

2024-1-ES02-KA210-YOU-000253858, Erasmus+

Le système patriarcal et l'égalité des genres

Théorie et définition

Pour saisir pleinement le concept d'égalité des genres, il est essentiel de commencer par définir ce que nous entendons par genre. Le genre est conçu comme une construction sociale qui assigne des caractéristiques et des comportements spécifiques aux hommes et aux femmes, établissant ainsi des normes sur la manière dont ils sont censé-es s'exprimer et agir en fonction de leur sexe biologique. Cette construction est dynamique et intrinsèquement liée à des contextes historiques, sociaux et culturels particuliers, ce qui signifie qu'elle n'est ni statique ni universelle. Bien que le genre ait traditionnellement été associé de manière binaire (masculin et féminin), il est fondamental de reconnaître qu'il existe diverses identités de genre qui transcendent ce modèle, démontrant que le genre n'est pas un phénomène biologique immuable, mais plutôt une caractéristique qui évolue et varie selon les communautés et au fil du temps. L'égalité des genres vise à garantir que tous les individus, quelle que soit

leur identité ou leur expression de genre, jouissent des mêmes droits, opportunités et d'un traitement équitable. Son objectif central est de démanteler toutes les formes d'inégalité et d'empêcher qu'un genre ne soit privilégié ou placé dans une position de pouvoir par rapport à un autre.

Le système patriarcal est le cadre qui génère et perpétue ces dynamiques de pouvoir, accordant aux hommes une position avantageuse sur les femmes et les personnes de minorité de genre. Il est qualifié de "système" car il s'agit d'une combinaison de normes sociales, de règles juridiques et de directives culturelles qui imposent, restreignent et réglementent les comportements et les positions que les individus peuvent occuper dans la société. Le genre, dans ce contexte, est une manifestation clé du patriarcat, car c'est par le genre que les caractéristiques et les attentes considérées comme "féminines" et "masculines" sont définies et assignées.

Ce système se manifeste dans la vie quotidienne de multiples façons, parmi lesquelles se distinguent :

- Les attentes persistantes qui relèguent les femmes à la sphère des **soins domestiques et des tâches ménagères**.
- Les **différences de salaire** entre femmes et hommes, même lorsqu'iels effectuent un travail de valeur égale, connues sous le nom d'écart salarial selon le genre.
- La représentation disproportionnée des hommes dans les rôles de leadership en politique et dans le monde des affaires.
- La minimisation et la normalisation de la violence basée sur le genre dans divers contextes sociaux.

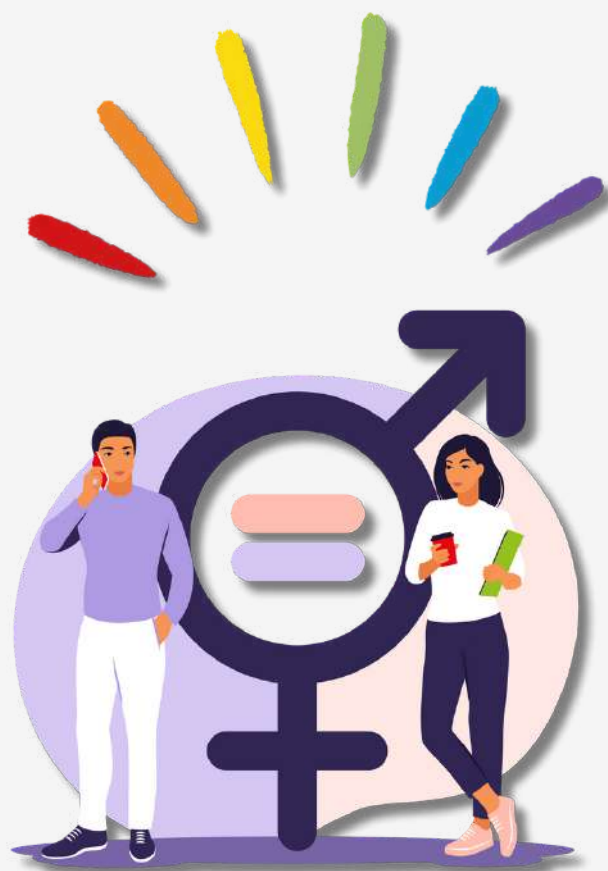
Fondements théoriques des concepts de patriarcat et d'égalité des genres

La compréhension du patriarcat est basée sur des théories développées par le mouvement féministe et les études de genre. Ces courants analysent comment le système social a configuré des rôles, des droits et des responsabilités différenciés et inéquitables selon le genre. Le patriarcat, de ce point de vue, est un système où les hommes cisgenres (une personne dont le genre assigné à la naissance est le même que son identité de genre actuelle) ont historiquement maintenu une position de supériorité, exerçant un plus grand pouvoir et un plus grand contrôle sur les femmes et les personnes de minorité de genre.

Par conséquent, le système patriarcal influence à des inégalités dans diverses sphères telles que l'emploi, la politique, l'économie, la culture et les interactions sociales. Diverses théoriciennes féministes ont approfondi l'étude du patriarcat. Par exemple, Kate Millet, dans son œuvre influente "La Politique du Mâle" ("Sexual Politics"), expose comment le patriarcat opère non seulement dans les sphères politique et économique, mais s'étend à la culture et aux interactions sexuelles, révélant la racine profonde de l'inégalité des genres dans les relations personnelles et familiales.

D'autre part, Silvia Federici, dans "Caliban et la Sorcière" ("Caliban and the Witch"), examine le lien complexe entre le patriarcat et l'économie mondiale, soulignant comment la ségrégation sexuelle du travail et la subordination des femmes ont été des éléments cruciaux pour la structure capitaliste.

Le concept d'égalité des genres repose sur la prémisse que tous les individus doivent posséder les mêmes droits et opportunités. Cela implique de garantir que chaque individu, quel que soit son sexe assigné à la naissance ou son identité de genre, ait un accès équitable au développement personnel, à l'emploi et à une pleine participation à la communauté. Un concept intrinsèquement lié à l'égalité des genres est l'intersectionnalité, proposée par Kimberlé Crenshaw. L'intersectionnalité postule que la compréhension de l'égalité ne peut se limiter à la perspective de genre, mais doit intégrer sa connexion avec d'autres dimensions telles que la race, la classe sociale et l'orientation sexuelle, car ces catégories interagissent pour créer des expériences uniques de privilège ou de discrimination. De même, la théorie de la performativité du genre de Judith Butler suggère que le genre n'est pas une notion immuable mais une construction sociale qui se manifeste et se renforce à travers nos actions et comportements quotidiens.



Comment contribuer à la promotion de l'égalité des genres dans les communautés

Les animateur·ices de jeunesse jouent un rôle fondamental dans la promotion et la diffusion de l'égalité des genres. Leur proximité avec les jeunes dans les contextes communautaires, récréatifs et éducatifs leur permet d'être des agent·es de changement efficace. Les actions de promotion de l'égalité peuvent être abordées d'un point de vue personnel, en interaction avec les jeunes, également au niveau communautaire :

Au niveau personnel :

- Formation continue en égalité des genres : L'acquisition de connaissances et de compétences dans ce domaine est essentielle. Cela implique non seulement de rechercher des formations formelles, mais aussi de rester informé·e et de garder un esprit ouvert ayant les ressources sur le féminisme et les questions d'égalité.
- Analyse et réflexion sur les préjugés personnels : Il est crucial de s'engager dans une prise de conscience pour identifier et comprendre ses propres préjugés.

Ce faisant, on peut reconnaître comment, d'une manière ou d'une autre, les normes et les lois du système patriarcal ont été intériorisées et adoptées.

En interaction avec les jeunes :

- Intégrer une perspective de genre dans les activités : Concevoir et mettre en œuvre des débats, des jeux et des dynamiques qui remettent en question les normes et les attentes traditionnellement attribuées selon le genre, en promouvant une vision plus large et plus flexible.
- Favoriser un dialogue ouvert et en sécurité : Créer des environnements où les jeunes se sentent à l'aise et en confiance pour partager leurs expériences, leurs préoccupations et leurs questions sur le genre, sans crainte de jugement ou de stigmatisation.
- Utiliser des matériels divers et inclusifs : Sélectionner et utiliser des livres, des films, de la musique et des ressources éducatives qui offrent des représentations variées de la diversité des genres

et remettent activement en question les rôles traditionnels.

- **Visualiser la diversité** : S'assurer que toutes les activités reconnaissent, valident et célèbrent la diversité des identités de genre, en incluant explicitement les personnes LGBTIQ+.

Au niveau communautaire :

- Participation communautaire active : Organiser et animer des ateliers et des conférences d'information pour sensibiliser la communauté à l'importance de l'égalité des genres et promouvoir des modèles déconstruisant les stéréotypes.

- **Prévention et prise en charge des violences basées sur le genre** : Travailler activement à la promotion et à la mise en œuvre de protocoles de réponse aux situations de discrimination ou de violence basée sur le genre, en offrant un soutien et des ressources aux victimes.
- **Être un agent-e de changement proactif** : S'engager et participer activement à des campagnes, des projets et des initiatives qui cherchent à promouvoir l'égalité des genres au sein de la communauté, contribuant à des transformations réelles et durables.

Sous-thèmes clés liés au système patriarcal et à l'égalité des genres

Le patriarcat exerce une influence directe et profonde sur l'égalité des genres, impactant pratiquement tous les aspects de la vie. Pour mieux comprendre comment ce système sociopolitique affecte les individus, il est essentiel d'analyser sa manifestation et son influence dans diverses sphères clés de la société. Voici quatre domaines fondamentaux et leur relation avec le système patriarcal et l'égalité des genres :

Éducation :

- **Relation avec le patriarcat :** Dès l'enfance, le système patriarcal établit et renforce les stéréotypes de genre qui dictent ce qui est attendu des filles et des garçons. Cela est évident dans la façon dont les filles sont découragées de poursuivre des études dans des domaines traditionnellement masculinisés, tels que la science, la technologie, l'ingénierie ou les mathématiques (STEM), tandis que les garçons sont découragés de participer à des activités liées aux soins, aux arts ou à l'expression de leurs émotions. Cette imposition de rôles définis dès le plus jeune âge est une stratégie patriarcale pour maintenir les différences d'accès aux opportunités éducatives.
- **Impact sur l'égalité des genres :** En restreignant les alternatives de croissance personnelle et professionnelle basées sur le genre, l'éducation sous un système patriarcal perpétue des trajectoires inégales entre femmes et hommes. Cela limite le potentiel de chaque individu et réduit la diversité dans les domaines professionnels et de leadership, affectant le développement social et économique global.

Sous-thème

Travail :

- **Relation avec le patriarcat :** Sur le lieu de travail, les femmes sont confrontées à une discrimination structurelle enracinée dans le système patriarcal. Cette discrimination se manifeste par la persistance de l'écart salarial selon le genre et l'existence d'un "plafond de verre" qui les empêche d'accéder à des postes de pouvoir et de leadership, malgré leurs compétences et leurs qualifications. En outre, le patriarcat normalise le fait que la responsabilité du travail domestique et des soins incombe majoritairement aux femmes, même lorsqu'elles ont un emploi rémunéré, ce qui souligne l'idée que le travail de soins est une obligation féminine.
- **Impact sur l'égalité des genres :** L'imposition d'une "double charge" aux femmes (travail rémunéré et travail de soins non rémunéré) limite leur autonomie économique et restreint considérablement leurs opportunités de développement professionnel. Cette inégalité dans la distribution du travail de soins perpétue la dépendance économique et la sous-évaluation sociale du travail des femmes.

Politique et représentation :

- **Relation avec le patriarcat :** Les femmes et les personnes LGBTIQIA+ sont confrontées à des obstacles importants pour accéder aux espaces politiques et aux rôles décisionnels. Cette marginalisation systématique empêche que leurs perspectives, opinions et besoins soient correctement pris en compte et inclus dans la conception et la mise en œuvre des politiques publiques. La concentration du pouvoir entre les mains des hommes cisgenres, caractéristique du patriarcat, entraîne l'exclusion des femmes et des personnes de minorité de genre des sphères de pouvoir et de décision.

Impact sur l'égalité des genres : Le manque de diversité dans la représentation politique a des conséquences directes sur l'égalité des genres. Les décisions politiques, en ne parvenant pas à incorporer les demandes et les besoins de toutes les personnes, perpétuent les inégalités existantes et entravent la création d'une société plus juste et inclusive.

Sous-thème

Culture :

- **Relation avec le patriarcat :** Le système patriarcal utilise la culture comme un véhicule fondamental pour établir et perpétuer des règles qui assignent des rôles définis aux hommes et aux femmes, limitant leur liberté d'expression et de gestion émotionnelle. À travers la culture, ce qui est considéré comme "féminine" est souvent dévalorisé, les attitudes violentes comme le harcèlement sont normalisées. La culture, sous ses diverses formes (médias, religion, langage, traditions), est l'un des canaux les plus puissants pour reproduire des idées patriarcales.
- **Impact sur l'égalité des genres :** En promouvant des stéréotypes, des discours et des comportements qui entravent l'égalité, la culture sous influence patriarcale non seulement perpétue l'inégalité mais soutient et normalise également diverses formes de violence basée sur le genre, rendant une analyse critique des récits culturels essentielle.

Contributions de chaque domaine à la compréhension de l'égalité des genres :

Chacun de ces domaines offre une perspective essentielle pour comprendre la complexité du système patriarcal et l'importance de l'égalité des genres :

L'aspect éducatif nous permet de comprendre comment les rôles basés sur le genre sont intériorisés dès le plus jeune âge. Il révèle comment les stéréotypes sont perpétués dans les écoles, à travers les manuels scolaires, les jouets et les activités, et comment ces éléments déterminent les différentes opportunités offertes aux garçons et aux filles, démontrant l'impact du système patriarcal sur les choix de vie dès les premières années.

Le contexte professionnel illustre concrètement comment le patriarcat opère dans la sphère publique. L'inégalité salariale, l'existence du plafond de verre et la répartition inégale des responsabilités domestiques et de soins sont des exemples clairs de la manière dont le système maintient l'inégalité économique entre les genres, tout en démontrant comment le travail des femmes continue d'être socialement sous-évalué.

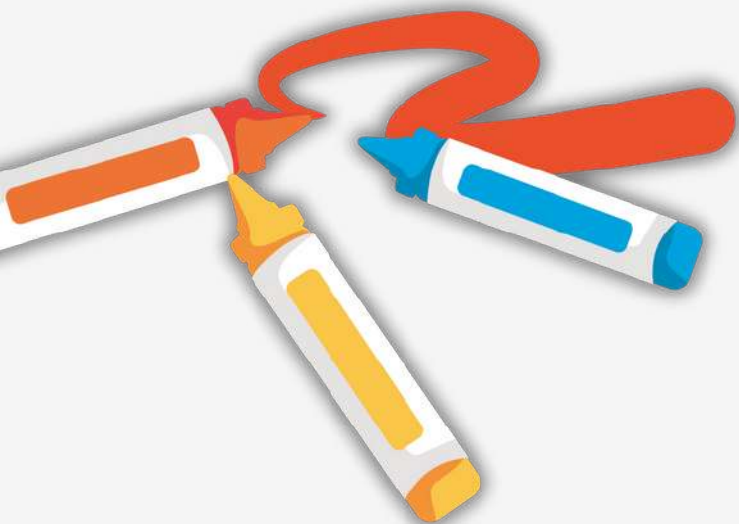
Contribution

La politique et la représentation mettent en évidence la diversité limitée dans les espaces décisionnels, où les femmes et les personnes LGBTIQ+ sont sous-représentées ou totalement absentes. Cela montre que le pouvoir est inégalement distribué et comment cette distribution affecte directement la mise en œuvre de politiques qui pourraient promouvoir l'égalité des genres.

L'analyse de la culture sous cet angle nous aide à identifier et à comprendre comment les normes sociales perpétuent et reproduisent les idées patriarcales. La culture, en déterminant comment les rôles de genre sont perçus et en normalisant la violence ou l'inégalité dans divers médias (communication, religion, langage, traditions), devient un champ d'intervention crucial dans la lutte pour l'égalité.

ACTIVITÉS D'ÉDUCATION NON FORMELLE (ENF)

Voici plusieurs activités d'éducation non formelle conçues pour que les animateur-ices de jeunesse explorent les concepts du système patriarcal et de l'égalité des genres avec les jeunes de manière participative et approfondie. Chaque activité est détaillée pour en faciliter la mise en œuvre.



"La ligne du patriarcat"

Durée : Entre 40 et 60 minutes.

ACTIVITÉS 1

Objectifs :

Visualiser comment le patriarcat crée des différences d'opportunités de vie.

Encourager la réflexion sur les inégalités de genre, y compris la perspective de ceux qui ont eu plus d'avantages.



Matériel et ressources :

Un grand espace où les participant-es peuvent se déplacer en ligne droite.

Une liste d'affirmations (fournies dans le déroulement de l'activité).

Musique pour marquer le début et la fin de l'activité, créant une atmosphère conviviale.



Nombre de participant-es :

Entre 10 et 30 personnes.

Si le groupe dépasse 30 participant-es, il est recommandé de le diviser en deux sous-groupes pour une meilleure gestion et participation.

1

Introduction (5 min) : Tous-tes les participant-es sont invité-es à former une ligne droite, épaule contre épaule, à une extrémité de l'espace disponible.

2

Explication de la dynamique (5 min) : L'animateur-ice explique qu'il va lire une série d'affirmations. L'instruction est simple : si la situation décrite dans l'affirmation a été vécue par la personne (c'est-à-dire s'applique à elle), elle doit faire un pas en avant. Si, au contraire, elle n'a jamais vécu cette situation, elle doit rester sur place. L'accent est mis sur l'importance de l'honnêteté et de la réflexion personnelle avant chaque mouvement.

3

Lecture des affirmations (20-30 min) : L'animateur-ice lit les affirmations une par une, en laissant un court instant après chacune pour que les individus réfléchissent et décident de bouger ou non. Voici quelques suggestions d'affirmations :

- "Faites un pas en avant si votre façon de vous habiller n'a jamais été remise en question en relation avec votre genre."
- "Faites un pas en avant si vous n'avez jamais eu peur de marcher seul-e la nuit."
- "Faites un pas en avant si, enfant, vous aviez accès à des jouets et des activités sans être limité-e par le fait d'être une 'fille' ou un 'garçon'."
- "Faites un pas en avant si vous n'avez jamais été interrompu-e ou ignoré-e lors d'une conversation importante en raison de votre genre."
- "Faites un pas en avant si les tâches ménagères ont toujours été partagées équitablement chez vous."
- "Faites un pas en avant si vous ne vous êtes jamais senti-e mal à l'aise dans la rue à cause de commentaires sur votre apparence."
- "Faites un pas en avant si vous n'avez jamais senti que votre genre influençait la façon dont vous étiez pris-e au sérieux dans des contextes académiques ou professionnels."
- "Faites un pas en avant si vous avez grandi en regardant des films, des séries ou des livres avec des protagonistes de votre même genre jouant des rôles divers et puissants."

- "Faites un pas en avant si vous n'avez jamais ressenti de pression sociale pour vous marier ou avoir des enfants à un certain moment de votre vie."
- "Faites un pas en avant si à l'école on vous a enseigné l'histoire des femmes scientifiques, artistes et leaders avec la même importance que celle des hommes."
- "Faites un pas en avant si vous n'avez jamais senti que l'on attendait de vous que vous agissiez d'une certaine manière à cause de votre genre."
- "Faites un pas en avant si vous n'avez jamais reçu de commentaire négatif ou de blague sur votre genre dans un cadre professionnel ou éducatif."
- "Faites un pas en avant si vous avez toujours senti que vous pouviez exprimer librement vos émotions sans être jugé-e pour votre genre."
- "Faites un pas en avant si vous n'avez jamais été exclu-e ou minimisé-e dans des activités sportives en raison de votre genre."
- "Faites un pas en avant si on ne vous a jamais posé de questions sur votre vie personnelle ou familiale lors d'un entretien d'embauche basées sur des stéréotypes de genre (par exemple, si vous êtes une femme : 'Envisagez-vous d'avoir des enfants bientôt ?')."

4

Observation et réflexion de groupe (10-15 min) : Une fois toutes les affirmations lues, un moment de silence est accordé aux participant-es pour observer leur position finale dans la ligne par rapport aux autres. Ensuite, l'animateur-ice lance une discussion avec des questions telles que :

- "Comment vous êtes-vous senti-e en voyant votre position dans la ligne ?"
- "Votre place dans la ligne vous a-t-elle surpris-e ? Pourquoi ?"
- "Comment pensez-vous que ces privilèges (ou leur absence) influencent la vie quotidienne ?"
- "Que pouvons-nous faire, individuellement et collectivement, pour construire une société plus équitable où chacun.e peut avancer de manière égale ?"

5

Clôture (5 min) : L'animateur-ice résume les principales réflexions et remercie de la participation, renforçant l'importance de l'empathie et de l'action dans la construction de l'égalité.

Variante de l'activité (pour les groupes avec des participant-es à mobilité réduite ou préférant l'anonymat) : S'il y a des participant-es qui ne peuvent pas se déplacer physiquement ou si une plus grande anonymat est souhaitée, l'activité peut être adaptée. De petits bouts de papier sont donnés à chaque personne. Au lieu de faire un pas, ils marquent sur chaque bout de papier combien d'affirmations s'appliquent à elleux. Ensuite, les résultats sont partagés sous forme agrégée (par exemple, "X personnes ont marqué 10 affirmations, Y personnes ont marqué 3"), sans identifier personne, permettant une réflexion de groupe sur les différences d'opportunités sans révéler d'informations personnelles spécifiques.

**"Mêmes féministes :
l'humour pour
l'égalité"**

**Durée : 50-70
minutes.**

ACTIVITÉS 2

*** Objectifs :**

Réfléchir sur le patriarcat et le sexisme à travers l'humour et la satire.

Expérimenter la créativité dans la création de messages qui promeuvent l'égalité des genres.

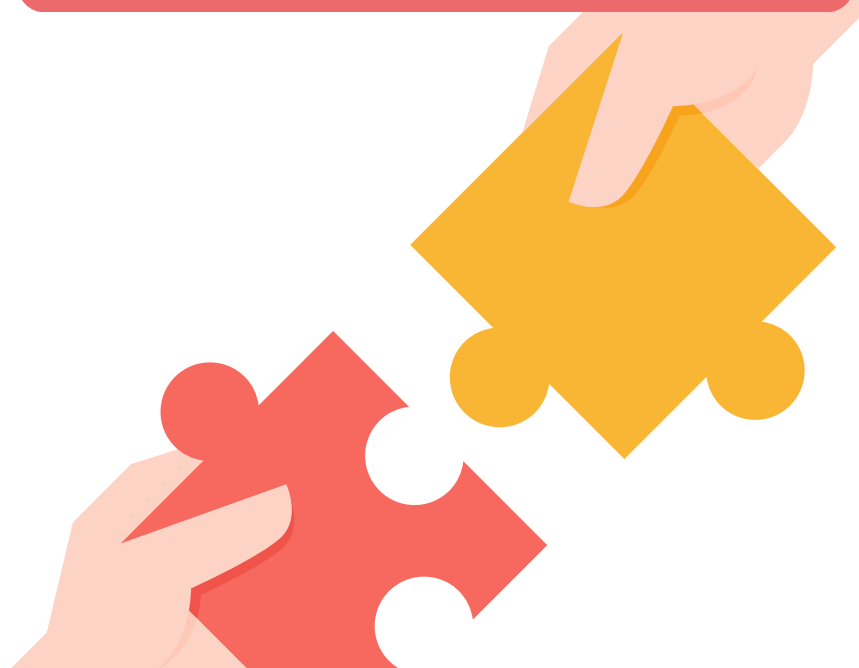
Analyser l'impact des mèmes et du contenu viral sur notre perception et la diffusion des idées dans la vie quotidienne.

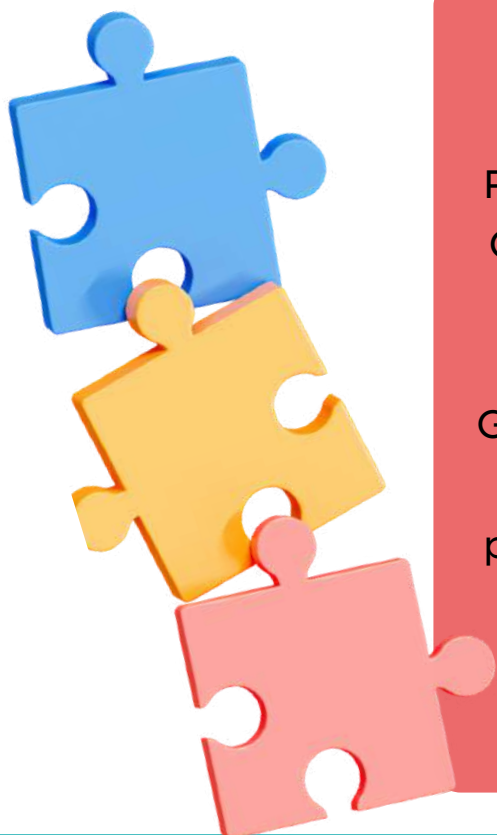
*** Matériel et ressources :**

Exemples de mèmes (format imprimé ou numérique) qui représentent le sexisme et le féminisme/l'égalité.

Phrases clés ou concepts liés au sexisme et à l'égalité des genres pour inspirer la création.

Musique d'ambiance pour encourager la créativité pendant l'activité.





Nombre de participant-es :

Petits groupes (moins de 6 personnes) :
Chaque participant-es peut créer son propre mème individuellement.

Grands groupes (plus de 10 personnes) :
Il est recommandé de diviser les participant-es en sous-groupes de pas plus de 5 personnes pour encourager la collaboration et la discussion.

1. Si l'activité est menée numériquement :

- Appareils électroniques (ordinateurs, tablettes, smartphones) avec accès à Internet.
- Écran ou projecteur pour afficher des exemples de mèmes et de créations.
- Outils de création de mèmes en ligne (par exemple, Imgflip, Canva, Kapwing) ou applications de retouche d'images.

2. Si l'activité est menée manuellement :

- Papier ou carton pour chaque participant/groupe.
- Feutres, marqueurs, crayons de couleur.
- Magazines ou prospectus pour découper des images et des mots (facultatif, pour la technique du collage).
- Ciseaux et colle.

1

Explication et introduction aux mèmes (15 min) :

- L'animateur-ice introduit le concept de mèmes comme forme de communication culturelle virale et leur capacité à transmettre des messages rapidement et massivement.
- Des exemples de mèmes sont montrés, aussi bien ceux qui perpétuent les stéréotypes et le sexisme que ceux qui promeuvent des messages féministes ou égalitaires.

2

Des questions déclencheuses pour un débat initial sont posées :

- "Pourquoi certains mèmes perpétuent-ils le sexisme et le patriarcat ?"
- "Quel effet pensez-vous que ces mèmes ont sur notre société et sur la façon dont nous pensons au genre ?"
- "Comment pouvons-nous utiliser l'humour et le format du mème pour diffuser des messages d'égalité et de conscience sociale ?"

3

Création de mèmes (25 min) :

- La tâche de créer 1 ou 2 mèmes par groupe (ou individuellement, selon la taille du groupe) qui promeuvent l'égalité des genres ou critiquent ingénieusement le sexisme/patriarcat est assignée.
- Les participant-es peuvent choisir un format numérique ou manuel, en utilisant les matériaux disponibles.
- Il est encouragé que les mèmes soient basés sur des expériences personnelles, des situations courantes ou des idées qui ont émergé lors du débat initial. La créativité et l'originalité sont essentielles.

4

Présentation et vote (20 min) :

- Chaque groupe (ou participant-e individuel-le) présente ses mèmes, expliquant le message qu'il souhaite transmettre et pourquoi avoir choisi cette image ou cette phrase.
- Un vote informel peut être organisé dans diverses catégories, telles que "mème le plus drôle", "le plus original", "le plus percutant", "le meilleur pour transmettre le message d'égalité", etc.
- Si le groupe le juge approprié et est d'accord, les mèmes créés peuvent être partagés sur les réseaux sociaux, encourageant ainsi la diffusion de messages positifs sur l'égalité.

5

Clôture et réflexion finale (10 min) :

- Un espace est ouvert pour une réflexion collective sur l'activité.
Des questions guides peuvent être :
 - "Qu'avez-vous appris en créant votre propre mème avec un message d'égalité ?"
 - "Quelles autres façons créatives pouvons-nous envisager pour promouvoir l'égalité des genres dans notre communauté ?"
 - "Pensez-vous que l'humour est un outil efficace pour diffuser des messages d'égalité et remettre en question les idées patriarcales ? Pourquoi ou pourquoi pas ?"
- L'animateur-ice clôture l'activité en remerciant les participant-es pour leur implication et en soulignant le pouvoir de la créativité et de l'humour comme outils de changement social.

**"Mondes genrés :
égalité des genres
et droits humains"**

Durée : 60 minutes.

ACTIVITÉS 3

*** Objectif :**

Promouvoir une réflexion critique sur l'interconnexion entre les droits humains et l'égalité des genres, en imaginant un futur équitable.

*** Matériel et ressources :** Marqueurs, grande feuille de papier (une par groupe).

Nombre de participants : Pas de limite (l'activité s'adapte bien aux grands groupes en les divisant en sous-groupes).

Source : Adapté de SCICAT Gender Toolkit (<https://www.scicat.org/wp-content/uploads/2023/09/Gender-Toolkit.pdf>)



1

Introduction et formation des groupes (5 min) :

- L'animateur-ice forme des petits groupes.
- Une brève introduction est donnée pour contextualiser la relation entre les droits humains et l'égalité des genres, en soulignant que les droits humains sont universels et inaliénables, et que l'égalité des genres est fondamentale pour leur pleine réalisation.

2

Brainstorming : première partie (15 min) :

- Chaque groupe reçoit une grande feuille de papier, un marqueur et un titre de sous-thème spécifique lié à la vie quotidienne et aux droits humains dans un contexte focalisé sur le genre (exemples : droits économiques, droits reproductifs, accès à l'éducation, droits du travail, stéréotypes de genre, participation civique, sécurité, santé mentale, etc.).
- Chaque groupe imagine et discute à quoi ressemblerait ce domaine spécifique dans 30 ans s'il n'y avait pas d'inégalité ou de discrimination de genre. Iels sont invité-es à décrire la situation idéale, sans restrictions.
- Les groupes doivent noter toutes les idées qui émergent sur leur grande feuille de papier, sans censure ni limitations.

3

Brainstorming : deuxième partie (10 min) :

- Une fois qu'ils ont imaginé la situation idéale, les groupes doivent réfléchir à des propositions concrètes, des suggestions, des bonnes pratiques, ou même des mesures positives existantes que les individus, les communautés ou les décideur-euses politiques pourraient adopter pour que cette situation d'égalité et de non-discrimination devienne une réalité.
- Les propositions peuvent être illimitées,, créatives et "inréalisables" qu'ils le souhaitent, encourageant la pensée subversive.

4

Partage en plénière et discussion (20 min) :

Chaque groupe présente son sous-thème, sa vision de son "monde sans inégalité" dans ce domaine, et les stratégies qu'il propose pour l'atteindre.

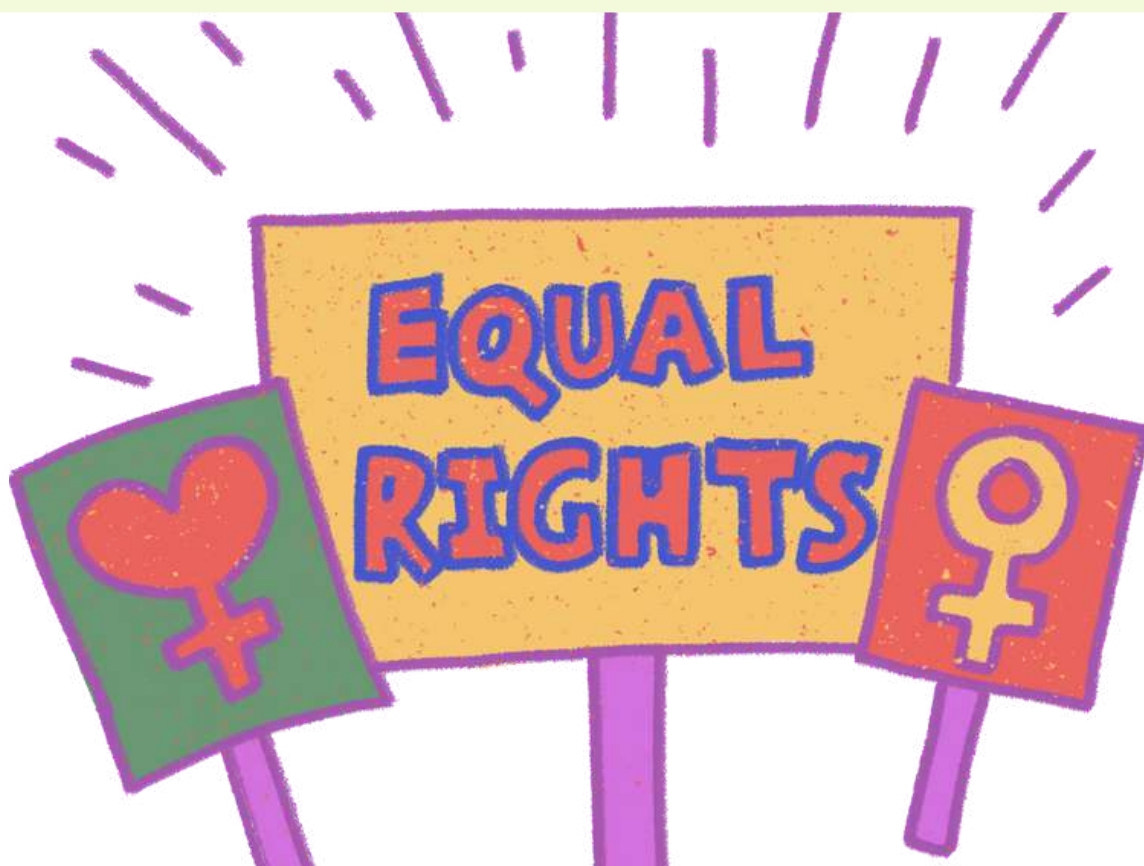
Après chaque présentation, un espace d'échange est ouvert aux autres groupes pour discuter des idées présentées, poser des questions ou apporter de nouvelles perspectives

5

Clôture et réflexion finale (10 min) :

L'animateur-ice peut ajouter des idées supplémentaires ou présenter des exemples d'initiatives existantes aux niveaux local, national ou international qui travaillent à atteindre ces visions d'égalité.

Un dernier espace est ouvert aux participant-es pour partager leurs sentiments et leurs apprentissages concernant l'activité, et pour réaffirmer leur engagement à promouvoir l'égalité des genres dans leur propre vie et leurs communautés.



Ressources

Les ressources présentées ici sont en anglais pour garantir une accessibilité mondiale et offrir des perspectives précieuses pour la formation et la pratique.

Livres et littératures

"Girls Resist!: a guide to activism, leadership, and starting a revolution" by Kaelyn Rich.

Ce manuel d'activisme est conçu spécifiquement pour les adolescentes et les jeunes femmes qui cherchent à s'engager dans la lutte pour le changement social, la justice et l'égalité. Il offre des guides détaillés sur la manière de choisir une cause, de planifier une protestation, de collecter des fonds, d'organiser des réunions efficaces, de promouvoir la sensibilisation sur les médias sociaux et d'être une alliée efficace. Rich, une organisatrice féministe expérimentée, partage ses vastes connaissances et inspire à travers des entretiens avec d'autres jeunes activistes qui ont provoqué des changements dans leurs communautés. Une ressource inestimable pour autonomiser les jeunes femmes à défier l'inégalité et à avoir un impact.



"The will to change: men, masculinity, and love" by Bell Hooks.

(traduit en français "La volonté de changer : Les hommes, la masculinité et l'amour") par Bell Hooks.

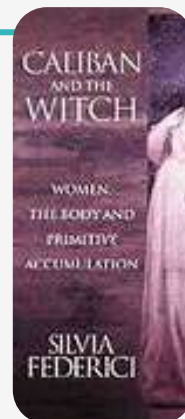
Dans cet ouvrage, Bell Hooks aborde le besoin universel d'amour et d'affection, et comment la culture patriarcale empêche souvent les hommes de se connecter à leurs sentiments et à leur capacité d'aimer. Avec sa franchise et son intelligence caractéristiques, Hooks explore les préoccupations masculines courantes, telles que la peur de l'intimité et la perte de leur position de pouvoir dans la société. Elle soutient que les hommes peuvent atteindre l'unité spirituelle en renouant avec leur côté émotionnellement ouvert, retrouvant ainsi des vies intérieures riches et gratifiantes qui ont été historiquement associées exclusivement aux femmes. C'est un ouvrage courageux qui cherche à aider les hommes à retrouver le meilleur d'eux-mêmes.



"Caliban and the witch" by Silvia Federici.

(traduit en français "Caliban et la sorcière") par Silvia Federici.

Ce livre retrace l'histoire de la transition du féodalisme au capitalisme, en explorant le chemin depuis l'émancipation du servage jusqu'aux hérésies subversives. Federici soutient que l'imposition des pouvoirs de l'État et la naissance du capitalisme ont été réalisées par une violence extrême. L'accumulation primitive, selon son analyse, a nécessité la défaite des mouvements urbains et paysans qui promouvaient le communisme et la distribution des richesses. Leur annihilation a ouvert la voie à la formation de l'État moderne, à l'expropriation des terres communales, à la colonisation de l'Amérique et au commerce des esclaves à grande échelle, ainsi qu'à une guerre contre les formes populaires de vie et de culture qui ciblaient principalement les femmes. En analysant le bûcher des sorcières, Federici démêle non seulement un épisode crucial de l'histoire moderne, mais aussi une puissante dynamique d'expropriation sociale dirigée contre le corps, le savoir et la capacité reproductive des femmes. L'ouvrage sauve également des voix inattendues (celles des subalternes : Caliban et la sorcière) qui résonnent fortement dans les luttes contemporaines contre le renouvellement de la violence originelle.



Vidéos

"The urgency of intersectionality" by Kimberlé Crenshaw (TED Talk)

Cette conférence fondamentale de Kimberlé Crenshaw souligne l'importance cruciale d'examiner de front la réalité des préjugés basés sur la race et le genre, et comment les deux peuvent se combiner pour créer des dommages encore plus importants. Crenshaw a théorisé le terme "intersectionnalité" pour décrire ce phénomène, expliquant que si une personne se trouve à l'intersection de multiples formes d'exclusion, elle risque d'être touchée par toutes. Dans cette présentation puissante, elle invite le public à reconnaître cette réalité et à prendre la parole au nom des victimes de discrimination.

Disponible sur

https://www.ted.com/talks/kimberle_crenshaw_the_urgency_of_intersectionality?subtitle=es

"He named me Malala" (Documentary) directed by Davis Guggenheim.

(traduit en français "Il m'a appelée Malala") (Documentaire) réalisé par Davis Guggenheim.

Ce documentaire offre un portrait intime de la lauréate du prix Nobel de la paix Malala Yousafzai, qui a été ciblée par les talibans et gravement blessée par une balle alors qu'elle rentrait chez elle dans le bus scolaire dans la vallée de Swat au Pakistan. Malala, alors âgée de 15 ans, a été attaquée avec son père pour avoir plaidé en faveur de l'éducation des filles, et l'attaque a provoqué un élan mondial de soutien. Elle a miraculeusement survécu et est maintenant une fervente défenseuse de l'éducation des femmes dans le monde entier, en tant que co-fondatrice du Fonds Malala. Le cinéaste acclamé Davis Guggenheim ("Une vérité qui dérange", "En attendant Superman") met en lumière l'engagement de Malala, de son père Zia et de leur famille dans la lutte pour l'éducation de toutes les filles dans le monde, offrant un aperçu profond de la vie de cette jeune femme extraordinaire.

"Feminists: what were they thinking?" (Netflix).

(traduit en français "Féministes : Qu'est-ce qu'elles imaginaient ?") (Netflix).

Ce documentaire politique américain, réalisé par Johanna Demetrakas, met en scène des personnalités telles que Laurie Anderson, Phyllis Chesler et Judy Chicago, entre autres. Sorti sur Netflix en octobre 2018, le film présente des entretiens avec des femmes d'âges et d'horizons différents, qui partagent leurs perspectives et leurs expériences sur le féminisme. C'est une exploration accessible et diversifiée des différentes facettes du mouvement féministe.

Articles

"The invisible workload of motherhood is killing me" (Scary Mommy).

Cet article aborde le fardeau mental et physique disproportionné que de nombreuses mères assument dans la sphère domestique et familiale, même lorsqu'elles ont un emploi rémunéré. Il analyse comment cette "**charge de travail invisible**" affecte la santé mentale, le bien-être et l'autonomie des femmes, révèle la pression des attentes patriarcales sur leur rôle féminin.

Disponible sur

<https://www.scarymommy.com/parenting/motherhood-invisible-workload>

"Female genital mutilation in Mali: the fight to end a deadly tradition" (UN Women).

Cet article d'ONU Femmes met en lumière la lutte au Mali pour éradiquer les mutilations génitales féminines (MGF), une pratique profondément enracinée dans les traditions culturelles mais qui constitue une grave violation des droits humains et de la santé des femmes et des filles. Le texte explore les défis et les efforts des activistes et des communautés pour mettre fin à cette pratique néfaste, soulignant comment les traditions culturelles peuvent perpétuer des formes extrêmes de violence basée sur le genre sous les systèmes patriarcaux.

Disponible sur:

<https://www.unwomen.org/en/news-stories/feature-story/2025/02/female-genital-mutilation-in-mali-the-fight-to-end-a-deadly-tradition>

Organisations clés :

Ces organisations mondiales sont fondamentales pour la promotion de l'égalité des sexes et offrent des ressources précieuses pour les animateurs jeunesse et la communauté au sens large :



ONU Femmes

C'est l'entité des Nations Unies dédiée à l'égalité des sexes et à l'autonomisation des femmes dans le monde. Elle travaille activement à la formulation de politiques publiques, à la promotion de la participation politique des femmes, à l'éradication de la violence basée sur le genre et à la défense des droits des femmes dans toutes les sphères.

Site web: <https://www.unwomen.org/en>



Amnesty International:

Une organisation mondiale de défense des droits humains qui aborde un large éventail de questions, y compris la violence basée sur le genre, les droits sexuels et reproductifs, et la discrimination à l'égard des femmes et des personnes LGBTIQ+. Elle mène des campagnes, des recherches et des rapports pour dénoncer les violations des droits et promouvoir la justice.

Site web: <https://www.amnesty.org/en/>



AWID – Association for Women's Rights in Development:

Un réseau féministe international qui soutient les organisations et les activistes luttant pour la justice de genre. Son travail se concentre sur la remise en question du patriarcat, la promotion de la justice économique et la défense d'un développement basé sur les droits humains.

Site web: <https://www.awid.org/>



EIGE – European Institute for Gender Equality:

Une agence officielle de l'Union européenne qui fournit des données, des recherches et des outils sur l'égalité des sexes pour éclairer l'élaboration des politiques. Elle promeut les meilleures pratiques et surveille les progrès sur la question dans les États membres de l'UE.

Site web: <https://eige.europa.eu/>



WIDE+ – Women In Development Europe+:

Un réseau féministe européen travaillant sur la justice de genre dans les politiques de développement, de commerce et de migration. Il plaide pour des approches inclusives, fondées sur les droits et féministes en Europe et au-delà.

Site web: <https://wideplus.org/>

Glossaire des termes clés :

Pour une compréhension claire et un langage commun, les termes essentiels de ce module sont présentés :

- **Androcentrisme** : Une vision du monde ou une perspective qui place les hommes et la masculinité au centre, comme mesure par défaut, conduisant à l'invisibilisation, la dévalorisation ou la subordination des femmes et des personnes de minorité de genre.
- **Cisgenre** : Désigne une personne dont l'identité de genre correspond au genre qui lui a été assigné à la naissance selon le sexe biologique. Par exemple, une personne née avec une vulve, identifiée comme une fille dans l'enfance, et qui se sent actuellement femme, est une femme cisgenre. De même, une personne née avec un pénis, identifiée comme un garçon, et qui se sent aujourd'hui homme, est un homme cisgenre.
- **Double charge** : Une expression utilisée pour décrire la charge de travail disproportionnée que de nombreuses femmes assument en devant consacrer du temps à la fois au travail rémunéré (sur le marché de travail formel ou informel) et aux tâches domestiques et de soins non rémunérées (élever des enfants, prendre soin des personnes dépendantes).
- **Féminisme** : Un mouvement politique et social aux multiples facettes qui cherche à établir l'égalité des droits et des opportunités pour toutes les personnes, quel que soit leur genre, en remettant en question les structures de pouvoir patriarcales et les inégalités de genre.
- **Genre** : Une construction sociale, culturelle et psychologique qui divise nos sociétés en catégories (traditionnellement masculin et féminin), leur assignant des caractéristiques, des rôles et des attentes spécifiques. Ces catégories sont souvent présentées comme opposées et hiérarchiques, valorisant davantage la masculinité. Par exemple, si cuisiner à la maison peut ne pas être valorisé, les chefs masculins dans la sphère publique sont célébrés et récompensés.



- **Plafond de verre** : Une métaphore décrivant les barrières invisibles mais difficiles à surmonter qui limitent l'avancement professionnel des femmes. Ces barrières les empêchent d'accéder aux postes de direction et de leadership, malgré leurs compétences et leurs qualifications nécessaires.
- **Intersectionnalité** : Une méthodologie analytique proposée par Kimberlé Crenshaw qui examine comment différents facteurs sociaux – tels que le genre, l'origine ethnique, la classe sociale, l'orientation sexuelle – s'interrelient et se chevauchent. Cette interaction crée des expériences uniques de discrimination ou de privilège pour chaque personne, qui ne peuvent être comprises en isolant une catégorie d'une autre.
- **Misogynie** : Haine, aversion, mépris ou peur profondément enracinés envers les femmes, qui peuvent se manifester par des attitudes, des comportements, des discours ou des systèmes qui les dévalorisent ou les agressent.
- **Patriarcat** : Un système politique et social historique qui établit des relations de pouvoir dans lesquelles les hommes sont positionnés comme le sujet universel et les femmes sont définies comme une "altérité" ou des subordonnées. Sous le patriarcat, le pouvoir de nommer et de définir ce qui est "féminin" et ce qui est "masculin" est exercé, configurant ainsi le genre comme l'une de ses expressions fondamentales.
- **Sexism** : Un système de croyances et de pratiques qui promeut l'idée qu'un sexe (généralement masculin) est supérieur à l'autre, ce qui justifie la discrimination et le traitement inégal fondés sur le sexe.
- **Sororité** : Dérivé du mot "sœur", il fait référence à une relation de solidarité, de soutien et de fraternité entre femmes, notamment dans la lutte commune pour l'autonomisation et l'égalité. C'est une manifestation de soutien mutuel et d'alliance entre femmes pour affronter le patriarcat.

no
gender
gap

MERCI!



2024-1-ES02-KA210-YOU-000253858, Erasmus+

Rôles de genre et stéréotypes de genre

no
gender
gap

Théorie et définition

Pour une compréhension approfondie des dynamiques de genre dans la société, il est important de distinguer et de définir les **rôles de genre** et les **stéréotypes de genre**. Ces deux concepts, sont interconnectés et font partie du mécanisme par lequel les attentes sociétales influencent les perceptions et les comportements des individus.

Les **rôles de genre** désignent les comportements, les tâches et les responsabilités qu'une société donnée attribue aux individus en fonction de leur genre. Par exemple, traditionnellement, les hommes ont été considérés comme les principaux pourvoyeurs et protecteurs du foyer, tandis que les femmes se sont vu attribuer les rôles de soignantes et de gestionnaires des tâches domestiques. Il est important de reconnaître que ces rôles ne sont pas statiques ; ils évoluent de manière significative au fil du temps et varient selon les cultures et les contextes sociaux, s'adaptant aux changements de la société moderne. D'autre part, les **stéréotypes de genre** sont des idées simplifiées et préconçues,

ou des généralisations excessives, concernant les caractéristiques, les comportements ou les rôles que les femmes et les hommes sont censés posséder ou devraient posséder et exercer. Ils constituent des hypothèses rigides sur un groupe entier de personnes basées uniquement sur leur genre. Ces stéréotypes sont créés et renforcés par les normes de genre dominantes et peuvent entraîner des jugements biaisés et de la discrimination à l'encontre des individus qui ne se conforment pas à ces attentes préétablies. Bien que certains stéréotypes puissent sembler "positifs", ils ont tous tendance à s'inscrire dans des idées inflexibles sur ce que signifie être "masculin" ou "féminin", limitant l'expression de chacun-e. Par exemple, le stéréotype selon lequel "les hommes sont forts et insensibles" ou que "les femmes sont naturellement attentionnées et sensibles" ne permet pas aux personnes de s'exprimer de manière authentique.

Les rôles et stéréotypes de genre peuvent être néfastes car, plutôt que d'encourager les individus à faire leurs propres choix,

en fonction de leurs intérêts personnels, de leurs talents et de leurs aspirations, ils les limitent par des attentes dépassées ou imposées. Au fil du temps, de nombreuses sociétés ont entrepris des efforts significatifs pour remettre en question et déconstruire ces stéréotypes, afin de favoriser une plus grande égalité et liberté pour toutes les identités de genre.

Fondements théoriques des rôles et stéréotypes de genre

La compréhension des rôles de genre est profondément liée au concept d'**hétéronormativité**.

L'hétéronormativité décrit une norme sociale hégémonique qui présente l'existence d'un genre binaire (uniquement masculin et féminin) comme biologique, attribuant le genre en fonction des caractéristiques physiques à la naissance. Dans ce cadre, l'hétérosexualité (attirance sexuelle exclusive entre hommes et femmes) est définie comme l'orientation naturelle et attendue.

Si les rôles de genre peuvent encore être pertinents ou informatifs dans de nombreuses situations, ils peuvent également avoir un impact négatif sur d'autres individus, en particulier ceux qui ne correspondent pas aux attentes binaires. Remettre en question et déconstruire ces rôles est une étape cruciale pour permettre aux personnes **LGBTIQA+**

(Lesbiennes, Gays, Bisexuelles, Transgenres, Intersexes, Queers, Asexuelles, ainsi que d'autres identités de genre et minorités sexuelles) de vivre libre et en sécurité, et d'avancer vers un avenir plus progressiste et inclusif.

L'idéologie hétéronormative est basée sur la croyance qu'il existe deux genres distincts et mutuellement exclusifs, et que l'attirance entre eux est la seule "naturelle" ou "correcte". Cela conduit à l'invisibilisation et à la marginalisation de toute identité de genre ou orientation sexuelle qui ne se conforme pas à cette norme. En remettant en question les rôles et les stéréotypes de genre, cette vision binaire est directement remise en question, et des espaces sont ouverts à la reconnaissance et à la célébration de la diversité humaine sous toutes ses formes.

Les femmes, les filles et les personnes LGBTIQA+ subissent la majorité des impacts négatifs des normes, rôles et stéréotypes de genre rigides et traditionnels. Elles sont plus susceptibles de connaître des restrictions de leur liberté et de leur mobilité, de subir de la violence et du harcèlement, et sont donc entravées

dans leurs choix de vie. Les stéréotypes de genre que nous avons envers les garçons et les hommes influencent également cela. Les idées stéréotypées sur ce que signifie être un "homme" peuvent encourager les garçons et les hommes à perpétuer ce cycle de discrimination et d'inégalité.

Comment les rôles de genre affectent la société

Les rôles de genre affectent la société de manière profonde et complexe. Bien qu'ils puissent fournir un sentiment de structure et d'ordre, ils limitent également l'expression de chacun-e, renforcent les inégalités et perpétuent les pratiques discriminatoires. Au fil du temps, remettre en question et redéfinir ces rôles peut aider à favoriser une société plus équitable où les individus sont libres de s'exprimer et de saisir les opportunités sans être limités par les attentes traditionnelles en matière de genre. Les rôles de genre ont un impact significatif sur la société en créant et en renforçant des stéréotypes qui peuvent limiter le potentiel et les

opportunités des personnes en fonction de leur genre. Par exemple :

- **Influence sur les choix de carrière :**
Orienter les hommes et les femmes vers certaines professions, ce qui entraîne souvent des **écarts de rémunération entre les sexes** et une ségrégation professionnelle.
- **Impacter la santé mentale :**
Contribuer aux problèmes de santé mentale lorsque les personnes se sentent obligées de se conformer à des rôles restrictifs qui ne correspondent pas à leur identité personnelle.
- **Façonner les interactions sociales:**
Dicter les dynamiques des relations personnelles, conduisant

souvent à des déséquilibres de pouvoir et à des inégalités.

Il est également important de mentionner le concept d'**intérieurisation des stéréotypes**, qui désigne le processus psychologique par lequel les individus en viennent à intérioriser des stéréotypes négatifs sur leur propre groupe social. Cela signifie qu'ils commencent à croire, consciemment ou inconsciemment, que ce que la société dit de leur

groupe (basées sur la race, le genre, l'âge, le handicap, etc.) est vrai dans leur cas. Par exemple : une fille qui entend à plusieurs reprises le stéréotype selon lequel "les filles ne sont pas bonnes en maths" pourrait commencer à croire qu'elle est intrinsèquement mauvaise en maths, même si elle en est capable. Cela renforce l'inégalité sociale en limitant le sentiment de possibilité des individus.

Sous-thèmes clés liés aux rôles et stéréotypes de genre

Pour comprendre l'omniprésence des rôles et stéréotypes de genre, il est essentiel d'analyser leur manifestation dans diverses sphères de la vie. Chacune de ces sphères montre la façon dont ces constructions sociales sont formées, perpétuées et affectent les individus.



L'enfance :

- **Relation avec les rôles de genre** : Dès le plus jeune âge, les garçons et les filles sont socialisés avec des attentes spécifiques basées sur leur genre. Cela s'observe dans les jouets qu'on leur propose (camions et sports pour les garçons, poupées et activités de soins pour les filles) et dans les comportements qu'on les encourage ou décourage d'adopter. Ces messages initiaux, transmis par la famille, l'école et les médias, façonnent leurs intérêts et leurs comportements futurs, limitant souvent leur plein développement.
- **Impact** : Ce sous-thème met en lumière le processus de socialisation précoce et la manière dont les stéréotypes de genre sont introduits et renforcés dès l'enfance. Il souligne les effets à long terme de ces expériences précoces sur la perception de soi des individus et leurs choix futurs.

Sous-thèmes

Le lieu de travail :

- **Relation avec les stéréotypes de genre** : Les stéréotypes persistent dans la plupart des milieux professionnels, dictant quels emplois sont "appropriés" pour les hommes et les femmes. Cela se manifeste par l'orientation des femmes vers des rôles de soins ou administratifs, et des hommes vers des postes d'encadrement ou techniques. Cela crée des obstacles à l'avancement professionnel, des écarts salariaux et limite la diversité aux postes de direction.
- **Contribution** : Ce sous-thème établit un lien direct avec la façon dont les stéréotypes de genre se manifestent dans les milieux professionnels. Il montre comment les attentes sociétales autour du genre influencent les choix de carrière, les disparités salariales, et la perpétuation des rôles de travail basés sur le genre. En se concentrant sur le lieu de travail, il montre l'impact réel des stéréotypes de genre sur les résultats financiers et professionnels.

Représentations médiatiques :

- **Relation avec les stéréotypes de genre** : Les films, les émissions de télévision, les publicités et autres médias renforcent souvent les rôles de genre traditionnels. Les femmes peuvent être représentées comme des soignantes ou des dépendantes, tandis que les hommes sont montrés comme forts, décisifs ou héroïques. Ces représentations façonnent la perception du public quant à ce que “devraient être” hommes et femmes, influençant leurs comportements et la façon dont ils sont traité-es.
- **Contribution** : Les médias jouent un rôle puissant dans la perpétuation ou la remise en question des stéréotypes de genre. Voir la façon dont les médias renforcent les idées traditionnelles de masculinité et de féminité, influençant les attentes sociales et le comportement individuel, montre comment les représentations médiatiques façonnent les perceptions de genre et ont un impact sur les comportements des individus

Sous-thèmes

Impact des stéréotypes de genre sur la santé mentale :

- **Relation** : La pression poussant à se conformer à des attentes de genre rigides peut affecter la santé mentale. D'un côté, les hommes peuvent ressentir le besoin d'être impassibles et d'éviter de montrer des émotions, ce qui peut entraîner de l'anxiété ou une dépression. De l'autre, les femmes peuvent souffrir de la recherche permanente d'équilibre entre leur rôle de soignante et leur carrière, ce qui entraîne du stress ou un épuisement professionnel. Ces stéréotypes peuvent entraver l'expression émotionnelle et le bien-être général.
- Contribution** : Ce sous-thème relie directement les stéréotypes de genre au bien-être émotionnel et psychologique. Il contribue au thème principal en montrant comment la pression poussant à se conformer aux rôles de genre peut entraîner des problèmes de santé mentale, tels que l'anxiété, la dépression et le stress. Il souligne les effets néfastes des normes de genre rigides sur l'estime de soi et la santé mentale des individus.

Stéréotypes de genre dans l'éducation :

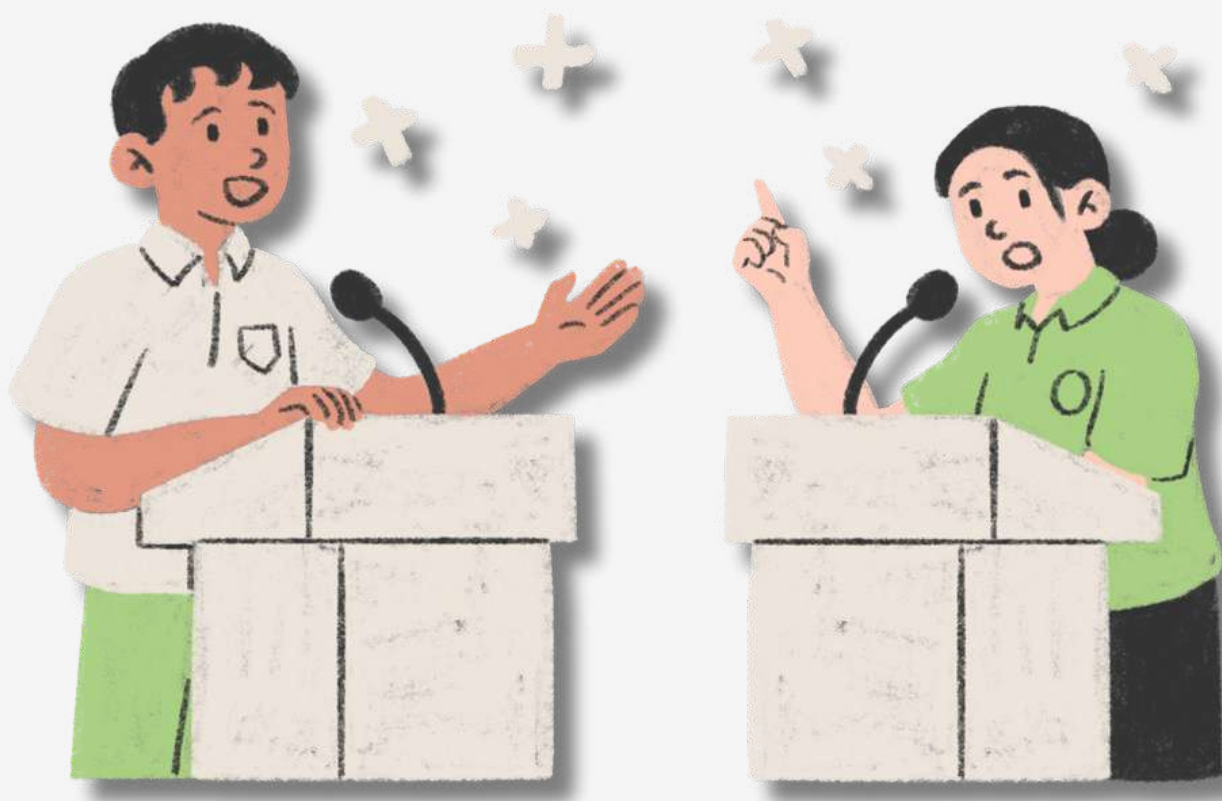
- **Relation :** Les préjugés sexistes dans l'éducation influencent souvent la façon dont les enseignants et les pairs traitent les garçons et les filles. Les garçons peuvent être félicités pour leur assurance, tandis que les filles peuvent être encouragées à être calmes ou attentionnées. Les stéréotypes peuvent également affecter les choix de matières, les garçons étant plus susceptibles d'être encouragés à poursuivre des études en mathématiques et en sciences, tandis que les filles sont souvent poussées vers les arts ou les sciences humaines.
- **Contribution :** L'éducation est une institution fondamentale où les stéréotypes de genre sont formés et perpétués. Ce sous-thème met en évidence la façon dont les préjugés sexistes dans les écoles influencent les performances scolaires, les aspirations professionnelles et les choix de matières. Il illustre la façon dont les expériences académiques précoces peuvent renforcer les attentes de genre, affectant les opportunités à long terme et le développement personnel.

Sous-thèmes

Intersectionnalité :

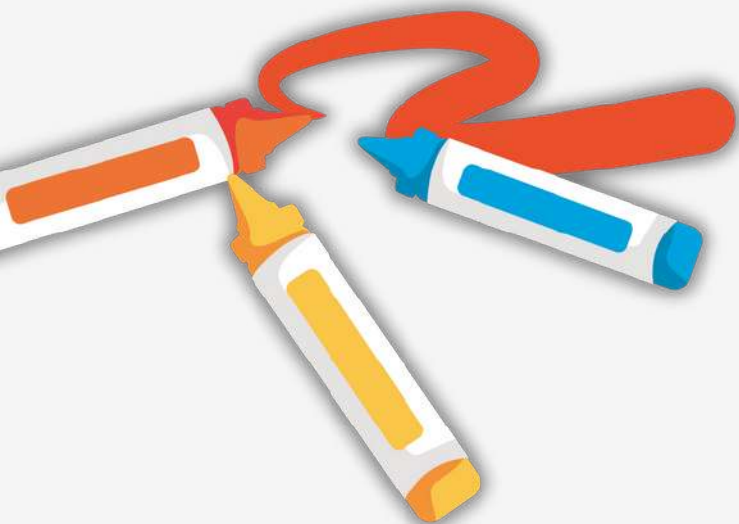
- **Relation :** Ce concept met en évidence la façon dont le genre croise d'autres catégories sociales telles que la race, la classe sociale et la sexualité. Par exemple, une femme noire peut être confrontée à des stéréotypes raciaux et de genre qui affectent ses opportunités et ses expériences différemment par rapport à une femme blanche. L'intersectionnalité souligne que les rôles de genre ne sont pas universels et peuvent aggraver la discrimination basée sur d'autres identités.
- **Contribution :** L'intersectionnalité ajoute de la profondeur à la conversation en montrant que les rôles de genre sont vécus différemment selon la race, la classe sociale et les autres identités d'une personne. Elle contribue en soulignant que les stéréotypes de genre ne sont pas monolithiques et doivent être compris de manière plus nuancée, en tenant compte des multiples facteurs qui façonnent l'expérience de genre d'un individu..

En résumé, tous ces sous-thèmes contribuent à la discussion plus large sur les rôles de genre et les stéréotypes en se concentrant sur différents angles : comment ils sont formés, perpétrés et combattus à travers les cultures, les professions, les médias, l'éducation et les vies personnelles. Ils aident à illustrer la nature omniprésente et multiforme des attentes de genre, les impacts sur le développement des personnes et la nécessité d'un changement systémique pour lutter contre ces stéréotypes néfastes. Chaque sous-thème apporte ses propres éclairages sur la façon dont les normes de genre façonnent les opportunités, les comportements et les identités de manière complexe.



ACTIVITÉS D'ÉDUCATION NON FORMELLE (ENF)

Voici plusieurs activités d'éducation non formelle conçues pour que les animateur-ice-s jeunesse explorent les concepts de rôles et stéréotypes de genre avec les jeunes de manière participative et réflexive. Chaque activité est détaillée pour en faciliter la mise en œuvre.



**"Moyens de remettre
en question les
stéréotypes de genre"**

**Durée : 60-90
minutes.**

ACTIVITÉ 1

*** Objectifs :**

Identifier des actions
concrètes pour
remettre en question
les stéréotypes de
genre dans la vie
quotidienne.

Comprendre
comment les
stéréotypes sont
néfastes pour la
communauté
LGBTIQA+.

Encourager la
critique et le rejet
des rôles de genre
rigides, en
promouvant des
identités
personnelles non
limitées par les
stéréotypes.

*** Matériel et ressources:** Carta, penna.

**Nombre de participant-es : 15 à 30
participant-es.**



1

Introduction (5 minutes) : L'animateur-ice introduit le sujet des stéréotypes de genre et de leur impact. Iel peut commencer par une question générale telle que : "Quels stéréotypes de genre connaissez-vous ?" ou "Comment pensez-vous que les stéréotypes de genre affectent nos vies ?".

2

Activité principale (45-75 minutes) :

Questions directrices : Les questions suivantes sont posées aux participant-e-s :

- "Quelles actions pouvez-vous, individuellement, entreprendre pour remettre en question les stéréotypes de genre dans votre vie quotidienne ?"
- "Quelles actions pouvons-nous entreprendre en tant que citoyen-ne-s pour remettre en question les stéréotypes de genre dans notre société ?"
- "Quelles actions les autorités locales ou les gouvernements pourraient-ils prendre pour remettre en question les stéréotypes de genre au niveau systémique ?"

Travail en petits groupes : Les participant-e-s sont divisé-e-s en petits groupes (4 à 6 personnes). Chaque groupe discute des questions posées et élabore une proposition d'actions pour chaque contexte (individuel, citoyen, institutionnel). Iels sont encouragé-e-s à penser de manière créative et à considérer l'impact des stéréotypes sur la communauté LGBTQIA+.

Partage en plénière et discussion de groupe : Après un temps suffisant, les groupes se réunissent en plénière. Chaque groupe présente ses

actions proposées. L'animateur-ice modère un débat, encourageant la discussion sur la faisabilité, l'impact et l'importance de chaque action. Une discussion plus approfondie peut avoir lieu sur la façon dont les stéréotypes affectent la communauté LGBTIQ+ et comment les actions proposées peuvent aider à atténuer ces impacts.

3

Conclusion (5 minutes) : L'animateur-ice résume les principales idées et actions discutées, soulignant l'importance de l'action individuelle et collective pour déconstruire les stéréotypes de genre et favoriser une société plus équitable. Les jeunes sont remercié-e-s pour leur participation et leur engagement.

Leçons de genre dans les contes

**Durée : 60-90
minutes.**

ACTIVITÉ 2

* Objectifs :

Sensibiliser aux stéréotypes de genre présents dans les contes et les récits pour enfants.

Réfléchir à la manière dont ces stéréotypes influencent le développement des jeunes et leur vision d'eux-mêmes et de la société.

* **Matériel et ressources** : Tableaux de conférence (flipcharts), stylos, feuilles de papier blanc.

Nombre de participant-es : 10 à 30 participant-e-s.



1

Introduction (5 minutes) : L'animateur-ice explique que l'activité explorera les contes avec lesquels les participants ont grandi. Un brainstorming est lancé pour recueillir une liste de contes populaires sur un tableau de conférence. Ensuite, les participant-e-s sont divisé-e-s en groupes de 4-5 personnes. Chaque groupe choisit un conte avec lequel travailler (en s'assurant qu'il n'y ait pas plus d'un groupe travaillant avec le même conte).

2

Activité principale (50-80 minutes) :

- **Partie 1 - Analyse (30-45 minutes)** : Les groupes retournent à leurs espaces et, sur un tableau, créent trois colonnes :
 - Caractéristiques/adjectifs pour décrire les personnages masculins de l'histoire.
 - Caractéristiques/adjectifs pour décrire les personnages féminins de l'histoire.
 - Caractéristiques/adjectifs pour décrire les personnages de l'histoire qui sont non-binaires ou dont le genre n'est pas clairement assigné (s'il y en a). Après environ 20 minutes, les groupes retournent en plénière.

Chaque groupe présente ses conclusions, et une discussion est ouverte sur la manière dont ces stéréotypes influencent les enfants et les jeunes dans leur développement et dans leur vision d'eux-mêmes et de la société qui les entoure.

2

Partie 2 - Réécriture des stéréotypes (20-35 minutes) : Les groupes retournent à leurs espaces et, à l'aide d'une simple feuille de papier blanc, ont pour tâche de réécrire la même histoire, mais cette fois avec des stéréotypes inversés ou complètement brisés. Ils sont encouragés à être créatifs et à imaginer ce que serait l'histoire si les personnages défiaient les attentes de genre traditionnelles. Après environ 15 minutes, les groupes se réunissent à nouveau en plénière pour lire leurs nouvelles versions des contes.

3

Conclusion (5 minutes) : L'animateur-ice remercie les participant-e-s pour leurs histoires et leurs réflexions. Le pouvoir des récits dans la formation des idées est souligné, et comment la réécriture peut être un outil de changement social et de rupture des stéréotypes.

"Auto-réflexion sur le genre"

Durée: 60-75 minuti.

ACTIVITÉ 3

Objectifs :



Promouvoir la réflexion sur l'expérience

personnelle en relation avec le genre, les rôles de genre et le "faire le genre" dans la vie quotidienne et dans les initiatives pour les jeunes.

Générer une prise de conscience des différentes expériences liées au genre.

Réfléchir à la façon dont les rôles de genre sont gérés et à la façon dont on agit dans les activités de groupe en relation avec les tâches "genrées".

*** Matériel et ressources :** Questionnaires d'auto-réflexion imprimés (voir ci-dessous), suffisamment d'espace pour que chaque paire ait de l'intimité.

Nombre de participant-es : Ouvert (l'activité s'adapte à toute taille de groupe en travaillant en binômes)

Considérations importantes : Il est recommandé que le groupe se connaisse un tant soit peu et que chaque participant-e se sente à l'aise de partager des histoires personnelles avec au moins une personne. La méthodologie peut amener certaines personnes à "faire leur coming out" auprès de leur partenaire de conversation. Cette activité peut faire remonter des souvenirs sensibles à la surface, il doit donc y avoir de l'espace et du temps pour que les gens puissent avoir un moment pour eux-mêmes peu de temps après.

1

Introduction (5 minutes) : L'animateur-ice introduit le concept d'auto-réflexion. Iel explique que les participant-e-s se mettront en binôme avec quelqu'un avec qui iels se sentent à l'aise. Il est mentionné que la diversité des genres dans les binômes peut être très intéressante pour la discussion. Il est crucial de souligner que les participant-e-s doivent garder privé ce que leur partenaire leur dit. Ensuite, l'animateur-ice distribue les questionnaires d'auto-réflexion (voir 1. Le genre et moi, 2. Faire le genre dans la vie quotidienne, 3. Faire le genre dans les initiatives pour les jeunes).

2

Activité principale (40-60 minutes) : Les participant-e-s peuvent aller où iels veulent pour réfléchir aux questions et partager leurs réponses avec leur partenaire. Un temps défini leur est donné pour revenir. L'animateur-ice peut choisir d'utiliser toutes ou seulement quelques questions des trois questionnaires.

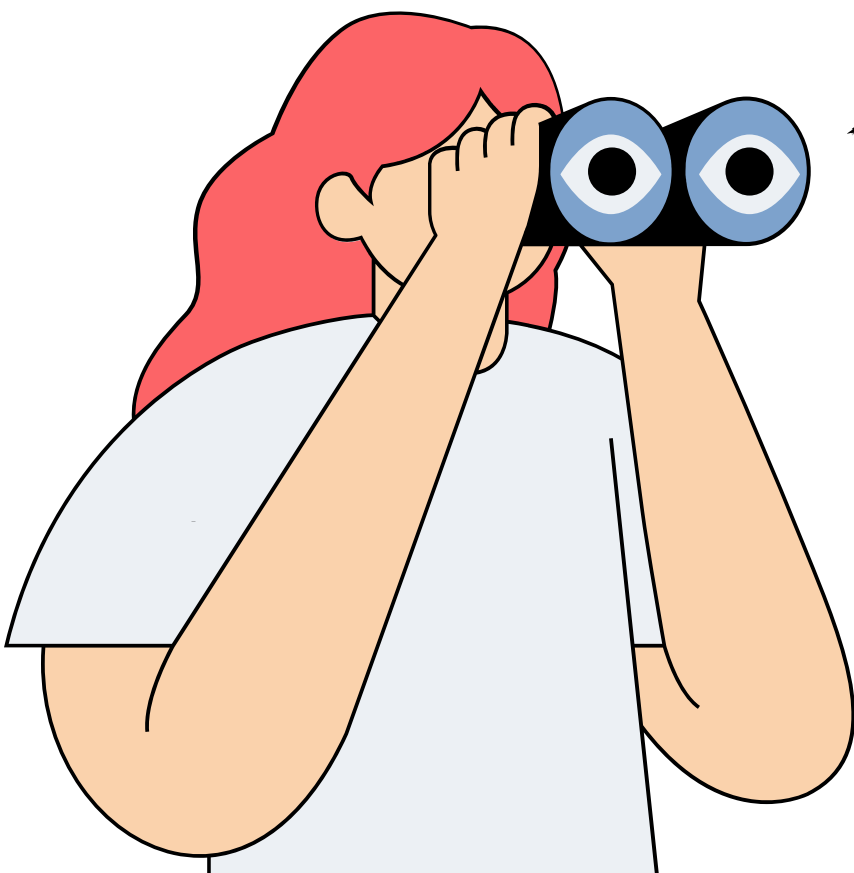
3

Partage en plénière et réflexion (10 minutes) : Le groupe se réunit à nouveau en plénière. L'animateur-ice demande aux participant-e-s comment s'est déroulée l'auto-réflexion et comment iels se sentent après. Il est important de s'assurer que les participant-e-s ne partagent pas trop de détails de leurs conversations privées et que personne ne se sente obligé de partager s'iel ne le souhaite pas.

4

Clôture (5 minutes) : L'animateur-ice conclut l'activité, assurant aux participant-e-s qu'il sera disponible pendant un certain temps au cas où quelqu'un souhaiterait partager quelque chose de plus ou aurait besoin de soutien.

**Vous trouverez
les
questionnaires à
la page suivante.**



Questionnaires d'auto-réflexion :

Le genre et moi (20 min) Prenez quelques minutes pour répondre individuellement aux questions suivantes. Ensuite, prenez le temps de parler de vos réponses. Vous décidez ce que vous voulez partager avec votre binôme.

Que signifie pour vous être un homme*, une femme*, non-binaire*, ... ?

Quelle image d'être une femme ou d'être un homme vous accompagne dans votre vie quotidienne ?

Quels avantages ou inconvénients avez-vous en raison de votre genre assigné?

Avez-vous l'impression de devoir agir d'une certaine manière à cause de votre genre ?

Que se passe-t-il lorsque vous n'agissez pas de cette manière ?

Qu'est-ce qui vous dérange dans le comportement des autres concernant le genre ?

Questionnaires d'auto-réflexion :

Faire le genre dans la vie quotidienne (20 min) L'objectif n'est pas de répondre à toutes ou à de nombreuses questions. Choisissez 2 à 4 questions dont vous aimeriez parler. Prenez quelques minutes pour réfléchir individuellement à chaque question, puis partagez en petit groupe.

Comment parlez-vous des hommes* / des femmes* ?

Dans quelle mesure les jugez-vous par leur apparence, leur succès, leur force, leurs partenaires sexuels, leur intelligence... ?

De quels sujets parlez-vous avec des ami-es du même genre ? De quels sujets avec des ami-es d'autres genres ?

Avez-vous déjà dit à une personne d'un autre genre que vous devriez ou pourriez faire quelque chose à sa place ? De quoi s'agissait-il ? Comment la personne a-t-elle réagi ?

Quelles tâches considérez-vous importantes à la maison ?

Lesquelles sont plutôt sans importance ? Lesquelles assumez-vous habituellement ? Pour quelles tâches faites-vous savoir aux autres que vous les avez faites ?

Que penseraient les autres si vous pouviez coucher avec plusieurs partenaires ? Avez-vous déjà entendu des gens juger une telle situation ? Quel était le "problème" ?

Vous sentez-vous parfois jugé-e par rapport à vos vêtements ? Dans quelles situations réfléchissez-vous à l'avance à ce que vous allez porter ? Pourquoi ?

Faire le genre dans les initiatives pour les jeunes (20 min) L'objectif n'est pas de répondre à toutes ou à de nombreuses questions. Choisissez 2 à 4 questions dont vous aimeriez parler. Prenez quelques minutes pour réfléchir individuellement à chaque question, puis partagez en petit groupe.

Quelles tâches effectuez-vous lorsque vous travaillez en groupe ? Modérer les discussions, organiser les idées sur un tableau , rédiger une synthèse, faire la vaisselle, déplacer des tables... ?

Combien de temps parlez-vous lors des discussions de groupe ? Pouvez-vous toujours parler quand vous le souhaitez ?



Source de l'activité :

<https://www.scicat.org/wp-content/uploads/2023/09/Gender-Toolkit.pdf>

Ressources

Les ressources présentées ici sont en anglais afin de rendre accessible au plus grand nombre ces notions.

Livres et littérature :

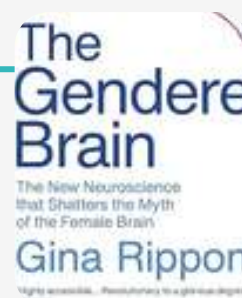
"Americanah" by Chimamanda Ngozi Adichie.

Ce roman puissant explore les thèmes de l'identité, de la race et de l'immigration à travers l'histoire d'Ifemelu, une jeune nigériane qui s'installe en Amérique pour l'université. Alors qu'elle navigue dans la vie en Amérique, Ifemelu est confrontée aux complexités d'être une femme noire dans un pays étranger et lance un blog populaire sur la race et la culture. Le roman voyage entre le Nigeria, les États-Unis et le Royaume-Uni, culminant avec le retour d'Ifemelu au Nigeria, où elle doit concilier son passé et son présent. Bien qu'il ne soit pas exclusivement axé sur le genre, son exploration de l'identité et des attentes sociétales offre des perspectives pertinentes.



"The gendered brain" by Gina Rippon.

Dans ce livre, la neuroscientifique Gina Rippon déconstruit le mythe d'un cerveau "masculin" et "féminin". Elle utilise des preuves scientifiques pour montrer comment le conditionnement social, et non la biologie, façonne les comportements liés au genre et les différences cognitives. Il remet en question les stéréotypes profondément ancrés et présente un argument convaincant contre le déterminisme biologique dans les rôles de genre.



"Delusions of gender" by Cordelia Fine.

Dans cet ouvrage, Cordelia Fine examine comment les croyances culturelles et la science erronée renforcent les stéréotypes de genre, notamment en ce qui concerne l'intelligence, les émotions et le comportement. C'est un livre spirituel, accessible et basé sur des preuves, parfait pour les lecteur-ices qui veulent démanteler la pseudoscience derrière les normes de genre.



Films et documentaires :

"Miss representation" (2011) – Documentary by Jennifer Siebel Newsom.

Ce documentaire examine comment les médias grand public contribuent à la sous-représentation des femmes aux postes de pouvoir et d'influence aux États-Unis. Il met en lumière l'impact des stéréotypes de genre véhiculés par les médias sur les femmes et les hommes, critiquant les attentes sociétales et les représentations médiatiques qui façonnent les rôles de genre dès le plus jeune âge.

"The mask you live in" (2015) – Documentary by Jennifer Siebel Newsom.

Considéré comme un complément à "Miss Representation", ce film explore comment les garçons sont socialisés pour se conformer à des définitions étroites de la masculinité et comment cela affecte leur développement émotionnel et leurs relations. Il aborde les rôles de genre masculins et comment les stéréotypes peuvent entraîner une répression émotionnelle et des comportements néfastes.

Articles

"AI has a stereotypical view of what men around the world look like – and the US depiction is shameful" (New York Post).

Cet article récent examine comment l'intelligence artificielle génère des représentations stéréotypées d'hommes de différents pays, soulevant un débat sur l'exactitude et l'équité de ces stéréotypes. Il souligne comment les généralisations culturelles et les inexactitudes peuvent être problématiques, illustrant à la fois le potentiel et les pièges de l'IA dans la représentation des identités mondiales. https://nypost.com/2025/05/05/tech/heres-what-ai-thinks-american-men-look-like-its-embarrassing/?utm_source=chatgpt.com

Podcast

"Brown don't frown".

Ce podcast est né d'un parcours personnel d'une femme. En tant que femme britannique d'origine bangladaise, naviguer dans le féminisme dominant s'est souvent avéré excluant car il ne semblait pas valoriser les expériences ou les points de vue qui ont façonné la vie de sa grand-mère, de ses tantes, de sa mère ou de ses amies. L'objectif de ce podcast est de construire un discours plus inclusif, qui brise les idées reçues sur les différentes cultures et met en lumière les histoires de femmes sous-représentées.

"Call me mother".

L'autrice et journaliste Shon Faye s'entretient avec des personnalités LGBTIQ+ de premier plan qui ont quelque chose d'important, d'intéressant ou d'éclairant à dire sur ce que signifie être queer dans le monde d'aujourd'hui. À travers ces conversations, "Call Me Mother" vise à approfondir notre compréhension des expériences queer à travers les histoires de vie des aîné-es qui les ont vécues avant nous, et à montrer que chacun-e, queer ou non, appartient à une histoire beaucoup plus vaste.

Organisations clés :



ONU Femmes :

L'entité des Nations Unies dédiée à l'égalité des genres et à l'autonomisation des femmes dans le monde. Elle travaille activement à remettre en question les stéréotypes de genre et à promouvoir la pleine participation des femmes dans toutes les sphères de la vie.

Website: <https://www.unwomen.org/en>



Promundo:

Une organisation mondiale qui œuvre pour promouvoir une masculinité positive et redéfinir les rôles de genre masculins traditionnels. Elle se concentre sur l'engagement des hommes et des garçons dans la lutte pour l'égalité des genres. **Website:** <https://www.promundo.org.br/en>

LEAN IN

Lean in:

Fondée par Sheryl Sandberg, cette organisation soutient les femmes occupant des postes de direction et remet en question les préjugés sexistes dans la sphère professionnelle. Elle fournit des ressources et promeut la création de réseau entre femmes afin de les encourager dans le milieu de travail. **Website:** <https://leanin.org/>



The representation project:

Cette organisation utilise le cinéma et les médias pour remettre en question les stéréotypes liés au genre, à la race et à la sexualité dans les médias grand public. Son travail vise à rendre visibles et à interroger les représentations médiatiques néfastes qui perpétuent les rôles de genre. **Website:** <https://therepproject.org/>

Glossaire des termes clés :

Pour une compréhension claire et un langage commun, les termes essentiels de ce module sont présentés

Hétéronormativité : La croyance ou l'hypothèse selon laquelle l'hétérosexualité (attirance sexuelle entre personnes de genres opposés) est la seule orientation sexuelle naturelle, normale ou préférée. Elle suppose souvent également des rôles de genre traditionnels, où les individus sont censés se conformer à des catégories binaires d'hommes et de femmes et s'engager dans des relations qui correspondent à une dynamique homme-femme.

Rôles de genre : Les attentes sociétales et culturelles sur la façon dont les gens devraient se comporter, s'habiller et se présenter en fonction de leur genre perçu ou assigné (par exemple, les femmes en tant que soignantes, les hommes en tant que pourvoyeurs).

Stéréotypes de genre : Croyances généralisées sur les traits, les comportements ou les rôles que la société attribue aux personnes en fonction de leur genre (par exemple, "les femmes sont émotives", "les hommes ne pleurent pas").

Masculinité : L'ensemble des attributs, comportements et rôles typiquement associés aux garçons et aux hommes. Ceux-ci peuvent être socialement construits et varier selon les cultures et au fil du temps.

Attentes de genre : Présomptions sur la façon dont les gens devraient agir, ressentir ou penser en fonction de leur genre, façonnant souvent les choix de carrière, les loisirs ou l'expression émotionnelle.

Biais de genre : Traitement préférentiel ou discrimination à l'encontre d'individus fondé sur leur genre, favorisant souvent un genre par rapport aux autres sur le lieu de travail, dans les médias ou l'éducation.

Contrôle de genre (Gender policing) : faire respecter les normes de genre traditionnelles et punir ou pointer du doigt ceux qui s'en écartent (par exemple, critiquer un garçon portant du maquillage).



Socialisation de genre : Le processus par lequel les individus apprennent les normes culturelles et les comportements attendus pour leur genre dès la petite enfance, par le biais de la famille, de l'éducation, des médias et des pairs.

Binarité de genre : La classification du genre en deux catégories distinctes et opposées (masculin et féminin), ignorant ou invalidant souvent les identités non-binaires ou de genre diverses.

Écart de rémunération entre les genres (Gender pay gap) : La différence moyenne de revenus entre les femmes et les hommes, souvent due à une discrimination systémique, une ségrégation professionnelle et des responsabilités portant sur les soins et l'attention aux autres inégales.

Représentation médiatique : La manière dont les personnes ou les groupes sont dépeints dans les médias, ce qui peut influencer les perceptions du public. Dans le contexte du genre, cela inclut la visibilité, la complexité (pas sûr) et la diversité des identités et des rôles de genre.

Effacement non-binaire (Non-binary erasure) : La tendance à ignorer, rejeter ou invalider les identités non-binaires dans la culture, le langage, les politiques et les médias, renforçant la binarité de genre.

Double standard sexuel : La pratique consistant à appliquer des jugements moraux différents au même comportement sexuel selon le genre de la personne (par exemple, les hommes sont valorisés par leurs plusieurs conquêtes sexuelles, alors que les femmes dénigrées pour la même chose).

Plafond de verre (Glass ceiling) : Une barrière invisible mais difficile à surmonter qui empêche les femmes et les genres marginalisés d'accéder à des postes de direction, malgré leurs qualifications ou leurs réalisations.

Intersectionnalité : Un cadre qui reconnaît la façon dont les différents aspects de l'identité (tels que le genre, la race, la classe sociale, la sexualité) s'entrecroisent pour façonner les expériences d'oppression et de privilège.

no
gender
gap

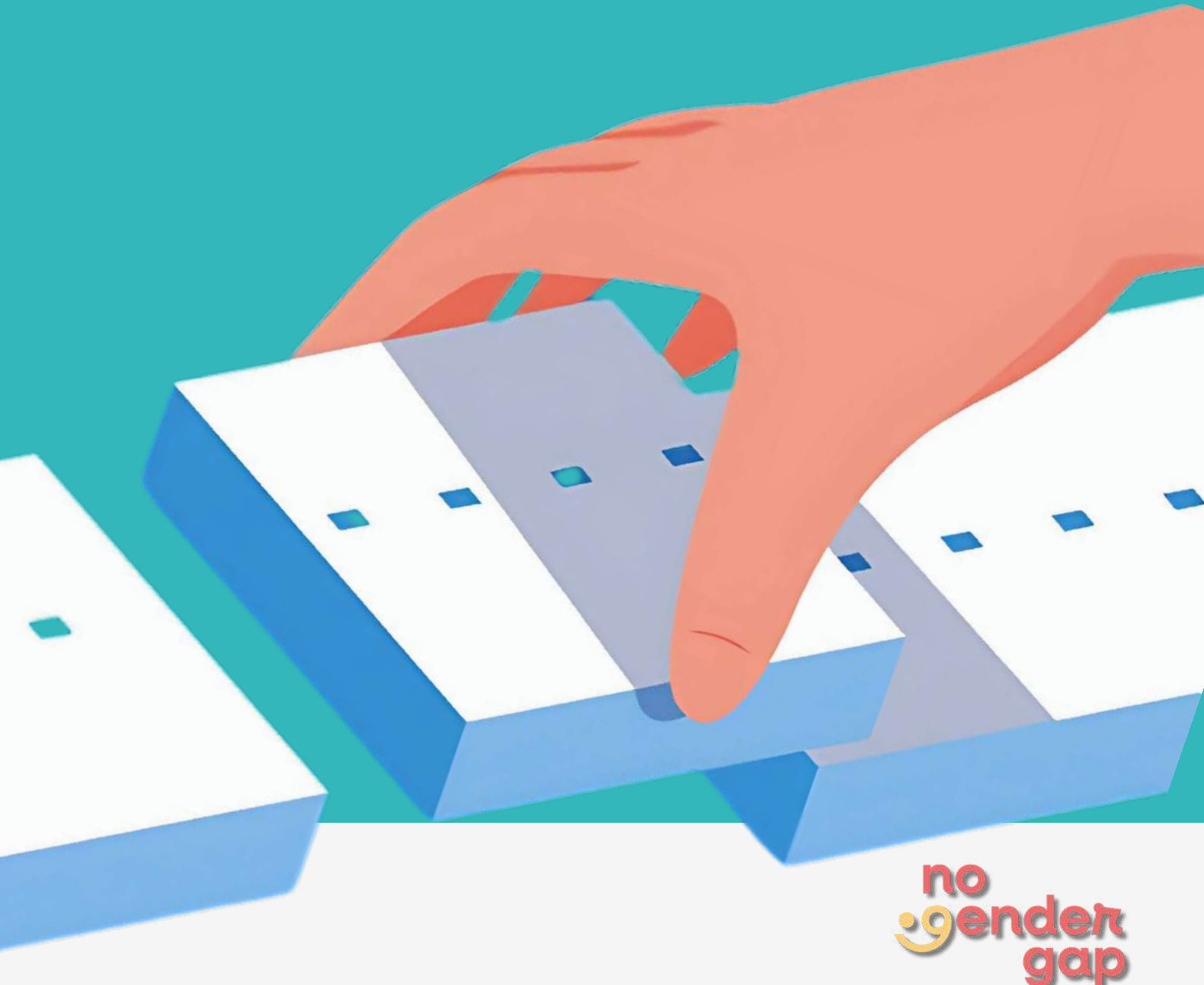
MERCI

Ce document a été rédigé avec la contribution de :



2024-1-ES02-KA210-YOU-000253858, Erasmus+

Violence basée sur le genre



no
gender
gap

Théorie et définition

Qu'est-ce que la violence basée sur le genre (VBG)?

La **violence basée sur le genre (VBG)** fait référence à toute situation où une personne subit un préjudice ou des abus en raison de son identité de genre, de son expression de genre ou de la façon dont les autres perçoivent son genre. Cela peut arriver à n'importe qui, mais les filles, les femmes, les personnes de minorités de genre et les personnes dont l'expression de genre ne correspond pas aux normes sociétales sont particulièrement vulnérables. La violence basée sur le genre est une grave violation des droits humains et peut nuire au corps et à l'esprit.

La violence basée sur le genre englobe un large éventail de violences, se produisant dans de nombreux contextes et environnements différents et prenant diverses formes. Elle peut être :

- **Sexuelle** : exploitation sexuelle, abus sexuels, viol, etc.
- **Physique** : coups, blessures, morsures, etc.

- **Administratif** : confiscation ou destruction de documents administratifs (titre de séjour ou passeport, carte d'assurance maladie, livret de famille, etc.), empêchant la personne d'accomplir les démarches quotidiennes ou de faire valoir ses droits, afin de la maintenir dans une situation de dépendance.
- **Économique** : impliquant le contrôle ou la restriction de l'accès aux ressources financières et rendant la personne dépendante financièrement, etc.

Quel que soit le type de violence, elle peut être infligée en public (dans la rue, sur le lieu de travail, à l'école, etc.) ou dans la sphère privée. Elle peut être causée par n'importe qui, d'un-e inconnu-e à un-e ami-e de la victime, un-e collègue, un parent ou un-e partenaire.

La complexité de la violence basée sur le genre

Certaines formes de violence basée sur le genre sont faciles à repérer, comme les agressions physiques ou sexuelles laissant des traces, par exemple.

Mais d'autres, telles que les violences émotionnelles, psychologiques ou verbales, sont plus difficiles à reconnaître car elles ne laissent pas de marques visibles. De plus, le statut de victime n'est souvent pas accepté ni considéré ou nommé comme tel, ce qui complique davantage sa prise en charge. Une personne ayant vécu des violences basées sur le genre peut se définir comme victime ou survivant-e. Le terme victime est parfois critiqué et remplacé par survivant-e, car ce dernier met en avant la résilience et l'autonomie de la personne. Chaque individu peut s'identifier à l'un ou l'autre selon son propre vécu.

La VBG est un phénomène complexe et subjectif. Il n'existe pas de définition universelle de ce qu'est la violence basée sur le genre, car tout dépend du ressenti de la personne concernée. Chacun-e ne vit pas la violence de la même manière. Il est donc crucial de ne jamais minimiser une situation, même si elle peut sembler « anodine ». La violence peut être directe (par des coups, des agressions) mais aussi plus subtile, via des mots ou attitudes en apparence inoffensifs.

Les causes profondes de la VBG

La violence basée sur le genre n'est pas seulement une série d'actes isolés : elle est profondément ancrée dans les systèmes sociaux et culturels. Elle découle de discriminations liées au genre et d'un déséquilibre de pouvoir. Les auteurs de violence se sentent souvent supérieurs aux autres en raison de leur genre, et utilisent la violence pour humilier ou contrôler. La VBG est enracinée dans le patriarcat, une idéologie selon laquelle les hommes seraient supérieurs aux femmes et aux minorités de genre. Ce système normalise et justifie la violence. Elle repose sur des rapports de pouvoir, souvent liés à une volonté d'asseoir une domination.

Malheureusement, cette violence est souvent passée sous silence, tolérée ou banalisée par une culture du déni et du silence. De nombreuses personnes concernées ressentent de la honte ou se sentent coupables, ce qui rend encore plus difficile la dénonciation.

La VBG soulève de nombreuses questions fondamentales. Pourquoi certaines personnes ressentent-elles

le besoin de faire du mal pour prouver leur supériorité ? D'où viennent cette légitimité ou ce droit supposé d'exercer une telle violence ? Pourquoi aucune société ne garantit une réelle sécurité pour les femmes et les minorités de genre ? Comment se fait-il que cette violence soit si fréquente, et pourtant si peu reconnue, prévenue, ou sanctionnée par les institutions ?

L'approche intersectionnelle de la VBG

Pour comprendre réellement la VBG, il faut adopter une approche intersectionnelle. Cela signifie qu'il faut prendre en compte l'ensemble des identités sociales d'une personne – comme sa race, origine ethnique, orientation sexuelle, handicap, âge, etc.

Par exemple, une femme racisée, migrante ou en situation de handicap peut être davantage exposée à la VBG.

Les données sur les violences basées sur le genre se concentrent souvent sur l'expérience des femmes et des filles, mais il est crucial de souligner que les personnes trans et non-binaires subissent des violences extrêmement spécifiques.

Les hommes aussi sont concernés, mais dans des formes différentes.

Le patriarcat les empêche souvent de parler ou de reconnaître les violences qu'ils subissent.

Statistiques et réalités de la VBG

Selon les statistiques de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne (FRA), une femme sur trois dans l'UE a subi des violences physiques, sexuelles ou des menaces au cours de sa vie. 13,5 % des femmes ont subi des violences physiques et/ou ont été menacées (hors violences sexuelles). 17,2 % ont subi des violences sexuelles (y compris le viol ou d'autres actes non consentis). Parmi celles qui ont été victimes de violences, 20,5 % ont contacté un service de santé ou d'aide sociale, et 13,9 % ont porté plainte auprès de la police.

Par ailleurs, un rapport sur les crimes haineux publié en 2018 indique que 85 % des personnes trans interrogées ont subi des violences verbales, et 29 % des violences physiques.

Le continuum de la violence basée sur le genre

Pour aborder la question des violences basées sur le genre, il nous semble essentiel d'introduire le concept de continuum de la violence. Ce concept a été développé en 1987 par la sociologue britannique Liz Kelly

« The Continuum of Sexual Violence ». Ses recherches s'appuient sur les récits de vie de femmes ayant vécu des violences. L'idée centrale du concept est de considérer toutes les formes de violences basées sur le genre sans les hiérarchiser ni les catégoriser.

Selon Liz Kelly, toutes les formes de violences sexuelles sont graves et ont des conséquences ; la polarisation du continuum ne reflète que leur fréquence. Elle souligne que les formes les plus courantes de violences sexuelles sont aussi celles qui sont souvent perçues comme "acceptables" et moins reconnues légalement. Par exemple, le harcèlement sexuel au travail est fréquemment banalisé sous forme de "blagues".

Ce concept a été repris et enrichi par de nombreux chercheurs, notamment dans une perspective intersectionnelle et plus inclusive que celle des années 1980. Il permet de montrer que les violences basées sur le genre sont le résultat de l'accumulation de multiples formes de violences, y compris des violences structurelles et des inégalités systémiques.

Il aide également à comprendre comment ces violences s'inscrivent dans des systèmes d'oppression et dans les trajectoires de vie des femmes et des minorités de genre. Ainsi, les violences dites "mineures" ou banales (comme les blagues sexistes) ouvrent la voie à des formes de violence plus graves (viol, féminicide) en les rendant tolérables socialement. Les actes de violence ne sont pas isolés : ils font partie d'un système cohérent qui banalise certains comportements, permettant ainsi à d'autres, plus graves, de se produire.

La culture du viol

Dans la continuité du concept de continuum, il est important d'introduire la notion de culture du viol. Ce concept désigne la manière dont les normes sociales et culturelles permettent, encouragent ou légitiment des comportements violents, dégradants ou oppressifs envers les femmes et les minorités de genre, conduisant à une normalisation directe ou indirecte du viol.

La culture du viol prend des formes diverses et traverse toutes les sphères de la société. Elle repose sur une vision genrée de la sexualité,

Cette confusion est entretenue par un vocabulaire sexualisé, souvent dégradant, omniprésent dans le langage courant, les blagues sexistes ou les remarques salaces. Le champ lexical de la sexualité est souvent associé à la possession ou à la domination. Cela réduit l'image des femmes à des objets sexuels, fragmentés et déshumanisés.

Cette représentation est omniprésente dans les médias, la publicité, le cinéma, la musique et la littérature. Elle promeut aussi une vision prédatrice et incontrôlable de la sexualité masculine, renforçant des rôles caricaturaux imposés aux hommes et aux femmes. Les industries culturelles alimentent et reproduisent la culture du viol, car elle soutient les systèmes d'oppression qui maintiennent certains groupes sociaux dans une position de pouvoir.

La culture du viol repose sur des normes sociales, si bien que la majorité des personnes y participent inconsciemment, à travers leurs habitudes et modes de vie. Elle influence la façon dont nous percevons la sexualité, les relations humaines et ce que nous jugeons "acceptable" ou non dans nos interactions sociales.

Les violences domestiques

Les violences domestiques sont une forme spécifique de violences basées sur le genre, qui survient entre partenaires amoureux ou sexuels, actuels ou passés, ou entre membres d'un même foyer ou d'une même famille. Elles incluent des actes tels que le viol conjugal, les mutilations génitales, les avortements ou stérilisations forcés, etc.

Les hommes peuvent bien sûr être victimes, mais les violences domestiques concernent majoritairement les femmes.

La recherche se concentre souvent sur les relations hétérosexuelles, bien que ces violences existent aussi dans les relations homosexuelles, où elles sont toutefois moins visibles et moins documentées.

D'après une enquête de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne (2014) :

- 1 femme sur 5 a subi des violences physiques ou sexuelles de la part d'un partenaire ou ex-partenaire.
- 43 % des femmes ont subi des violences psychologiques ou des comportements de domination dans le cadre d'une relation amoureuse.

- Plus de la moitié des féminicides sont commis par un partenaire intime ou un membre de la famille.
- En France, en 2021, sur 112 féminicides, 104 ont été commis par un partenaire ou ex-partenaire², soit 93 % des cas.

Les violences domestiques sont un phénomène social complexe.

Les théories féministes les relient aux structures patriarcales de la société. Le foyer, en tant qu'espace intime et privé, est un lieu propice à l'invisibilisation des violences. Le couple et le mariage sont souvent perçus comme des réussites sociales, mais sont traversés par des normes patriarcales qui instaurent des dépendances affectives, économiques et administratives, rendant encore plus difficile la prise de conscience des violences.

Enfin, comme pour toute forme d'oppression, l'intersection des discriminations doit être prise en compte : Une femme racisée, en situation de handicap ou économiquement dépendante sera plus exposée aux violences et aura plus de difficultés à s'en extraire.

Les stratégies de prévention

Lutter contre les violences basées sur le genre nécessite bien plus que de réagir une fois la violence commise.

Il faut mettre en place des solutions préventives et proactives. Un levier fondamental repose sur le soutien et l'autonomisation des femmes et des personnes de minorités de genre. Ces communautés détiennent un savoir et des outils essentiels pour construire des sociétés plus sûres, plus inclusives et plus équitables.

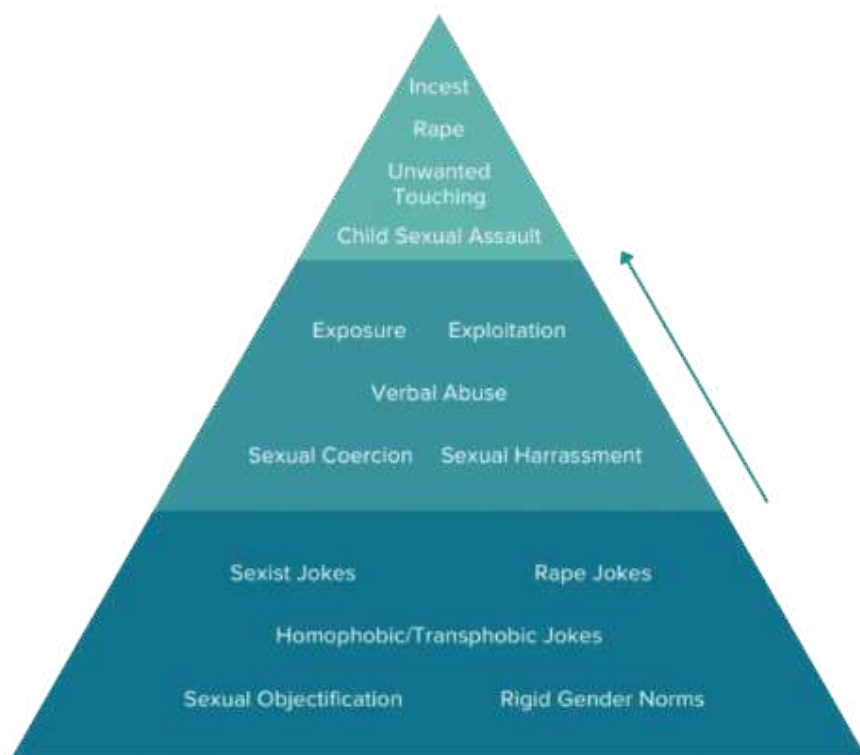
La première étape consiste à écouter et croire les personnes qui subissent ces violences au quotidien, pour mieux les reconnaître comme un problème systémique et sociétal. Il est crucial de mobiliser les personnes concernées comme actrices du changement. Elles sont souvent les mieux placées pour créer des espaces sûrs, atteindre les populations les plus marginalisées, et concevoir des réponses adaptées aux besoins réels. Cependant, les organisations qui luttent contre la VBG sont souvent confrontées à des résistances, des vides juridiques, du déni, et à l'inaction des autorités. Il est donc essentiel de les financer et les soutenir durablement.

Par ailleurs, une éducation inclusive, dès le plus jeune âge, est indispensable. Apprendre à reconnaître, analyser et nommer les violences dans différents contextes, ainsi que condamner toutes les

formes de discrimination, est une condition essentielle à la prévention. Former les jeunes et briser le cercle du silence est un levier fondamental. En conclusion, la lutte contre les violences basées sur le genre doit être institutionnalisée comme une priorité de santé publique et d'égalité, et traitée par les institutions compétentes, en partenariat avec les communautés concernées.

Sexual Violence Pyramid

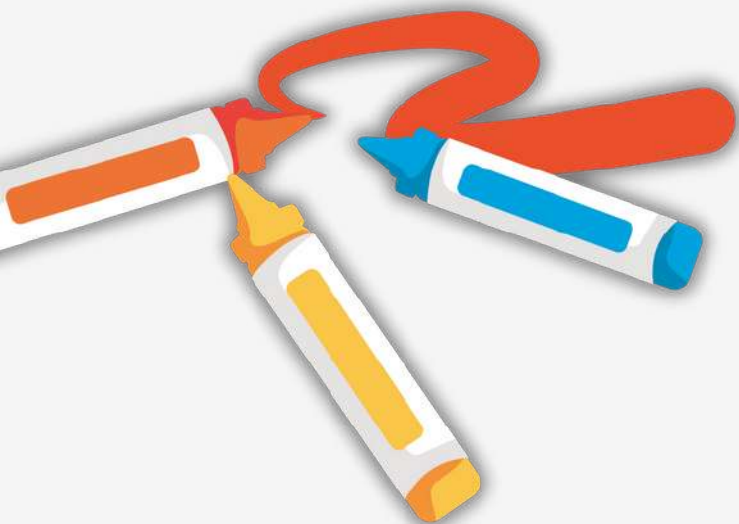
Acts and Behaviors



Attitudes, beliefs and ideas

ACTIVITÉS D'ÉDUCATION NON FORMELLE (ENF)

Voici plusieurs activités d'éducation non formelle conçues pour les animateurs et animatrices du secteur de la jeunesse afin d'explorer les concepts de violence basée sur le genre avec leur public de manière participative, empathique et réflexive.



La pyramide des violences basées sur le genre

Durée : 30 minutes

ACTIVITÉ 1

* Objectifs :

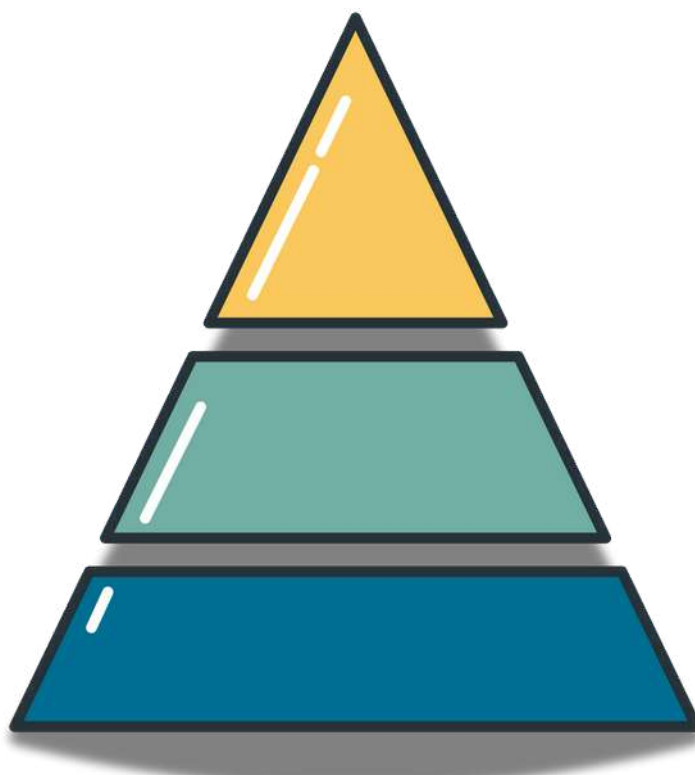
Sensibiliser au continuum de la violence, permettant aux participant-es d'identifier et de catégoriser diverses formes de violence basée sur le genre, des plus subtiles aux plus graves.

Développer une compréhension collective de la façon dont les différentes formes de violence sont interconnectées, illustrant comment des actes apparemment "mineurs" normalisent et perpétuent une violence plus grave. Donner aux participant-es les moyens de développer des actions concrètes et quotidiennes pour prévenir et contrer la violence aux niveaux fondamentaux de la pyramide, renforçant ainsi leur capacité à agir dans leur environnement immédiat.

Participant-es : 10 à 15 participant-es

Matériel :

1. Diagramme "La pyramide des violences basées sur le genre" (voir Annexe)
2. Tableau blanc ou tableau de conférence
3. Marqueurs pour tableau blanc



1

Demander aux participant-es de citer les formes de violence basée sur le genre qu'ils connaissent.

2

Noter leurs suggestions au tableau, en les organisant selon les niveaux de la pyramide (se référer à l'Annexe)

3

Dessiner la pyramide autour de ces formes de violence, en expliquant que le but n'est pas de créer une hiérarchie mais d'illustrer que la violence est exponentielle et que chaque forme s'appuie sur les autres.

4

Expliquer le continuum de la violence : chaque forme de violence se nourrit d'une autre. Souligner que tous les niveaux de la pyramide doivent être reconnus comme de la violence car l'élimination de la violence au sommet nécessite de s'attaquer à la violence à la base.

5

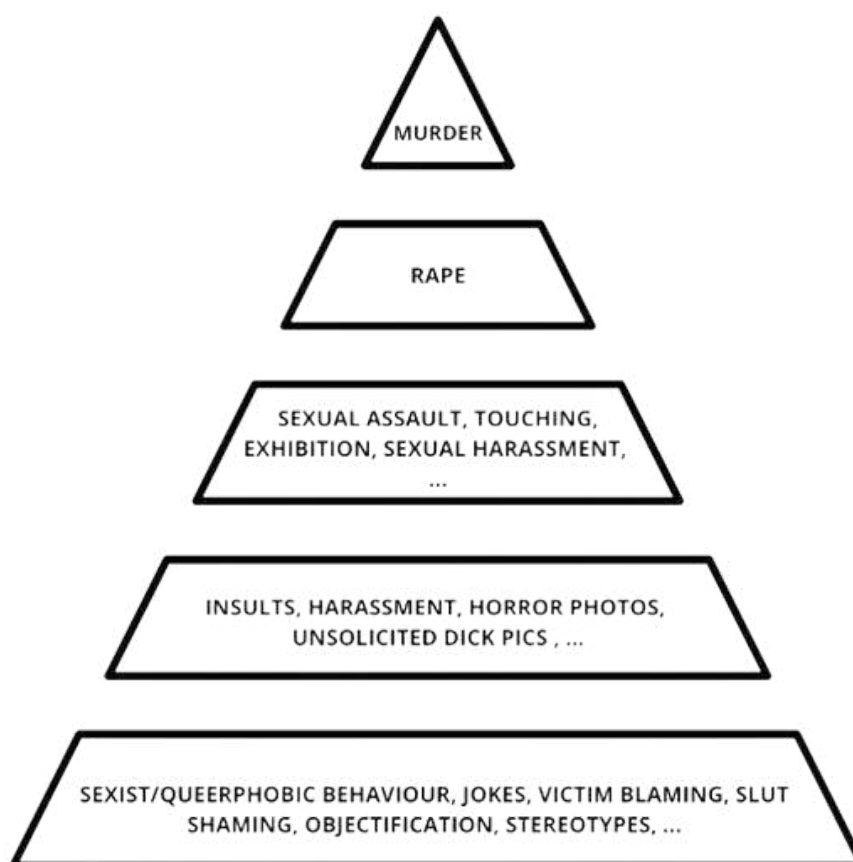
Demander aux participant-es des actions individuelles concrètes pour combattre les formes de violence à la base de la pyramide (par exemple, les blagues, l'objectification, les commentaires inappropriés).

6

Écrire ces actions au tableau et les afficher comme un "plan d'action".

Annexe : Continuum de la Violence

Liz Kelly (sociologue britannique) a théorisé le continuum de la violence en 1987, soulignant que toutes les formes de violence à l'encontre des femmes et des minorités de genre ou sexuelles se soutiennent mutuellement, et qu'aucune ne peut être combattue de manière isolée. Par exemple, mettre fin aux féminicides nécessite de lutter contre les stéréotypes de genre, les blagues sexistes et la culture du viol.



Le Plaisir d'abord

Durée : 30 minutes

ACTIVITÉ 2

* Objectifs :

1. Reconnecter la notion de **consentement** avec le plaisir, en la détachant de celle de la violence.
2. Permettre aux participant-es d'identifier les activités qui leur procurent du plaisir, les sensations qui y sont associées et les réponses du consentement.
3. Élargir le concept de plaisir au-delà des activités intimes.



Matériel :

- a. Post-it de 3 couleurs différentes
- b. Tableau blanc ou flip chart
- c. Marqueurs
- d. Stylo pour chaque participant-e

Nombre de personnes : 10 à 15 participant-es



1

Distribuer un post-it et un stylo à chaque participant-e. Leur demander d'écrire "une activité qui vous procure du plaisir", en encourageant la précision. Souligner la réponse reste sur l'anonymat et les post-it seront lus par l'animateur-ice.

2

Recueillir les post-it, les lire à voix haute en plénière et les catégoriser au tableau blanc (par exemple, plaisir physique, plaisir psychologique, plaisir partagé, plaisir solitaire, plaisir coupable).

3

Donner à chaque participant-e un nouveau post-it d'une couleur différente. Leur demander d'écrire une sensation, un sentiment ou une émotion qu'ils ressentent lorsque quelqu'un leur demande de faire l'activité qu'ils ont notée sur le premier post-it.

4

Recueillir et lire ces notes autocollantes à voix haute, et les placer librement sur le tableau blanc.

5

Répéter le processus avec une nouvelle couleur de post-it, en demandant aux participant-es d'écrire quelle serait leur réponse si quelqu'un leur demandait de faire l'activité notée en première.

6

Recueillir et lire ces post-it, en les plaçant sur le tableau blanc.

7

Débriefing : Expliquer que ce qu'ils ont créé ensemble est une image du consentement. Demander : "Lorsque nous parlons de consentement, de manière générale, de quoi parlons-nous ?". Le but est de susciter des réponses comme "sexualité", "violence sexuelle", "intimité". Une fois qu'ils ont donné cette réponse, expliquer : "Le consentement devrait fonctionner dans la sexualité comme il fonctionne ailleurs".

8

Souligner que les activités notées n'étaient pas toutes sexuelles ou intimes, mais procuraient tout de même du plaisir. Les sensations notées sont les mêmes que celles que l'on devrait ressentir si une activité intime ou sexuelle est proposée. Les réponses données dans un contexte sexuel ou intime devraient être aussi enthousiastes que celles notées pour des activités non intimes.

Note : Si des sentiments ou des réponses notées ne sont pas associés au consentement (par exemple, anxiété, peur, "non merci"), passer en revue et demander aux participant-es si cela représente le consentement ou le non-consentement.

Sexy ou Cringe

Durée : 1 heure

ACTIVITÉ 3

*** Objectifs :**
Identifier les comportements sains et toxiques dans les relations, en particulier les dynamiques homme-femme.

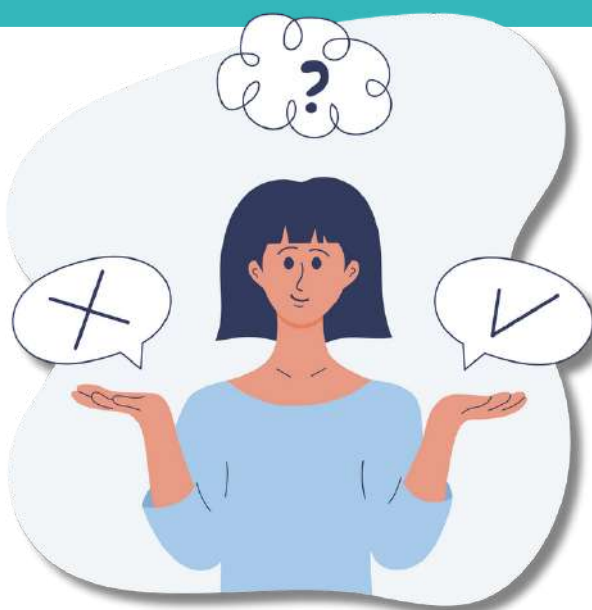
Encourager la pensée critique sur le contenu vu et entendu sur les médias sociaux.

Apprendre à déconstruire les discours nuisibles.

Matériel :

***** Un drapeau vert, un drapeau orange et un drapeau rouge par groupe
Phrases venant de coachs en séduction sur TikTok ou phrases couramment entendues (imprimées individuellement)
Inspiré du cahier d'activités du Crips
IDF

Participant-es : 15 à 20 participant-es



1

Diviser les participant-es en groupes de 3 ou 4.

2

Expliquer les concepts de drapeaux verts, oranges et rouges :

- **Drapeau Rouge** : Un comportement identifié comme susceptible de mener à de la violence physique, psychologique ou économique. *Exemples* : Quelqu'un qui se moque de votre apparence peut ne pas vous respecter en général. Quelqu'un de violent avec les autres peut être violent avec vous.
- **Drapeau Orange** : Comportement désagréable qui ne mène pas nécessairement à la violence mais soulève des questions. *Exemple* : Quelqu'un de protecteur peut être bon, mais peut aussi devenir possessif.
- **Drapeau Vert** : Un comportement normal et identifié comme positif, montrant la bienveillance et le respect. *Exemple* : Quelqu'un qui célèbre les succès des autres n'est pas jaloux ou envieux.

3

Donner à chaque groupe 10 phrases et leur demander de les lire et de les classer comme drapeaux verts, oranges ou rouges, et d'en discuter (30 min).

4

Une fois que tous les groupes ont terminé, demander à chaque groupe de partager une phrase "drapeau vert" et une phrase "drapeau rouge", en expliquant leur classification (20 min).

5

Informar les participant-es que la plupart des phrases sont tirées de vidéos TikTok et les encourager à remettre en question le contenu sur de telles plateformes.

Annexe : Phrases pour la discussion

Phrases et leurs explications :

- "Il n'y a rien de mal à mentir et à exagérer les détails de ta vie pour l'impressionner.
 - **Drapeau** : ROUGE
 - **Explication** : Mentir pour séduire est de la manipulation. L'impression que la personne aura de vous sera fausse. Et si elle commence à vous aimer, elle appréciera une version qui n'est pas réelle.
- "Sois entreprenant, mais pas trop démonstratif. Il faut que tu puisses leur laisser croire que ce sont elles qui ont pris l'initiative, sinon leur ego en prendra un coup."
 - **Drapeau** : ROUGE / ORANGE
 - **Explication** : Encore une fois, c'est de la manipulation. Insérer une idée et faire croire à la personne qu'elle vient d'elle n'est pas honnête. Questions de suivi : est-ce important de prendre soin de l'ego des hommes ? Les femmes ont-elles le droit d'être entreprenantes ?
- "Les petits gestes comme apporter une surprise ou cuisiner pour elle sont toujours appréciés."
 - **Drapeau** : VERT
 - **Explication** : Surprendre l'autre, offrir des cadeaux ou rendre service peut être un plaisir tant que ce n'est pas calculé (on le fait pour faire plaisir et non pas en attendant quelque chose en retour). Cela fait partie du langage de l'amour : acte de service.
- "Avant d'aller draguer une meuf, prends cinq respirations et dis-toi que t'es un winner, que t'es le boss."
 - **Drapeau** : ORANGE
 - **Explication** : C'est bien de se donner confiance, mais il faut se rappeler qu'on n'est pas là pour gagner quoi que ce soit !
- "Une astuce qui marche toujours, c'est de faire rire la personne. L'humour détend l'ambiance et crée de bons souvenirs."
 - **Drapeau** : VERT
 - **Explication** : Être drôle est une grande qualité que beaucoup de gens apprécient. Rire, c'est aussi passer un bon moment !

- "Astuce pour éviter la 'résistance de dernière minute' avant le coup d'un soir : le soir du rendez-vous, c'est elle qui doit venir chez toi, comme ça elle ne pourra pas dire qu'elle ne voulait pas."
 - **Drapeau** : ROUGE
 - **Explication** : En plus d'être un comportement dangereux, il est inutile de faire des calculs dissimulés pour que votre rendez-vous couche avec vous. Penser que vous pouvez manipuler ce genre de comportement, c'est passer outre le consentement de l'autre personne, et cela fait partie de la culture du viol. Vous ne devez JAMAIS de sexe à quelqu'un : peu importe ce que cette personne vous a offert ou payé, peu importe combien vous avez fait attendre cette personne, si vous n'en avez pas envie, c'est non.
- "Prends soin de ton apparence, mets tes atouts en avant, mais sans être vulgaire."
 - **Drapeau** : ORANGE
 - **Explication** : Se sentir beau ou belle est important. Mais "vulgaire" ne veut pas dire grand-chose. Certaines personnes trouvent qu'une jupe est vulgaire, alors que d'autres ne la trouvent pas vulgaire du tout ! Habillez-vous comme vous voulez, c'est le plus important. Questions de suivi : qu'est-ce qu'un vêtement vulgaire ? Est-ce que c'est seulement pour les filles ? Qui décide de ce qui est vulgaire ou non ?
- "Savoir prendre son temps est une vraie compétence. Ne te précipite pas, laisse les choses se faire."
 - **Drapeau** : VERT
 - **Explication** : Rien ne sert de se précipiter. Cela ne garantit pas de meilleurs résultats. Prenez votre temps. C'est mieux pour tout le monde !
- "Essaie de la faire se sentir spéciale. Ne te contente pas de complimenter son physique, mais aussi sa personnalité. C'est plus individualisé et cela fait toute la différence."
 - **Drapeau** : VERT
 - **Explication** : Lorsque vous cherchez à commencer une relation avec une personne, il est important que cela soit basé sur plus que le simple physique. Questions de suivi : qu'est-ce qui est important lorsqu'on cherche un ou une partenaire ? Et dans une relation ?

- "Quand tu dragues une meuf, ça la fait se sentir supérieure. La dévalorisation est l'arme qu'il te faut pour la rabaisser et reprendre le dessus en tant que mec ! C'est une remarque douce et cinglante : 'C'est mignon, tu louches quand tu ris!'"
 - **Drapeau** : ROUGE
 - **Explication** : Dévaloriser la personne en face de vous ne vous mènera nulle part. Les filles ne sont pas dupes. Et vous ne voulez pas baser votre relation sur ce genre de relation malsaine. Quelqu'un qui vous rabaisse est quelqu'un qui n'a pas confiance en lui. Vous méritez quelqu'un qui vous valorise. C'est manipulateur de chercher des moyens de diminuer l'estime de soi de quelqu'un sans passer pour le méchant.
- "C'est ton premier rendez-vous avec la meuf. Roule un joint, attends qu'elle ait un peu fumé pour commencer à la chauffer. Elle sera plus réceptive."
 - **Drapeau** : ROUGE
 - **Explication** : Droguer quelqu'un (avec de ou lui faire boire de l'alcool pour avoir des relations intimes ou sexuelles (attouchements, baisers, coucher, etc.) est une agression sexuelle ou une soumission chimique et est passible de la loi. Il est indispensable d'ajouter des informations légales sur la soumission et la vulnérabilité chimique dans chaque pays.
- "C'est la technique du Kino : il faut toucher ta cible avec tes mains, être tactile. Toucher la fille te rend sexy à ses yeux et lui donne envie d'aller plus loin. C'est de la programmation neuro-linguistique."
 - **Drapeau** : ROUGE
 - **Explication** : Toucher quelqu'un sans son consentement peut être considéré comme une agression sexuelle. De plus, on ne peut pas programmer quelqu'un pour être attiré par quelqu'un d'autre, ou pour le trouver sexy.
- "Change ton gros portefeuille pour un tout petit, super discret qui empêchera les filles de fantasmer sur ton argent. Il faut leur montrer qu'on est la récompense, pas notre argent !"
 - **Drapeau** : ORANGE
 - **Explication** : Les femmes ne sont pas plus attirées par l'argent que les hommes. Si vous avez l'impression que votre partenaire n'aime

- que votre argent, c'est probablement parce qu'il ou elle n'est pas un bon ou une bonne partenaire.
- "Il faut être supérieur à elle. C'est dans leur nature de chercher le meilleur parti."
 - **Drapeau** : ORANGE
 - **Explication** : Il n'y a pas de "nature" féminine, tout comme il n'y a pas de "nature" masculine. Toutes les femmes ne recherchent pas la même chose chez un homme, et toutes les femmes ne recherchent pas un homme.
- "Prendre soin de soi, se mettre de la crème, se brosser les sourcils, etc., ne fait pas de toi un mec gay ou efféminé."
 - **Drapeau** : VERT
 - **Explication** : Prendre soin de soi est important et n'a rien à voir avec son orientation sexuelle. Questions de suivi : les hommes peuvent-ils se maquiller ? Porter du parfum ?
- "Mets un parfum chic pour faire croire à ton crush que tu vois une autre fille pour la rendre jalouse."
 - **Drapeau** : ROUGE
 - **Explication** : Encore une fois, c'est de la manipulation. La jalousie n'est pas un sentiment agréable, et dans de nombreuses situations, ce n'est pas un sentiment sain. Pourquoi voudriez-vous générer un sentiment désagréable chez quelqu'un que vous aimez ?
- "Le truc que tu dois arrêter de faire pour avoir des meufs, c'est de regarder des films de boule. Si en 2024 tu regardes encore des films de boule, t'es gay, je ne veux rien savoir."
 - **Drapeau** : ORANGE
 - **Explication** : Il n'y a aucune corrélation entre la consommation de pornographie et le fait d'avoir ou non des partenaires. Associer un comportement (jugé négatif par l'émetteur) à de l'homosexualité est homophobe. Questions de suivi : À quel âge peut-on regarder du porno ? Est-ce que cela apprend quelque chose ?

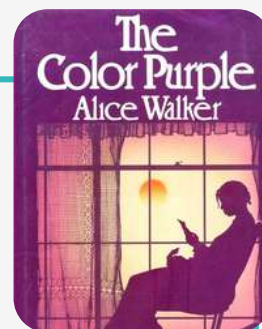
Ressource

Pour compléter le travail de prévention et de réponse à la violence basée sur le genre, il est crucial que les animateur-ices de jeunesse disposent d'une variété de ressources fiables et accessibles.

Livres et littérature :

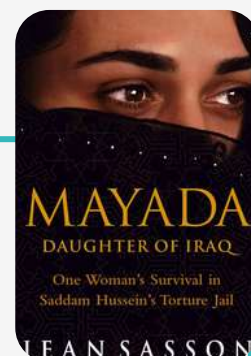
“La Couleur Pourpre” – Alice Walker

La Couleur pourpre dépeint la vie des femmes afro-américaines dans la Géorgie rurale du début du XXe siècle, aux États-Unis. Le roman raconte l'histoire de deux sœurs séparées dans leur enfance, à travers une série de lettres qui s'étendent sur vingt ans. C'est un livre puissant qui brise le silence autour des violences domestiques et sexuelles, en partageant la vie des femmes dans ses aspects les plus douloureux comme les plus lumineux, leur souffrance, leur solidarité, leur évolution, leur résilience et leur courage.



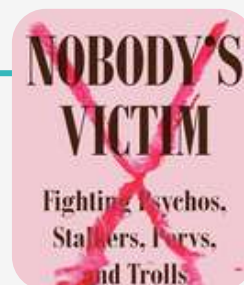
“Mayada, fille d'Irak” – Jean Sasson

Issue d'une des familles les plus respectées et influentes d'Irak, Mayada a grandi parmi les membres de la royauté. Mais lorsque le régime de Saddam Hussein prend le pouvoir, elle est enfermée dans la célèbre prison de Baladiyat avec dix-sept autres femmes anonymes et oubliées — chacune porteuse de sa propre histoire. Ces « femmes de l'ombre » passent leurs journées à partager leurs récits et leurs expériences. Grâce à l'autrice Jean Sasson, Mayada peut aujourd'hui raconter son histoire, ainsi que celles de ses compagnes de cellule.



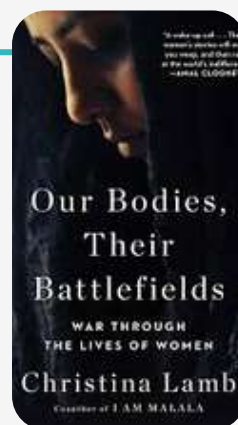
“Nobody's Victim: Fighting Psychos, Stalkers, Pervs and Trolls” – Carrie Goldberg

Dans cet ouvrage percutant, l'avocate Carrie Goldberg nous entraîne dans les tribunaux et au cœur du combat contre les violences sexuelles et les atteintes à la vie privée. Elle y raconte comment ses clientes passent du statut de victimes à celui de survivantes et de combattantes. Goldberg partage également sa propre histoire, celle qui a motivé son engagement dans le droit, et qui l'a transformée en l'avocate qu'elle aurait elle-même aimé avoir à ses côtés.



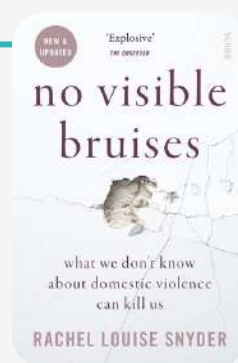
“Our Bodies, Their Battlefield: What War Does to Women” – Christina Lamb

Correspondante de guerre depuis plus de trente ans, Christina Lamb donne la parole aux femmes qui vivent les conflits armés. Dans *Our Bodies, Their Battlefields*, elle dénonce l'usage du viol comme arme de guerre — un outil de domination, d'humiliation et de nettoyage ethnique utilisé par les armées, les milices et les groupes terroristes. En recueillant les témoignages de survivantes du génocide rwandais, de la Seconde Guerre mondiale, des attaques de l'État islamique et d'autres conflits, Lamb révèle la souffrance et le courage de femmes en lutte, et partage des récits poignants de résistance et d'héroïsme.



“No Visible Bruises: What We Don't Know About Domestic Violence Can Kill Us” – Rachel Louise Snyder

Journaliste primée, Rachel Louise Snyder croyait autrefois aux idées reçues sur les violences conjugales — jusqu'à ce qu'elle commence à écouter les victimes et les auteurs de violences. Dans ce livre rigoureusement documenté, elle enquête au cœur de ce que l'OMS qualifie d'« épidémie mondiale », rencontrant des hommes ayant tué leur famille, des femmes ayant survécu de justesse, et des professionnels du droit et du secteur social. Elle dresse un portrait saisissant et nuancé de ce qui se joue dans l'intimité des relations violentes, là où le danger est souvent invisible.



Articoli

"Violence basée sur le genre : définition, faits et actions de l'UE pour l'arrêter" du Parlement Européen : Cet article fournit une définition claire de la violence basée sur le genre, présente des statistiques pertinentes et détaille les actions que l'Union européenne entreprend pour la combattre. C'est une bonne source pour comprendre la vue d'ensemble générale et les réponses politiques.

<https://www.europarl.europa.eu/topics/en/article/20210923STO13419/gender-basedviolence-definition-facts-and-eu-actions-to-stop-it>

"Violence à l'égard des femmes" de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) : Cet article de l'OMS propose des estimations mondiales sur la prévalence de la violence à l'égard des femmes, y compris la violence entre partenaires intimes et la violence sexuelle non-partenaire. Il aborde également les conséquences sur la santé, ainsi que les facteurs de risque et de protection. <https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women>

"Violence basée sur le genre" de l'UNICEF : Cet article de l'UNICEF se concentre sur la façon dont la violence basée sur le genre affecte les enfants, soulignant sa prévalence, les façons dont elle se manifeste (y compris dans les urgences humanitaires) et les conséquences dévastatrices pour les survivants.

<https://www.unicef.org/protection/gender-based-violence-in-emergencies>

Film:

"Vous n'êtes pas seuls : la lutte contre la meute" (2024, Netflix) : Il aborde un cas réel de violence sexuelle collective qui a eu un impact social majeur et a généré un débat crucial sur le consentement et la victimisation secondaire. Il est très actuel, et son format documentaire permet d'explorer les complexités du système judiciaire et du soutien aux victimes, ce qui est fondamental tant pour les jeunes que pour les animateurs jeunesse.

"Promising Young Woman" (2020, Emerald Fennell) : Ce film offre un regard brut et provocateur sur la culture du viol, la vengeance et les conséquences du harcèlement sexuel. Son style unique et son récit stimulant peuvent susciter des conversations importantes sur le consentement implicite, la responsabilité du public et la complicité sociétale dans la violence basée sur le genre. Il est visuellement captivant et son message est très puissant pour un jeune public.

"Mustang" (2015, Deniz Gamze Ergüven) : Bien qu'il ne traite pas explicitement de la violence sexuelle, ce film est très pertinent car il explore l'oppression de genre, la restriction de la liberté et le contrôle exercé sur les jeunes femmes dans un contexte culturel conservateur. Il démontre comment la violence basée sur le genre se manifeste sous des formes plus subtiles et structurelles, telles que le mariage forcé et les opportunités limitées, ce qui est vital pour comprendre le continuum de la violence et ses racines culturelles.

Documentaires :

Namrata (2009, Shazia Javed) : Ce court documentaire raconte l'histoire profondément personnelle de Namrata Gill — l'une des nombreuses inspirations réelles du film *Heaven on Earth* de Deepa Mehta — dans ses propres mots. Après six ans, Gill quitte courageusement une relation abusive et se lance dans une nouvelle carrière surprenante.

UNSILENCED : Histoires de survie, d'espoir et d'activisme (2023, ONU Femmes) : Cette série met en lumière les expériences de femmes et de filles confrontées à la violence dans le monde entier, tout en valorisant l'activisme de terrain et les solutions portées par les communautés.

Séries :

“Adolescence” (Netflix, 2025)

La série suit Jamie Miller, un garçon de 13 ans arrêté pour le meurtre de sa camarade de classe. À travers ses interactions avec la police, une psychologue et sa famille, la série explore les motivations possibles, harcèlement, réseaux sociaux, notamment idéologies “incel” et masculinité toxique. La série est même utilisée comme support éducatif dans les écoles au Royaume-Uni, en France, aux Pays-Bas et en Belgique.

“I May Destroy You” (HBO, BBC)

Créée, écrite et interprétée par Michaela Coel, cette série suit Arabella, une jeune écrivaine londonienne victime d'agression sexuelle et en perte de mémoire. La série aborde avec intelligence les thèmes du consentement, du trauma, du pouvoir, des réseaux sociaux, et de la reconstruction de soi, en évitant toute simplification.

Organisations clés



ONU Femmes : Entité des Nations Unies dédiée à l'égalité des genres et à l'autonomisation des femmes. Mène des campagnes mondiales pour mettre fin à la violence basée sur le genre.

Site web : <https://www.unwomen.org/fr>



Amnesty International : Œuvre à la défense des droits humains, y compris la lutte contre la violence basée sur le genre, par la recherche, les campagnes et la mobilisation.

Site web : <https://www.amnesty.org/fr/what-we-do/violence-against-women/>

Organisations locales/nationales de soutien aux victimes de VBG : Il est essentiel d'identifier et de collaborer avec les refuges, les lignes d'écoute, les centres d'aide aux victimes de viol et les associations offrant un soutien juridique et psychologique au niveau local dans votre pays ou région. (Par exemple, en Espagne : 016, Fondations Ana Bella, etc. ; en Amérique latine : réseaux de refuges et organisations féministes).

Conseil de l'Europe - Convention d'Istanbul : Un traité international clé pour prévenir et combattre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique. Fournit un cadre juridique complet.

Informations : <https://www.coe.int/fr/web/istanbul-convention>



Lobby Européen des Femmes (LEF) : La plus grande plateforme d'organisations de femmes de l'Union européenne, œuvrant pour les droits des femmes et l'égalité des genres, y compris l'éradication de la violence.

Glossaire des Termes Clés

Pour une compréhension claire et un langage commun, les termes essentiels de ce module sont présentés :

Slut shaming: Le slut-shaming consiste à blâmer, stigmatiser, culpabiliser une personne victime de violences sexistes ou sexuelles, en raison de son comportement, de son apparence physique ou de son mode de vie, qu'ils soient réels ou supposés. Cela revient à la qualifier de « slut » (fille facile) et à lui faire porter la responsabilité de l'agression subie. Par exemple, face à une victime de harcèlement, on peut entendre des remarques comme : « Tu n'aurais pas dû sortir si tard » ou « Tu avais vu comment tu étais habillée ? ». Ce type de discours transfère la faute de l'agresseur à la victime, créant une seconde forme de violence psychologique. Le slut-shaming contribue à invisibiliser les responsabilités des agresseurs tout en renforçant la culpabilité et l'isolement des victimes. Il a aussi été utilisé pour discréditer certaines prises de parole dans le cadre du mouvement #MeToo, en insinuant que les personnes qui témoignaient le faisaient pour attirer l'attention ou obtenir des bénéfices personnels.

Zone grise: Le consentement, avant tout, signifie accepter et être d'accord pour réaliser une action ensemble. Toutefois, il existe ce qu'on appelle une zone grise dans le processus de consentement : un rapport sexuel effectué avec une personne qui n'exprime ni un oui ni un non explicite, un silence ou une attitude passive, ou lorsque des dynamiques de pouvoir ou des liens de proximité influencent la décision. Il est donc essentiel de se rappeler que le silence n'est pas une réponse, et que le consentement doit être explicite et enthousiaste. Même lorsqu'un oui est exprimé, il est important de prendre en compte le contexte socio-culturel et les éventuels rapports de pouvoir présents dans la relation. Par exemple, une personne ne peut pas avoir choix de dire oui car la pression par son/sa supérieur, amoureux, ou chantage affectif.

Cyberviolence/cyberharcèlement: Les violences basées sur le genre se manifestent également dans les espaces numériques. Elles peuvent prendre différentes formes, allant du cyberharcèlement au cyberstalking (le fait de surveiller de manière intrusive toutes les activités en ligne d'une personne), en passant par l'envoi de messages ou de commentaires à caractère sexuel non sollicité. Un phénomène particulièrement préoccupant est le Revenge porn : la diffusion d'images ou de vidéos à caractère sexuel, prises avec ou sans le consentement de la personne concernée. Que cette diffusion ait lieu publiquement ou dans un cercle restreint, elle constitue un délit puni par la loi. Il est également important de rappeler que le simple fait de repartager et relayer les photos, les vidéos ou des messages insultants est considéré comme complice et expose la personne à des poursuites judiciaires au même titre que l'auteur initial du cyberharcèlement.

Féminicide: En 2021, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a défini le féminicide comme le meurtre des femmes parce qu'elles sont des femmes ou des filles. Dans la majorité des cas, ces crimes sont perpétrés par des personnes proches de la victime : conjoint, ex-conjoint, membre de la famille, voisin, etc. Pourquoi est-il important de distinguer le féminicide de l'homicide ? Cette distinction permet de mettre en lumière la dimension systémique des violences faites aux femmes. La plupart du temps, les victimes de féminicides ont subi des violences répétées dans le cadre intime : violences psychologiques, physique, sexuelles, menaces, etc., s'inscrivant dans un cycle de domination patriarcale. Par ailleurs, certaines victimes, en dehors de la sphère conjugale, ne sont pas toujours prises en compte dans les statistiques du féminicide. C'est notamment le cas des travailleuses du sexe ou/et des femmes trans, qui, en raison de leur marginalisation, sont exposées à des violences extrêmes, à la stigmatisation, à l'insécurité constante et à la précarité. Ces conditions peuvent conduire à leur assassinat ou au suicide forcé.

Self defence féministe: Aujourd'hui, des associations et collectifs féministes proposent des séances de self-défense féministe afin d'outiller les femmes et les personnes Queer face aux violences sexistes et sexuelles. Il s'agit à la fois d'apprendre des techniques de défense physique, inspirées des arts martiaux, mais aussi de développer une stratégie de défense verbale, de reconnaître ses propres limites, et d'identifier des situations potentiellement dangereuses.

no
gender
gap

MERCI!

Ce document a été rédigé avec la participation de :



2024-1-ES02-KA210-YOU-000253858, Erasmus+

Identités de Genre et la Communauté LGBTIQA+

Théorie et Définition

L'acronyme LGBTIQA+ représente une communauté diverse englobant les personnes lesbiennes, gaies, bissexuelles, transgenres, intersexes, queers, asexuelles, ainsi que d'autres identités de genre et minorités sexuelles. Cette communauté, unie dans sa diversité, milite pour l'égalité, la reconnaissance et l'inclusion.

L'**orientation sexuelle** fait référence à l'attraction émotionnelle et/ou sexuelle que l'on ressent envers une ou plusieurs personnes. Il est important de noter que l'orientation sexuelle est distincte de l'**identité de genre**. Tandis que l'orientation sexuelle décrit à qui nous sommes attirés, l'identité de genre décrit qui nous sommes.

Contrairement au **genre assigné à la naissance** (qui fait référence aux caractéristiques biologiques et sexuelles, telles que les organes génitaux, les gonades ou les schémas chromosomiques), l'identité de genre ne correspond pas toujours au genre assigné à la naissance. L'identité de genre reflète le sentiment profond et personnel d'une personne d'appartenir à un ou plusieurs genres spécifiques. Une personne peut s'identifier aux catégories

traditionnelles d'homme ou de femme, englober les deux, les dépasser entièrement, ou exister en dehors des classifications sociétales conventionnelles. C'est un aspect fondamental de la perception de soi d'une personne.

Voici quelques exemples d'identités de genre :

- **Cisgenre** : Désigne une personne dont l'identité de genre correspond au genre assigné à la naissance (par exemple, une personne née avec un vagin qui s'identifie comme une femme, ou une personne née avec un pénis qui s'identifie comme un homme). Le préfixe *cis-* signifie "du même côté", indiquant que l'identité de genre d'une personne cisgenre s'aligne avec son genre assigné à la naissance.
- **Transgenre** : Désigne une personne dont l'identité de genre ne correspond pas au genre assigné à la naissance. Ce terme est un terme générique qui inclut toutes les personnes dont l'identité de genre diffère de leur genre assigné à la naissance. Par exemple, une personne qui a été assignée homme à la naissance

mais qui s'identifie comme une femme est une femme trans. Une personne qui a été assignée femme à la naissance mais qui s'identifie comme un homme est un homme trans. Le préfixe *trans-* signifie "à travers" ou "au-delà". Le processus de **transition** est l'ensemble des étapes (sociales, administratives, médicales) qu'une personne transgenre peut entreprendre pour aligner son apparence et sa présentation avec son identité de genre.

- **Non-binaire** : Désigne une personne qui ne s'identifie pas exclusivement comme un homme ou une femme. Une personne non-binaire peut s'identifier aux deux genres, quelque part entre les deux, ou à aucun des deux. Le concept de non-binaire sert de terme générique qui inclut diverses identités de genre en dehors du binaire homme/femme.
 - **Genderfluid** : Une personne dont l'identité de genre change au fil du temps, également connue sous le nom de fluidité de genre.
 - **Agender** : Une personne qui ne s'identifie à aucun genre.
 - Et bien d'autres... Le spectre de l'identité de genre remet en question la vision binaire du

- du genre, le considérant comme un continuum fluide plutôt qu'une classification fixe.

- **Queer** : Le terme "Queer" est un terme générique englobant toutes les identités de genre et orientations sexuelles qui ne se conforment pas aux normes établies de sexualité et de genre, en particulier les normes hétéronormatives, cisnormatives et binaires. Historiquement utilisé comme une insulte homophobe, le terme queer, qui se traduit par "étrange" ou "non conventionnel" — a été réapproprié par la communauté LGBTIQ+ comme un symbole d'inclusivité et d'autonomisation.
- **Intersexe** : Les personnes intersexes sont celles dont la génétique, les chromosomes, les hormones, le système reproducteur et/ou les organes génitaux ne correspondent pas strictement aux caractéristiques classées comme masculines ou féminines par les autorités médicales et politiques. Être intersexe est une variation biologique, non une identité de genre ou une orientation sexuelle en soi, bien que les personnes intersexes aient des identités de

genre et des orientations sexuelles diverses.

Asexuel : Une personne asexuelle est quelqu'un qui ressent peu ou pas d'attraction sexuelle. L'asexualité est un spectre, et les personnes asexuelles peuvent ressentir une attraction romantique, former des relations intimes et avoir des désirs

de proximité, mais sans la composante sexuelle.

Pansexuel : Une personne pansexuelle est quelqu'un qui ressent une attraction sexuelle, romantique ou émotionnelle pour des personnes, quelle que soit leur sexe ou leur identité de genre. La pansexualité dépasse le binaire de genre.

Fondements théoriques des identités de genre et de la communauté LGBTIQ+

L'étude des identités de genre et de la communauté LGBTIQ+ s'appuie sur diverses théories et cadres conceptuels qui visent à comprendre, expliquer et contextualiser la diversité humaine au-delà des normes binaires et hétéronormatives.

Théorie de la performativité et théorie queer :

La **théorie de la performativité**, développée par Judith Butler, postule que le genre n'est pas une essence innée mais une construction sociale manifestée par une série de comportements et d'actions qui se conforment aux attentes sociales et aux normes culturelles.

Cette perspective conceptualise le genre comme une performance continue, ouvrant ainsi la voie à une compréhension plus fluide et

dynamique des identités de genre, au-delà des catégories binaires traditionnelles.

- Émergeant dans les années 1990, la **théorie queer** s'appuie sur les travaux d'universitaires et de philosophes tels qu'Eve Kosofsky Sedgwick et Michel Foucault. Cette approche théorique rejette avec véhémence les classifications binaires rigides du genre (homme/femme) et de la sexualité (hétérosexuel/homosexuel). Au lieu de cela, elle explore la fluidité de ces concepts et examine de manière critique l'**hétéronormativité**, l'hypothèse selon laquelle l'hétérosexualité est la norme par défaut dans la société. La théorie queer fournit

un cadre conceptuel pour comprendre la diversité des expériences au sein de la communauté LGBTIQA+ en déconstruisant les catégories préétablies et en promouvant une vision plus inclusive de l'identité.

Intersectionnalité des identités :

L'intersection de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle peut façonner les expériences vécues d'une personne. Par exemple, un homme trans gay peut faire face à de multiples niveaux de préjugés, à la fois en tant qu'homme trans et en tant qu'homosexuel. Son expérience différerait de celle d'un homme cisgenre gay. Cette double marginalisation peut découler non seulement de la société cis-hétéronormative dominante, mais aussi de l'intérieur même de la communauté LGBTIQA+. De même, une femme lesbienne noire n'aura pas la même expérience qu'une femme lesbienne blanche, par exemple. Bien que la communauté s'efforce d'être inclusive, elle n'est pas toujours exempte de ses propres hiérarchies et dynamiques d'exclusion. Les personnes qui ne se conforment pas aux rôles de genre traditionnels ou qui sont racialisées peuvent subir des pressions sociales supplémentaires, même dans des

espaces censés être accueillants et inclusifs.

Malgré ces défis, de nombreuses personnes au sein de la communauté LGBTIQA+ trouvent soutien et autonomisation dans leurs identités de genre et sexuelles. Elles construisent des réseaux de soutien, mènent des mouvements militants et œuvrent pour le changement social. L'identité de genre devient ainsi une source puissante d'expression personnelle et de fierté, tandis que la communauté LGBTIQA+ offre un espace où les individus peuvent vivre authentiquement, accroître leur visibilité et célébrer la diversité

Le cas spécifique des personnes intersexes :

Dans notre imaginaire collectif, à la naissance, toutes les femmes sont censées avoir des chromosomes XX, des œstrogènes et un vagin, tandis que tous les hommes sont censés avoir des chromosomes XY, de la testostérone et un pénis. Cependant, ce n'est pas toujours le cas. Les personnes intersexes sont celles dont la génétique, les chromosomes, les hormones, le système reproducteur et/ou les organes génitaux ne correspondent pas strictement aux caractéristiques classées comme masculines ou féminines par les

autorités médicales et politiques. Selon les Nations Unies, les caractéristiques intersexes se manifestent chez **1,7 % des naissances dans le monde** (environ **1 personne sur 60**), et ces variations des caractéristiques sexuelles ne posent aucun risque inhérent pour la santé. Cependant, des interventions chirurgicales et des procédures médicales non consensuelles sont encore pratiquées sur des nourrissons intersexes pour "normaliser" leurs corps selon les normes de genre binaires, ce qui peut profondément impacter leur identité. En conséquence, les activistes intersexes plaident souvent pour le droit de prendre leurs propres décisions concernant leur corps et leur identité, cherchant une plus grande acceptation au sein de la communauté LGBTIQA+ et dans la société en général. Il est important de se rappeler que chaque individu est unique. Tout comme l'identité de genre existe sur un spectre, le sexe biologique aussi. Il y a des hommes avec moins de masse musculaire, et des femmes avec plus de pilosité corporelle, par exemple...

Transidentité et le processus de transition

La transidentité est-elle un trouble mental ? La transidentité fait référence au fait d'avoir une identité de genre différente de celle assignée à la naissance. Pendant des décennies, la transidentité a été pathologisée par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) dans sa *Classification Internationale des Maladies* (CIM). Ce n'est qu'en janvier 2022 qu'elle a été retirée de la catégorie des "troubles mentaux". À la place, l'OMS a introduit le terme "incongruence de genre", qui reste controversé, car il peut impliquer une "anormalité". Cette pathologisation a longtemps été utilisée pour justifier des violations des droits humains à l'encontre des personnes trans. Elles ont été soumises à des thérapies de "conversion" ou de "réorientation", à des évaluations psychiatriques abusives, et même à la stérilisation forcée.

La transition est-elle obligatoire pour être trans ? La **transition** est un processus qui inclut des changements psychologiques, sociaux et corporels vécus par une personne trans.

Elle peut être sociale (changement de nom, de pronoms ou de style vestimentaire), administrative (changement de genre et de nom légaux), ou médicale (thérapie hormonale, chirurgies, etc.). Une personne trans n'a pas à subir de changements sociaux, légaux ou médicaux pour être valide en tant que trans. Les personnes sous l'appellation non-binaire (comme les personnes non-binaires ou genderfluid) peuvent également passer par des transitions. Chaque transition est unique et personnelle. Le terme "transition" est préféré à "transformation", car ce dernier peut être nuisible en ignorant le fait que la transition est un processus long, complexe et intime qui n'implique pas toujours un changement d'apparence physique.

Défis rencontrés (discrimination, accès aux soins de santé, reconnaissance sociale)

Les personnes trans sont confrontées à de nombreux défis liés à leur identité de genre, notamment la discrimination, la violence verbale et/ou physique,

et le manque de reconnaissance légale, en particulier dans les sociétés où les catégories de genre binaires sont strictement appliquées. Leur parcours de transition est souvent long, complexe et semé d'obstacles, la transidentité restant stigmatisée. Ces difficultés sont particulièrement évidentes dans l'accès aux soins de santé, à l'emploi et à l'éducation, et elles sont encore plus prononcées pour ceux qui appartiennent à d'autres groupes marginalisés, tels que les personnes racisées ou celles issues de milieux économiquement défavorisés. En plus des défis personnels et financiers de la transition, les personnes trans sont fréquemment confrontées à une discrimination systémique dans leur parcours de soins et leurs démarches administratives.



Discrimination et impact sur la santé mentale des personnes LGBTIQ+

Les personnes trans sont confrontées à de nombreux défis liés à leur identité de genre, notamment la discrimination, la violence verbale et/ou physique, et le manque de reconnaissance légale, en particulier dans les sociétés où les catégories de genre binaires sont strictement appliquées. Leur parcours de transition est souvent long, complexe et semé d'obstacles, la transidentité restant stigmatisée. Ces difficultés sont particulièrement évidentes dans l'accès aux soins de santé, à l'emploi et à l'éducation, et elles sont encore plus prononcées pour ceux qui appartiennent à d'autres groupes marginalisés, tels que les personnes racisées ou celles issues de milieux économiquement défavorisés. En plus des défis personnels et financiers de la transition, les personnes trans sont fréquemment confrontées à une discrimination systémique dans leur parcours de soins et leurs démarches administratives.

Discrimination et impact sur la santé mentale des personnes LGBTIQ+

La **queerphobie/LGBTIQ+phobie** est la discrimination spécifiquement liée à l'expression de genre ou à la sexualité, ciblant les individus ou les communautés perçus comme déviant des normes sociétales. Le quotidien des personnes queer reste marqué par la discrimination et la violence à travers le monde.

Il existe deux principaux types de discrimination :

Discrimination directe : Lorsqu'une personne est explicitement traitée de manière moins favorable uniquement en raison de son identité de genre ou de son orientation sexuelle.

Exemple : Un employeur refuse d'embaucher quelqu'un parce que la personne est transgenre, estimant que les personnes transgenres sont "mentalement instables" et que cela pourrait affecter négativement leur collaboration professionnelle.

Discrimination indirecte : Lorsque des règles ou des pratiques apparemment neutres et équitables (appliquées à tous) désavantagent de manière disproportionnée les membres d'un groupe spécifique.

- *Exemple* : Une école qui applique une politique d'uniforme basée sur le genre assigné à la naissance.

Bien que la règle s'applique à tous-tes les élèves, elle discrimine les élèves transgenres et non-binaires en les forçant à porter des tenues qui ne reflètent pas leur expression de genre, affectant leur bien-être et leur inclusion. Même pour les personnes cisgenres, leur expression de genre peut différer de l'uniforme auquel elles sont censées se conformer.

Exemple : Les personnes non-binaires, qui ne s'identifient pas strictement comme homme ou femme, sont confrontées à des défis uniques. Les situations quotidiennes, comme remplir un formulaire qui n'autorise que les options "homme" ou "femme", peuvent créer de la confusion et de l'exclusion. Le manque de toilettes publiques non genrées peut également entraîner des risques pour la sécurité ou un inconfort important pour les personnes non-binaires.

Statistiques : une préoccupation croissante

- En 2021, l'ONG Transgender Europe (TGEU) a recensé **375 meurtres** de personnes transgenres dans le monde, principalement en Amérique latine. Le Brésil, le Mexique et les États-Unis ont signalé le plus grand nombre de cas.
- Une enquête de 2020 de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne (FRA) a révélé que **38 % des personnes LGBTIQ+** en Europe avaient subi du harcèlement au cours des 12 derniers mois.
- Selon Human Rights Watch, en 2020, **67 pays (35 %)** criminalisaient encore les relations homosexuelles, et certains imposent la peine de mort (par exemple, l'Iran, l'Arabie saoudite et certaines régions du Nigeria).

Les défis du coming out : entre affirmation de soi et barrières sociales

Qu'est-ce que le coming out ? Le coming out est un processus qui implique à la fois la reconnaissance publique de son orientation sexuelle ou de son identité de genre, et l'affirmation et l'acceptation de sa propre identité. Ce parcours peut être long et complexe pour certaines personnes et peut survenir à tout âge, au sein de différentes sphères de la vie : entre ami-es, en famille, au travail ou dans une communauté. C'est une décision profondément personnelle, et personne n'est obligé de faire son coming out s'il n'en ressent pas le besoin.

Les six étapes du coming out selon la psychologue Vivian Cass (1979) :

1. **Confusion identitaire**: Doutes et questions sur son orientation sexuelle ou son identité de genre.
2. **Comparaison identitaire**: Exploration et comparaison de ses expériences avec celles d'autres personnes LGBTIQ+.
3. **Tolérance identitaire**: Reconnaissance de son identité, mais encore quelques réserves.
4. **Acceptation identitaire**: Affirmation plus claire de son identité et possiblement coming out auprès de certaines personnes.
5. **Fierté identitaire**: Adopter plus ouvertement son identité et se connecter à la communauté LGBTIQ+.
6. **Synthèse identitaire**: Intégration de son orientation sexuelle ou de son identité de genre dans un sens plus large de soi, où elle devient un aspect d'une identité aux multiples facettes.

Il est important de noter que ce processus n'est pas toujours linéaire : c'est un modèle théorique proposé par la psychologue Vivian Cass, mais chaque personne est unique, tout comme son parcours de coming out.

Défis et risques du coming out

Il est important de reconnaître que le coming out n'est pas une option viable pour tout le monde en raison de leurs circonstances familiales, sociales ou professionnelles spécifiques. La capacité d'affirmer publiquement son identité sans crainte de rejet, de discrimination ou de conséquences négatives est un privilège détenu par ceux qui se trouvent dans des environnements plus ouverts et tolérants. Malheureusement, ce choix personnel peut parfois être retiré à une personne lorsque son identité est révélée sans son consentement. C'est ce qu'on appelle l'outing, qui fait référence à l'acte de révéler l'identité LGBTIQ+ de quelqu'un sans son approbation. L'outing peut être extrêmement néfaste, présentant de graves risques pour la sécurité et le bien-être personnel d'une personne.

L'importance du soutien et des espaces sécurisés

Le soutien social et la présence d'espaces sécurisés jouent un rôle crucial pour les personnes LGBTIQ+, qu'elles aient déjà affirmé leur identité, qu'elles soient encore en questionnement ou qu'elles ne puissent pas faire leur coming out en raison de diverses limitations. Assurer des environnements inclusifs et solidaires contribue à favoriser le bien-être, la sécurité et l'acceptation de soi au sein de la communauté.

Expression de genre : entre identité personnelle et normes sociales

L'**expression de genre** fait référence à la manière dont les individus présentent leur genre, notamment à travers l'apparence physique et les caractéristiques visibles. Elle est distincte de l'**identité de genre**, qui reflète la manière dont une personne perçoit intérieurement son propre genre. L'expression de genre peut s'aligner sur les représentations sociétales de la féminité (robes, maquillage, etc.) ou de la masculinité (cheveux courts, pilosité corporelle visible, etc.). Cependant, l'expression de genre peut aussi remettre en question les normes et exister sur un spectre au-delà du binaire, permettant une large gamme de possibilités. L'expression de genre et l'identité de genre ne s'alignent pas toujours ; par exemple, quelqu'un peut ne pas s'identifier comme une femme mais avoir une expression de genre très féminine. Des formes d'art comme le **drag** et le **voguing** mettent en lumière cette liberté d'expression de genre. Le drag implique d'exagérer des éléments de féminité ou de masculinité, souvent dans un contexte de performance, tandis que le voguing, qui a émergé de la culture des *ballrooms* LGBTIQA+ dans les communautés noires et latino, est une forme de danse qui joue avec les postures et attitudes de genre. Ces pratiques démontrent que l'expression de genre peut être fluide, créative et indépendante des normes imposées.

Comment promouvoir les identités LGBTIQ+ dans les communautés

Promouvoir la compréhension, l'acceptation et les droits des identités de genre et de la communauté LGBTIQ+ est fondamental pour construire des communautés véritablement inclusives et justes. Les animateur-ices jeunesse jouent un rôle crucial dans ce processus. Voici les approches clés pour favoriser l'inclusion :

Éducation et sensibilisation:

- **Ateliers et sessions d'information:** Organiser des ateliers interactifs pour les jeunes et les éducateur-ices qui abordent la diversité des identités de genre et des orientations sexuelles. Ces sessions doivent inclure des définitions claires, des explications sur la différence entre le sexe, le genre et l'orientation, et déconstruire les mythes courants.
- **Histoires personnelles et témoignages:** Inviter des membres de la communauté LGBTIQ+ (lorsque cela est approprié et sécurisant pour elleux) à partager leurs expériences personnelles. Les histoires humaines sont puissantes pour générer de l'empathie et de la compréhension.
- **Éducation critique aux médias:** Analyser comment les médias (films, séries, réseaux sociaux, actualités) représentent la communauté LGBTIQ+. Discuter des stéréotypes, des représentations positives et du manque de visibilité.
- **Ressources éducatives accessibles:** Fournir du matériel éducatif (brochures, liens vers des sites web fiables, livres) facile à comprendre et offrant des informations précises sur les identités de genre et l'orientation sexuelle.

Créer des espaces sécurisés et inclusifs:

- **Environnements de soutien explicites :** Affirmer clairement que le centre jeunesse, l'école ou l'espace communautaire est un lieu sûr pour les personnes LGBTIQ+. Afficher des signes de soutien (par exemple, drapeaux arc-en-ciel, autocollants "Safe Space").
- **Groupes de soutien et d'alliance (GSAs - Gay-Straight Alliances) :** Faciliter la création de groupes où les jeunes LGBTIQ+ et leurs alliés peuvent se rencontrer, partager des expériences, obtenir du soutien et organiser des activités.

- **Politiques claires et non discriminatoires** : S'assurer que le code de conduite et les politiques du centre interdisent explicitement la discrimination basée sur l'identité de genre et l'orientation sexuelle, et que les procédures de signalement des incidents sont connues et efficaces.
- **Utilisation cohérente des pronoms et des noms** : Modéliser et promouvoir l'utilisation correcte des pronoms et des noms préférés de chacun-e. Mettre en œuvre des pratiques qui permettent aux jeunes d'indiquer leurs pronoms préférés (par exemple, badges, présentations).
- **Toilettes non genrées** : Si possible et approprié pour le contexte, plaider pour la disponibilité de toilettes non genrées afin de garantir que toutes les personnes se sentent en sécurité et à l'aise.

Remettre en question les préjugés et la discrimination:

- **Intervention active des témoins** : Former les jeunes et le personnel à intervenir de manière sûre et efficace lorsqu'ils sont témoins de commentaires homophobes, transphobes ou biphobes, de harcèlement ou de discrimination.
- **Favoriser un dialogue ouvert** : Créer des opportunités pour que les jeunes puissent poser des questions et exprimer leurs doutes dans un environnement respectueux et éducatif, dissipant l'ignorance plutôt que la honte.
- **Campagnes de sensibilisation** : Organiser des campagnes ou des événements dans la communauté qui célèbrent la diversité LGBTIQ+, tels que la Journée internationale de la fierté LGBTIQ+, la Journée de la visibilité trans, etc., pour accroître la visibilité et la normalisation.
- **Aborder le *misgendering* et le *deadnaming*** : Éduquer les jeunes sur le tort causé par ces pratiques et favoriser une culture de respect pour le nom choisi et l'identité de genre de chaque personne.

Promouvoir l'alliance et le leadership des jeunes:

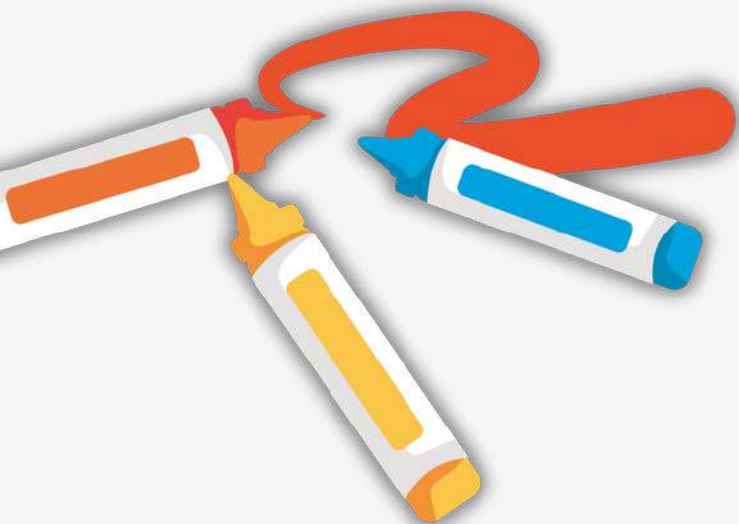
- **Formation des alliés** : Développer des programmes de formation pour les jeunes qui souhaitent être des alliés efficaces de la communauté LGBTIQ+, en leur apprenant à éduquer les autres, à défendre et à soutenir leurs pairs.
- **Autonomisation des jeunes LGBTIQ+** : Offrir des opportunités de leadership aux jeunes LGBTIQ+ dans la planification et l'exécution des programmes, leur permettant de façonner leurs propres initiatives.

- **Collaboration avec les organisations LGBTIQ+** : Travailler en collaboration avec les organisations locales et nationales spécialisées dans les droits et le soutien des personnes LGBTIQ+ pour accéder à leur expertise et à leurs ressources.

En mettant en œuvre ces stratégies, les animateurs jeunesse peuvent donner aux jeunes les moyens de devenir des agents de changement, bâtissant des communautés plus justes, équitables et accueillantes pour toutes les identités de genre et orientations sexuelles.

ACTIVITÉS D'ÉDUCATION NON FORMELLE (ENF)

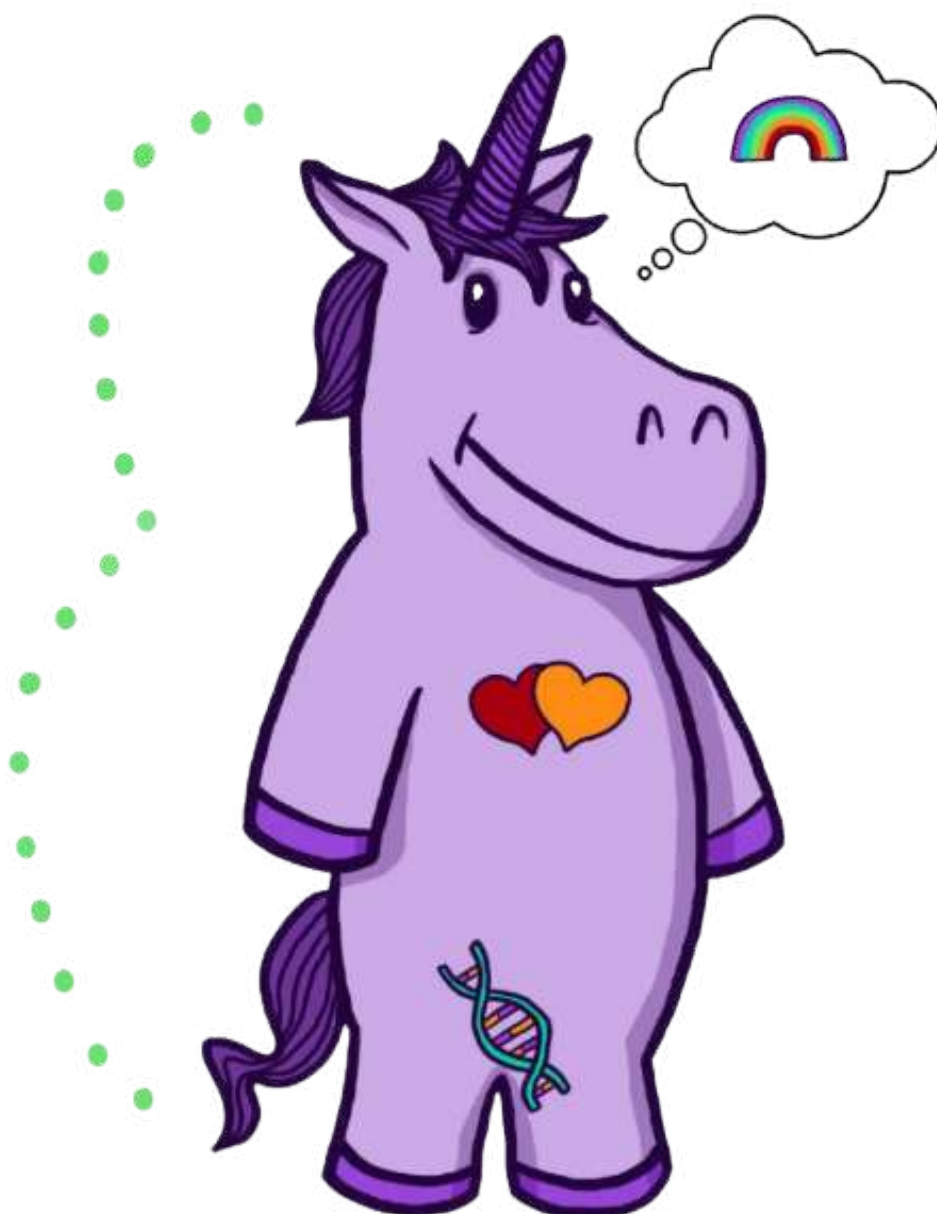
Voici plusieurs activités d'éducation non formelle conçues pour les animateurs jeunesse afin d'explorer les concepts d'identités de genre et de la communauté LGBTIQ+ avec les jeunes de manière participative, empathique et réflexive.



La Licorne

Durée : 30 min

Activité 1



Annexe : Définitions pour l'activité "La Licorne"

- **Identité de genre** : L'identité de genre est un sentiment interne d'appartenance à une catégorie de genre. Elle peut correspondre au genre assigné à la naissance en fonction du corps et des organes génitaux (**cisgenre**), mais elle peut aussi être différente (**transgenre**).
- **Orientation sexuelle** : L'orientation sexuelle concerne l'attirance physique ou sexuelle que l'on ressent envers quelqu'un. Il existe de nombreuses orientations sexuelles différentes (lesbienne, gay, bisexuelle, hétérosexuelle, etc.).
- **Orientation romantique** : L'orientation romantique définit la personne pour laquelle vous ressentez une attirance émotionnelle et sentimentale. Elle est différente et distincte de l'orientation sexuelle.
- Bien que de nombreuses personnes ressentent les deux, l'attirance romantique peut exister sans attirance sexuelle.
- **Genre assigné à la naissance** : Votre genre vous est assigné à la naissance, en fonction de votre apparence corporelle : à la naissance, les médecins déclarent si vous êtes un "homme", une "femme" ou une personne intersexe, selon un certain nombre de facteurs.
- **Expression de genre** : L'expression de genre est la façon dont vous exprimez votre genre au monde et/ou comment il est perçu par le monde (généralement par la façon dont vous vous habillez, votre coiffure, votre maquillage, etc.).

* **Objectifs :**

Familiariser les participant-es avec les termes et concepts d'**identité de genre**, d'**orientation sexuelle/romantique**, d'**expression de genre** et de **sexe biologique**, et apprendre à les différencier.

Acquérir une meilleure compréhension de ces concepts à travers des définitions simples et accessibles.

Permettre aux participant-es d'accéder à ces connaissances par un autre canal que l'idéologie ou les arguments "pour ou contre".

* **Matières impliquées :** Éducation civique, études de citoyenneté, études de genre, histoire contemporaine, sociologie, psychologie sociale, arts visuels, communication.

Nombre de participant-es : 15-20 participant-es

Matériel et ressources :

1. Tableau blanc ou tableau de conférence (flipchart)
2. Marqueur pour tableau blanc
3. Copies imprimées de la licorne et de sa définition (voir annexe)

Cette activité est issue du projet LoveAct :
<https://thegendertalk.eu/media/annex-activity-sheets-en.pdf>

1

Avant l'activité : Lire la liste de définitions en annexe.

2

Comment organiser l'activité :

- Demander aux participant-es de former des groupes de 3 ou 4 personnes.
- Distribuer une licorne, une feuille de définitions et un stylo à chaque groupe.
- Leur demander de placer les concepts dans les espaces vides de la licorne. Pendant ce temps, dessiner la licorne au tableau et ajouter des flèches vers les éléments à placer.
- Lorsque tout le monde a terminé, chaque groupe lit une définition et dit où il l'a placée sur la licorne. Vérifier si tout le monde est d'accord.
- Pour chaque définition, vous pouvez demander : "Connaissez-vous des éléments qui se rapportent à ce mot/concept ?" Cela peut aider à introduire l'activité suivante.
- Exemples de mots associés à chaque partie de la licorne :
 - **Orientation sexuelle** : hétéro, bi, pan, lesbienne, etc.
 - **Orientation romantique** : hétéroromantique, biromantique, homoromantique, etc.
 - **Sexe biologique** : femme, homme, intersexe
 - **Expression de genre** : féminine, masculine, etc.
 - **Identité de genre** : femme, homme, non-binaire, etc.

"Le Glossaire"

Durée : 1 heure

Activité 2

- * **Objectifs :**
Accroître les connaissances des participant-es sur le vocabulaire queer.

Limitier les stéréotypes en apprenant les vraies définitions.

Sensibiliser à la discrimination en fournissant des détails sur la violence queerphobe.

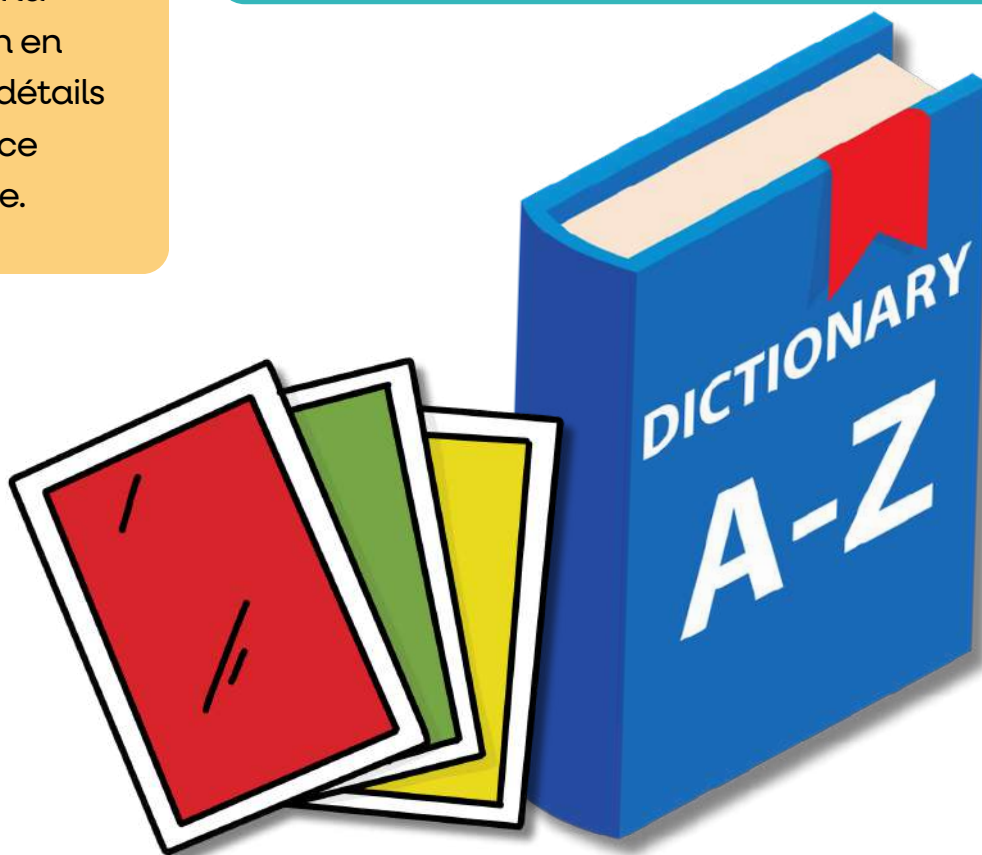


Matériel et ressources :

- a. Assez de glossaires imprimés pour chaque groupe.
- b. Une feuille de papier par groupe.
- c. Un stylo par groupe.

Nombre de participant-es :

15-20 participant-es



1

Avant l'activité : Assurez-vous de lire la liste de définitions dans le dictionnaire de ce chapitre. Imprimez des cartes de glossaire recto-verso (voir annexe). Les termes sont au recto, et leurs définitions sont au verso.

2

Comment organiser l'activité :

- Diviser les participant-es en petits groupes.
- Distribuer le glossaire dans l'ordre.
- Leur donner les instructions suivantes : "Vous devez prendre les cartes une par une. Si vous connaissez le mot qui y est écrit au recto de la carte, établissez une définition commune. Une fois que vous êtes d'accord sur une définition, retournez la carte et lisez la définition que nous proposons. Si l'une des définitions n'est pas claire ou si vous n'êtes pas d'accord, écrivez toutes vos questions et/ou suggestions sur une feuille."
- Prévoir 30 minutes pour examiner toutes les cartes.
- Revenir en plénière, demander s'il y a des questions ou des suggestions, et revoir certains termes si jugé nécessaire.

Modèle de fiche glossaire

"Le Marché aux Privilèges"

Durée : 20 min

Activité 3

* **Objectifs :**
Comprendre l'impact de la discrimination et des préjugés queerphobes sur les personnes concernées.

Favoriser l'empathie chez les participant-es envers les personnes queer.

Réaliser que les mécanismes de discrimination infiltrent toutes les facettes de la vie d'une personne.

* **Matériel et ressources :**

1. Feuille de privilèges pour chaque mini groupe
2. Faux billets de 100 €
3. Stylos
4. Une pièce spacieuse et dégagée

Nombre de participant-es : minimum 3



1

Avant l'activité : Imprimer de faux billets (billets de 100 €) et la feuille de "cartes de privilèges" (voir Annexe).

2

Comment organiser l'activité :

- Former de petits groupes de 3 à 5 participant-es.
- Distribuer une feuille de privilèges à chaque groupe et expliquer comment l'activité se déroulera : "Imaginez que nous vivons dans un monde où vous n'avez accès à aucun des privilèges énumérés sur la feuille. Maintenant, je vais vous donner une certaine somme d'argent pour acheter ces privilèges. Chaque privilège coûte 100 €. En groupe, discutez et décidez quels privilèges vous voulez acheter."
- Distribuer les faux billets à chaque groupe. Vous pouvez varier les montants (par exemple, de 300 € à 900 €) pour créer une inégalité initiale.
- Allouer 20 minutes pour la discussion de groupe. Chaque groupe doit marquer les privilèges qu'il choisit d'acheter avec un stylo ou un marqueur.
- Revenir en plénière où chaque groupe présente les privilèges qu'il a choisi et explique pourquoi.
- Faciliter une discussion de groupe en posant des questions telles que :
 - Était-il facile ou difficile de choisir des privilèges ?
 - Y a-t-il eu quelque chose qui vous a surpris ou frustré ?
 - Quel type de personne pensez-vous avoir accès à la plupart des privilèges ? Lequel a accès au moins ?

Pourquoi pensez-vous que chaque groupe a reçu un montant d'argent différent ? → Parce que même au sein de la communauté LGBTQIA+, les gens naissent avec des niveaux différents de privilège et d'oppression. Un homme gay blanc, une femme trans racialisée et une lesbienne handicapée vivent des réalités différentes.

3

Conclusion : Conclure l'activité en partageant des statistiques ou des données qui étayent la nature structurelle de la discrimination dans la société.

- *Par exemple (contexte français) :* Selon le rapport 2024 de SOS Homophobie sur les LGBTQIA+phobies en France, 77 % des cas de LGBTQIA+phobie se manifestent au sein de la famille sous forme de rejet et d'insultes (41 %), souvent de la part des parents.
- Dans les lieux publics, sur 241 cas recensés en 2024, 69 % concernaient des insultes et 42 % des agressions physiques.
- Dans les écoles, 55 % des victimes ont moins de 18 ans, et la plupart des cas impliquent des élèves, à la fois victimes et agresseurs. Les principales manifestations de LGBTQIA+phobie sont le rejet (77 %), les insultes (50 %) et le harcèlement (49 %).

Annexe : Feuille de privilèges pour l'activité "Le Marché aux Privilèges"

- Je n'ai pas à cacher ma relation romantique et/ou sexuelle par peur des réactions des gens.
- Je n'ai jamais eu peur de tenir la main de mon/ma partenaire en public.
- Je n'ai jamais eu à changer ma façon de parler, de m'habiller ou de me comporter pour éviter d'être perçu-e comme LGBTIQ+.
- Je n'ai pas peur d'être rejeté-e par ma famille à cause de mon identité de genre ou de mon orientation sexuelle.
- Je peux parler librement de mes relations avec ma famille.
- Je n'ai jamais eu à faire un "coming out" à ma famille.
- Je reçois toujours des soins de santé appropriés parce que les professionnelles de la santé sont formé-es et ne remettent pas en question mon orientation sexuelle ou mon identité de genre.
- Je n'ai jamais évité un rendez-vous médical par peur de la discrimination.
- Je n'ai pas à expliquer mon identité de genre à un-e professionnel-le de la santé.
- Je n'ai jamais eu peur que la révélation de mon identité LGBTIQ+ puisse nuire à ma carrière.
- Je n'ai jamais été victime d'intimidation à l'école à cause de mon orientation sexuelle ou de mon identité de genre, réelle ou supposée.
- Je peux afficher des photos de mon/ma partenaire sur mon bureau sans crainte.
- Je n'ai jamais eu à vérifier les lois d'un pays avant de voyager pour voir si mon identité est criminalisée.
- Je n'ai jamais craint pour ma sécurité physique à cause de mon apparence physique ou de mon expression de genre.
- Je n'ai pas à justifier la légitimité de mon identité auprès des services administratifs.
- J'ai grandi en voyant des personnages dans les médias (films, émissions de télévision, livres, journaux, etc.) qui partageaient mon orientation sexuelle ou mon identité de genre.
- Je n'ai jamais eu l'impression que mon identité était considérée comme une "tendance" ou une "phase".
- Je n'ai jamais eu à éduquer les autres sur mon identité de genre ou mon orientation sexuelle.
- Je vois des personnages fictifs qui partagent mon orientation sexuelle souvent avoir des fins heureuses dans les films ou les émissions de télévision.

Ressources

Pour enrichir le travail avec les jeunes sur les identités de genre et la communauté LGBTQIA+, il est essentiel de disposer de ressources qui fournissent des informations précises, du soutien et des perspectives diverses. Vous trouverez ci-dessous des documents et organisations pertinents suggérés.

Livres et littérature:

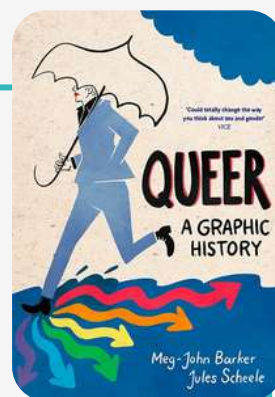
"All boys aren't blue" (traduit en français "Le bleu ne va pas à tous les garçons") – George M. Johnson.

Ce mémoire de George M. Johnson raconte son parcours en tant que personne jeune, noire, queer et non-binaire. À travers des histoires personnelles, iel partagent son enfance difficile, son adolescence marquée par la recherche identitaire et ses premières expériences sexuelles. Johnson aborde des thèmes tels que l'homophobie, le racisme et les défis de la navigation d'une masculinité non conventionnelle dans une société qui impose des normes strictes. C'est un livre honnête et brut qui mêle témoignage personnel et réflexion sur les luttes sociales rencontrées par les personnes LGBTQIA+ racisées.



"Queer: a graphic history" (traduit en français "Queer theory, une histoire graphique") – Meg-John Barker, Jules Scheele.

"Queer : A Graphic History" est un livre illustré qui explore les concepts de base de la théorie queer de manière accessible et visuellement engageante. À travers des dessins simples et des explications claires, les auteurs présentent des concepts essentiels tels que le genre, la sexualité et la façon dont les normes sociales sont construites et contestées. Ils expliquent également des figures importantes de la théorie queer comme Judith Butler et Michel Foucault. Ce livre est un excellent point de départ pour quiconque souhaite comprendre les idées complexes de la théorie queer, tout en étant captivé par des illustrations modernes.



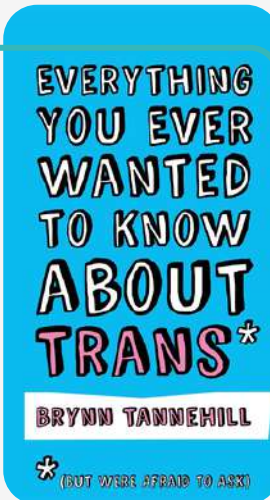
"La Dernière Fille" – Fatima Daas.

"La Dernière Fille" est un roman poignant de Fatima Daas, jeune autrice lesbienne musulmane, racontant son histoire de navigation entre son héritage algérien, sa foi musulmane et son identité queer. À travers des fragments de sa vie, Fatima explore ses luttes internes et ses conflits avec la famille et l'homophobie sociétale, ainsi que son désir d'être authentique. Le livre offre une perspective unique sur la difficulté de naviguer plusieurs identités à la fois, surtout pour les jeunes issus de minorités culturelles et religieuses. C'est une histoire de découverte de soi et de résistance à la marginalisation.



"Everything you ever wanted to know about trans (but were afraid to ask)" – Brynn Tannehill.

Dans ce guide complet, Brynn Tannehill, femme trans et militante, répond aux questions les plus courantes et souvent mal comprises sur les personnes trans. Le livre couvre un large éventail de sujets : la transition, les traitements médicaux, la discrimination, les aspects sociaux et psychologiques de l'expérience trans, et les défis auxquels sont confrontées les personnes trans. Tannehill démystifie de nombreuses idées fausses et fournit des informations factuelles et précises, abordant les problèmes de manière humaine et accessible. C'est une ressource essentielle pour quiconque souhaite comprendre les réalités des personnes trans sans jugement.



Articles :

"The reception of LGBTIQ+ refugees in Europe" – Pour la Solidarité.

"L'accueil des réfugiés LGBTIQ+ en Europe" – Pour la Solidarité. Cet article de Pour la Solidarité explore les défis uniques auxquels sont confrontés les réfugiés et demandeurs d'asile LGBTIQ+ en Europe, soulignant comment beaucoup sont contraints de fuir leur pays d'origine en raison de persécutions basées sur leur orientation sexuelle, leur identité ou leur expression de genre (OSIE), et sont souvent confrontés à une double vulnérabilité à leur arrivée. L'étude examine de manière critique les normes et procédures d'asile existantes basées sur l'OSIE dans divers pays européens, dont la Belgique, la France, l'Italie

et l'Espagne, en s'appuyant sur des rapports internationaux et des analyses d'organisations. Elle fait également référence au projet "Rainbow Welcome !", visant à développer des outils de sensibilisation et de formation essentiels pour les professionnels, s'efforçant ainsi d'améliorer l'accueil et l'intégration des réfugiés LGBTIQA+ en Europe. <https://pourolasolidarite.eu/en/publication/reception-lgbtqi-refugees-europe/>

"An evidence-based framework for supporting older lgbtqi+ adults in rural communities: findings from the lgbtqi+ social networks, aging, and policy study" – OXFORD Academy.

Cet article examine les défis significatifs rencontrés par les personnes âgées LGBTIQA+ dans les communautés rurales du sud des États-Unis, tels que l'accès limité aux soins de santé adaptés, la discrimination, la stigmatisation et l'isolement social exacerbés par les fermetures d'hôpitaux ruraux et les lois sur l'objection de conscience. Malgré ces obstacles, l'étude souligne leur résilience et leur dépendance envers des "familles choisies" pour le soutien, soulignant finalement le besoin urgent pour les décideurs politiques d'élargir les données inclusives des LGBTIQA+, de cibler le financement et de mettre en œuvre des initiatives politiques pour remédier aux disparités en matière de santé dans ces communautés.

<https://academic.oup.com/ppar/article/34/4/150/7908475>

Documentaires et Films :

"Laurence anyways" (2012, Xavier Dolan)

Ce film offre une exploration profonde et directe de l'identité transgenre et du processus de transition. Il suit le parcours de Laurence alors qu'elle décide de vivre en tant que femme, et l'impact profond que cette décision a sur ses relations et la société. Il est crucial pour comprendre l'expérience trans, l'acceptation et les défis émotionnels et sociaux impliqués.

"Joyland" (2022, Saim Sadiq)

Ce film offre un regard poignant sur l'identité transgenre et les complexités de la masculinité et des rôles de genre dans un contexte pakistanais. La relation centrale impliquant une danseuse trans éclaire la vie des personnes trans et les pressions sociétales, familiales et personnelles liées à l'identité et à l'expression de genre.

"But I'm a Cheerleader" (1999, Jamie Babbit)

Bien que souvent associée à l'identité lesbienne, cette comédie satirique est particulièrement pertinente pour les identités de genre grâce à sa critique acerbe de l'imposition de rôles et d'expressions de genre binaires et hétéronormatifs. Elle dépeint avec humour et acuité la manière dont la société tente de « corriger » ou de forcer les individus à entrer dans des modèles de genre spécifiques, ce qui en fait un outil précieux pour aborder la non-conformité de genre et la performativité.

Documentaires

"Paris is burning" (1990) - Jennie Livingston.

Un classique du cinéma documentant la culture ballroom de New York à la fin des années 80, offrant une fenêtre sur la vie de jeunes personnes LGBTIQ+ noires et latino, la plupart transgenres ou travesties. Il explore les thèmes de l'identité, de la communauté, de la race, de la classe, du genre et de la sexualité, montrant comment l'art et l'expression de soi peuvent être une forme de résistance et de résilience face à la discrimination.

"Disclosure" (2020, Sam Feder) Documentaire réalisé par Sam Feder (Netflix)

Ce documentaire examine la représentation des personnes trans au cinéma et à la télévision, et comment ces représentations ont façonné les perceptions publiques de l'identité trans. Mettant en vedette d'éminentes personnalités trans, "Disclosure" offre un regard critique et historique sur l'impact des médias sur la transphobie et la visibilité trans. C'est une ressource puissante pour débattre de la représentation médiatique et de ses effets.

Series

"Sex Education" (Netflix)

Cette série est incroyablement pertinente en raison de son approche ouverte, honnête et éducative d'un large éventail de sujets concernant la sexualité, les relations, et, surtout, les identités de genre et l'orientation sexuelle.

Elle aborde avec sensibilité et explicitement les doutes, les peurs et les expériences des jeunes qui découvrent qui ils sont. Les personnages trans et non-binaires sont bien développés et leurs histoires font partie intégrante du récit, offrant de multiples points d'entrée pour des discussions avec les jeunes sur l'acceptation de soi, le respect et la diversité. Son ton général est inclusif et souvent très perspicace.

"Heartstopper" (Netflix)

Série exceptionnellement positive et réconfortante, "Heartstopper" aborde l'identité LGBTIQA+ à l'adolescence d'une manière très accessible et affirmante. Bien que son objectif principal soit souvent l'orientation sexuelle (gay/lesbienne), elle présente également des personnages non-binaires et explore les complexités de la formation de l'identité d'une manière qui résonne profondément avec les jeunes publics. Son ton plein d'espoir et la représentation de relations saines et de soutien mutuel en font un excellent choix pour favoriser l'empathie et la compréhension dans les milieux jeunesse.

"Pose" (FX)

Bien que destinée à un public plus mature et traitant de thèmes complexes (racisme, VIH/SIDA, survie), la pertinence de "Pose" pour les identités de genre, en particulier l'identité trans, est immense. Une partie significative de son casting et de ses personnages principaux sont des femmes trans racisées, et la série offre une visualisation profonde et authentique de leurs vies, de leurs luttes, de leurs rêves et de la formation de "familles choisies" au sein de la scène ballroom de New York. Pour les animateur-ices de jeunesse, cela peut être une ressource puissante pour comprendre le contexte historique et social de la communauté trans, la résilience et l'importance vitale de la communauté, bien que son contenu nécessiterait une manipulation et une adaptation prudentes en fonction de la tranche d'âge.

key organizations

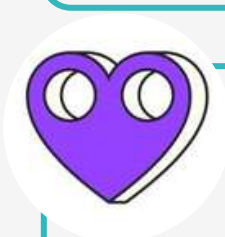


ILGA-Europe: Une organisation qui défend les droits des personnes LGBTIQA+ à travers l'Europe par le biais du plaidoyer politique, de la recherche et du soutien aux activistes locaux. Site web : <https://ilga.org/>



Transgender Europe (TGEU): Un réseau qui lutte pour les droits et la protection des personnes transgenres en Europe par le biais d'actions juridiques, de la sensibilisation et du soutien communautaire. Site web :

Website: <https://tgeu.org/>



IGLYO (International LGBTIQ+ Youth & Student Organisation): Une organisation représentant et soutenant spécifiquement les jeunes LGBTIQ+ en Europe par l'éducation, le développement du leadership et des campagnes adaptées à leurs besoins.



OII Europe (Organisation Intersex International Europe): Une association protégeant les droits des personnes intersexes en luttant contre les interventions médicales non consensuelles et en promouvant la reconnaissance légale des personnes intersexes.



Rainbow Welcome: Une initiative européenne qui œuvre pour améliorer l'accueil et l'intégration des demandeurs d'asile et réfugiés LGBTIQ+ en fournissant des formations et des ressources aux services d'accueil.



OutRight International: Une organisation mondiale qui œuvre pour faire progresser les droits humains des personnes LGBTIQ+ dans le monde entier. Elle mène des recherches, plaide pour des changements de politique et soutient les activistes de base. **Site web :** <https://outrightinternational.org/>



FELGTBI+ (Federación Estatal de Lesbianas, Gais, Trans, Bisexuales, Intersexuales y Más): Une organisation espagnole qui regroupe plus de 50 entités LGBTIQ+ de tout le territoire. Elle se consacre à la défense des droits, à la visibilité et à l'éducation sur la diversité sexuelle et de genre en Espagne. Site web : <https://felgtbi.org/> (Ceci est un exemple spécifique pour l'Espagne ; vous pourriez envisager de rechercher des organisations locales similaires pour votre contexte spécifique).

Glossaire des termes clés

Pour une compréhension claire et un langage commun, les termes essentiels de ce module sont présentés :

LGBTIQA+ : Acronyme représentant les personnes Lesbien(ne)s, Gaies, Bisexuelle(s), Transgenre(s), Intersexue(s), Queers, Asexuelle(s), et d'autres identités de genre et minorités sexuelles.

Identité de genre : Le sentiment profond et personnel d'une personne d'être un homme, une femme, les deux, aucun des deux, ou quelque part sur le spectre du genre. Elle peut ou non correspondre au sexe assigné à la naissance, en fonction du corps et des organes génitaux (**cisgenre**), mais elle peut aussi être différente (**transgenre**).

Orientation sexuelle : Fait référence à l'attirance émotionnelle, romantique et/ou sexuelle qu'une personne ressent envers d'autres personnes. Il existe de nombreuses orientations sexuelles différentes (lesbienne, gay, bisexuelle, hétérosexuelle, etc.).

Genre assigné à la naissance : La classification d'une personne comme homme ou femme à la naissance, basée sur des caractéristiques biologiques observables (organes génitaux). À la naissance, les médecins déclarent si vous êtes "homme", "femme" ou intersexe, en fonction d'un certain nombre de facteurs.

Cisgenre : Une personne dont l'identité de genre correspond au sexe qui lui a été assigné à la naissance. Par exemple, une personne née avec une vulve, considérée comme une fille enfant, et qui se sent maintenant femme, est une femme cisgenre.

Transgenre : Une personne dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe qui lui a été assigné à la naissance. Par exemple, une personne née avec une vulve, qui a été considérée comme une fille enfant et qui se sent maintenant homme, est un homme transgenre.



Queer : Un terme générique ou une identité utilisée par les personnes qui ne se conforment pas aux normes traditionnelles de genre et/ou de sexualité. Il est souvent utilisé pour décrire des identités fluides et non-binaires.

Intersexe : Une personne née avec des caractéristiques sexuelles (organes génitaux, gonades, chromosomes, etc.) qui ne correspondent pas aux définitions binaires typiques de "homme" ou "femme". Par exemple, un bébé né avec un pénis et une vulve, ou avec une vulve et de la testostérone (donc, quand l'enfant grandira, il aura plus de pilosité corporelle que la fille moyenne), etc. Ce n'est pas une maladie ou un handicap. Les personnes intersexes représentent **1,7 % de la population**.

Asexuel : Une personne qui ressent peu ou pas d'attirance sexuelle envers d'autres personnes. Cela ne signifie pas qu'elles n'ont jamais de relations sexuelles, mais que le sexe leur procure peu ou pas de plaisir, et ce n'est pas une activité qui les intéresse particulièrement.

Agender : Une personne qui ne s'identifie à aucun genre, ou se considère comme sans genre.

Pansexuel : Une personne qui ressent une attirance sexuelle, romantique ou émotionnelle envers d'autres personnes, quel que soit leur sexe, leur identité de genre ou leur expression de genre. Une personne pansexuelle est attirée par tous les genres sans distinction ni préférence.

Non-binaire : Une personne dont l'identité de genre n'est pas exclusivement masculine ou féminine. Elle peut s'identifier comme une combinaison de genres, sans genre, ou avec un genre différent.

Genderfluid : Une personne dont l'identité de genre n'est pas fixe et peut changer ou fluctuer au fil du temps (d'un jour à l'autre, ou d'une semaine à l'autre, par exemple). Une personne genderfluid peut se sentir homme à un moment, femme à un autre, par exemple.

Sexisme : Discrimination ou préjugé fondé sur le sexe ou le genre d'une personne. Il renforce les rôles et attentes de genre rigides.

Homophobie : Peur, aversion irrationnelle ou discrimination envers les personnes homosexuelles.

Transphobie : Peur, aversion irrationnelle ou discrimination envers les personnes transgenres. Elle inclut souvent le *misgendering* et le *deadnaming*.

Biphobie : Peur, aversion irrationnelle ou discrimination envers les personnes bisexuelles, souvent basée sur des stéréotypes ou le déni de leur orientation sexuelle.

Intersectionnalité : Un cadre d'analyse qui reconnaît comment les diverses identités sociales d'une personne (telles que le genre, la race, la classe sociale, la sexualité, le handicap) s'entrecroisent et se chevauchent pour créer des expériences uniques de discrimination et/ou de privilège.

Misgendering : L'acte d'utiliser des pronoms, des articles ou un langage genré qui ne correspond pas à l'identité de genre d'une personne. Il est considéré comme une forme de violence et un manque de respect de l'identité.

Deadname : Le nom de naissance d'une personne trans ou non-binaire qui a changé de nom. Utiliser ce nom (lorsque le nouveau est connu) est irrespectueux et considéré comme une forme de violence qui nie l'identité actuelle de la personne.

Coming Out : Le processus personnel par lequel une personne LGBTIQ+ révèle son orientation sexuelle ou son identité de genre à d'autres. C'est un voyage continu et personnel.

Allié-e : Une personne (souvent cisgenre et/ou hétérosexuelle) qui soutient activement les droits, la dignité et l'inclusion de la communauté LGBTIQ+. Ils jouent un rôle crucial dans l'éducation et la lutte contre la discrimination.

Transition : Le processus par lequel une personne transgenre aligne sa présentation externe et/ou son corps avec son identité de genre. Il peut inclure des changements sociaux (nom, pronoms, vêtements), des changements administratifs (état civil) et/ou des changements médicaux (thérapie hormonale, chirurgies). Les transitions sont diverses et personnelles et peuvent être longues et compliquées.

no
gender
gap

MERCI

Ce document a été rédigé avec la participation de :



2024-1-ES02-KA210-YOU-000253858, Erasmus+

Nouvelles masculinités

Théorie et définition

Vous êtes-vous déjà demandé-e pourquoi les gens disent qu'un homme "ne devrait pas pleurer" ou qu'il "doit être fort et décisif" ? Pendant longtemps, la société a imposé un modèle spécifique de masculinité : l'homme dur qui ne montre pas de faiblesse, et qui ne se laisse pas submerger par les émotions ? Ce modèle, en plus d'être rigide, a souvent empêché aux hommes de traiter leurs émotions, de se connecter à eux-mêmes et d'établir des liens émotionnels avec les autres.

On parle de plus en plus de "Nouvelles masculinités"; un concept qui ne propose pas un modèle unique à suivre, mais plutôt qui encourage à vivre son identité masculine de manière plus authentique et paisible. Ce changement est dû aux mouvements pour l'égalité des genres (notamment le féminisme) qui ont des espaces permettant aux hommes de reconsidérer leurs rôles et de remettre en question les attentes traditionnelles sur eux. Les nouvelles masculinités désignent donc une compréhension progressive et évolutive de ce que signifie être

un homme, allant au-delà des normes patriarcales traditionnelles, restrictives et souvent néfastes. Ce concept met l'accent sur l'importance de l'égalité des genres, de l'empathie, de l'intelligence émotionnelle et du respect de tous les individus, quelle que soit leur identité de genre ou leur orientation sexuelle. Il promeut une masculinité qui n'est pas définie par la domination, l'agression ou la suppression émotionnelle, mais par l'authenticité, la vulnérabilité et un engagement envers la justice.

Cela implique :

- **Remettre en question les rôles de genre traditionnels:** Activement démanteler et remettre en question les attentes rigides, historiquement placées sur les hommes, notamment la pression d'être dur, agressifs ou uniquement axés sur le fait d'apporter le revenu.
- **Adopter l'expression émotionnelle:** Encourager les hommes à reconnaître, exprimer et gérer toute une gamme d'émotions, en s'éloignant

- de l'idée que montrer ses émotions est un signe de faiblesse.
- **Promouvoir l'empathie et le respect** : Favoriser une compréhension et une considération authentiques des expériences et des perspectives des autres, en particulier des femmes et des identités de genre marginalisées. Rejeter la misogynie, l'homophobie et la transphobie.
- **Engagement actif dans les responsabilités de soins et domestiques** : Encourager les hommes à prendre une part égale aux tâches ménagères, à la garde d'enfants et aux rôles de soignants, reconnaissant cela comme un aspect fondamental du partenariat et de l'égalité.
- **Rejeter la violence et l'agression** : Travailler activement à démanteler les notions néfastes de masculinité qui assimilent la force à la violence ou au contrôle, promouvant la résolution pacifique des conflits et des interactions respectueuses.
- **Construire des relations saines** : Favoriser des relations fondées sur l'égalité, la communication et le respect mutuel, libres de tout rapport de pouvoir ou de contrôle
- **S'engager pour le féminisme et l'égalité de tous-tous**: Reconnaître que la libération des femmes et des personnes de minorité de genre est intrinsèquement liée à la libération des hommes des contraintes patriarcales rigides. Les nouvelles masculinités sont en soi, alliées aux mouvements féministes

Essentiellement, les nouvelles masculinités proposent une vision plus libératrice, inclusive et équitable pour les hommes, qui profite non seulement aux hommes eux-mêmes en leur permettant de vivre plus authentiquement, mais aussi à la société dans son ensemble en favorisant une plus grande égalité des sexes et en réduisant la violence et la discrimination basées sur le genre.

Fondements théoriques des nouvelles masculinités

Le concept de nouvelles masculinités est enraciné dans divers cadres théoriques qui critiquent la masculinité traditionnelle et préconisent des expressions plus équitables et flexibles de la masculinité. Ces fondements s'inspirent fortement de la théorie féministe, des études de genre, des études critiques sur la masculinité et de la psychologie.

Théorie féministe : C'est l'influence la plus fondamentale. Des savantes féministes ont largement analysé la manière dont le patriarcat structure la société et restreint les rôles ainsi que les expériences des femmes et des hommes. Elles soutiennent que la masculinité traditionnelle, qui repose souvent sur la domination des femmes et la suppression des émotions, est un produit des systèmes patriarcaux. Les nouvelles masculinités reconnaissent que déconstruire le patriarcat est non seulement bénéfique aux femmes, mais aux hommes, puisqu'elles les libèrent des attentes rigides, souvent néfastes, imposées par les normes masculines traditionnelles. Les nouvelles masculinités découlent de la reconnaissance que le démantèlement du patriarcat n'est pas seulement bénéfique pour les femmes, mais libère également les hommes des attentes rigides et souvent néfastes imposées par les normes masculines traditionnelles. Des penseuses féministes clés comme Bell Hooks (dans "La volonté de changer : les hommes, la masculinité et l'amour") ont exploré comment le conditionnement patriarcal empêche les hommes de vivre pleinement l'amour, la connexion et l'intimité émotionnelle, préconisant ainsi le rôle actif des

hommes dans le démantèlement du patriarcat pour leur propre libération.

Études analytiques et critiques sur la masculinité : Issu en grande partie des critiques féministes, ce domaine se concentre spécifiquement sur l'examen des diverses constructions de la masculinité à travers les cultures et les périodes historiques. Il critique la masculinité hégémonique, qui est la forme dominante et idéalisée de masculinité dans une société donnée (souvent associée au pouvoir, à l'hétérosexualité et à l'agression). Des universitaires comme R.W. Connell (par exemple, dans "Masculinités") ont souligné que la masculinité n'est pas un concept monolithique, mais qu'elle est plurielle, relationnelle et souvent contestée. Les nouvelles masculinités peuvent être considérées comme une forme contre-hégémonique, remettant en question les normes établies et plaidant pour des expressions plus inclusives et non toxiques.

Le genre comme construction social : Tout comme le genre lui-même, la masculinité est comprise comme une construction sociale plutôt que purement biologique. Cela signifie que les traits, les comportements et les attentes associés à "être un homme" ont apprises et perpétuées

par des processus sociaux, culturels et historiques, plutôt que innés. Reconnaître cela permet de redéfinir ce que signifie la masculinité, ouvrant la voie à de "nouvelles" formes.

Perspectives psychologiques : La psychologie contribue à comprendre comment la pression de se conformer à la masculinité traditionnelle peut avoir un impact négatif sur la santé mentale des hommes, entraînant la suppression émotionnelle, des taux de suicide plus élevés, l'abus de substances et des difficultés à former des relations saines. Les nouvelles masculinités offrent une libération psychologique qui permet aux hommes d'être plus authentiques, d'exprimer leurs émotions et de chercher de l'aide sans avoir l'impression que cela compromet leur "virilité".

Intersectionnalité : Ce cadre, initié par Kimberlé Crenshaw, est crucial pour comprendre que la masculinité n'est pas vécue uniformément par tous les hommes. La race, la classe, la sexualité, le handicap et d'autres catégories sociales intersectent avec le genre pour créer des expériences diverses de la masculinité.

Par exemple, les attentes placées sur un homme noir peuvent différer significativement de celles d'un homme blanc, et ainsi, les "nouvelles masculinités" doivent être inclusives et attentives à ces expériences diverses, remettant en question toutes les formes d'oppression, et non pas seulement le sexisme.

En résumé, le cadre conceptuel des "nouvelles masculinités" souligne que la masculinité est une construction sociale acquise, et non une réalité biologique figée. Elles s'appuient sur les critiques féministes du patriarcat, les analyses sociologiques du pouvoir et du genre, et les perspectives psychologiques sur le bien-être masculin, qui convergent toutes vers l'idée que la déconstruction des normes masculines traditionnelles est essentiel pour créer une société plus juste, équitable et humaine envers tous.



Comment promouvoir les nouvelles masculinités au sein des communautés

Promouvoir les nouvelles masculinités au sein des communautés est une étape cruciale pour parvenir à l'égalité des genres et la promotion de sociétés plus saines. Les animateur-ices de jeunesse sont idéalement placé-es pour faciliter ce changement, étant donné leur engagement direct auprès des jeunes et leur influence sur les normes sociales. Voici les actions et approches clés :

Éducation et sensibilisation :

- **Ateliers et groupes de discussion** : Organiser des sessions pour les jeunes hommes et les garçons afin de discuter de ce que signifie la masculinité pour eux, d'identifier les stéréotypes néfastes et d'explorer d'autres façons d'être un homme. Utiliser des méthodes interactives comme la narration, les jeux de rôle et l'analyse critique des médias.
- **Éducation aux médias** : Aider les jeunes à analyser de manière critique les représentations médiatiques de la masculinité (dans les films, les jeux vidéo, la publicité) pour comprendre comment elles perpétuent les stéréotypes, et identifier des représentations plus diverses et positives.
- **Engagement parental** : Proposer des ateliers aux parents pour discuter de stratégies parentales positives qui remettent en question les stéréotypes de genre dès le plus jeune âge, encourageant l'expression émotionnelle et le partage des responsabilités avec les garçons.

Modèles et mentorat :

- **Valoriser la diversité des modèles masculins** : Mettre en avant des exemples d'hommes qui incarnent de nouvelles masculinités, ceux qui font preuve d'intelligence émotionnelle, participent activement aux soins, remettent en question l'homophobie, et s'engagent en faveur de l'égalité de tous·tes. Parmi ces exemples, on peut inclure des figures publiques, des leaders, ou des jeunes adultes.
- **Programmes de mentorat** : Établir des programmes de mentorat où des jeunes hommes plus âgés ou des hommes adultes qui incarnent les nouvelles masculinités peuvent guider des garçons plus jeunes, en leur offrant des conseils pratiques et un soutien pour naviguer les attentes de genre.

Créer des espaces sûrs et inclusifs:

- **Encourager l'expression émotionnelle** : Créer des environnements où les garçons et les jeunes hommes se sentent en sécurité afin d'exprimer leurs émotions sans crainte de jugement ou de ridiculisation. Cela peut impliquer des activités structurées ou simplement favoriser une atmosphère d'acceptation.
- **Promouvoir une communication saine** : Favoriser un apprentissage lié au développement de compétences de communication efficaces, y compris l'écoute active, l'expression des besoins et la résolution des conflits de manière non-violente.
- **Soutien aux jeunes LGBTIQ+** : S'assurer que les initiatives pour les nouvelles masculinités sont inclusives et soutiennent les garçons et les jeunes hommes LGBTIQ+, en luttant contre l'homophobie et la transphobie qui ciblent souvent les masculinités non conformes.

Remettre en question les comportements toxiques :

- **Formation à l'intervention du témoin** : Donner aux jeunes les compétences nécessaires pour intervenir en toute sécurité et efficacement lorsqu'ils sont témoins de commentaires sexistes, de harcèlement ou d'agression de la part de leurs pairs.
- **Rompre la "culture de la fraternité"** : Aborder et remettre en question les dynamiques de groupe qui normalisent le sexisme, la misogynie ou les comportements agressifs chez les jeunes hommes. Encourager la responsabilisation par les pairs et le respect mutuel.
- **Plaider pour une éducation sexuelle complète** : Promouvoir une éducation sexuelle qui inclut le consentement, les relations saines et qui remet en question les stéréotypes de genre concernant la sexualité.

Changement politique et structurel:

- **Plaider pour le congé parental** : Soutenir les politiques qui encouragent les hommes à prendre un congé parental, normalisant leur rôle de soignants actifs et remettant en question l'idée que les soins sont principalement une responsabilité féminine.
- **Promouvoir un langage non genré** : Encourager l'utilisation d'un langage inclusif dans tous les documents et communications communautaires.
- **Collaborer avec les institutions locales** : Travailler avec les écoles, les clubs sportifs et les centres communautaires pour intégrer les principes des nouvelles masculinités dans leurs programmes et leurs politiques.

En mettant en œuvre ces stratégies, les animateurices de jeunesse peuvent donner aux jeunes hommes les moyens d'adopter des formes de masculinité plus authentiques, équitables et respectueuses, contribuant ainsi à une société plus juste et inclusive pour tous.

Sous-thèmes clés liés aux nouvelles masculinités

Pour saisir pleinement le concept des nouvelles masculinités, il est essentiel d'explorer son intersection avec divers aspects de la vie et de la société. Ces sous-thèmes illustrent comment le passage à des identités masculines plus équitables influence le bien-être individuel et les structures sociétales.



Intelligence et expression émotionnelle:

Relation : La masculinité traditionnelle décourage souvent l'expression émotionnelle chez les hommes, favorisant le stoïcisme et la suppression des sentiments autres que la colère ou la domination. Les nouvelles masculinités soulignent l'importance de l'éducation aux émotions, permettant aux hommes de reconnaître, de comprendre et d'exprimer toute leur palette d'émotions de manière saine. Cela implique de dépasser la mentalité "les garçons ne pleurent pas".

Contribution : Ce sous-thème met en lumière un principe fondamental des nouvelles masculinités : favoriser l'authenticité émotionnelle chez les hommes. Il est crucial car la suppression émotionnelle peut entraîner divers problèmes de santé mentale et empêcher d'établir des relations profondes et significatives. En promouvant l'intelligence émotionnelle, ce sous-thème montre comment les nouvelles masculinités profitent personnellement aux hommes et contribuent à des dynamiques relationnelles plus saines.

Key Subtopic

Partage des responsabilités domestiques et de soins:

Relation : Historiquement, les tâches domestiques et les soins (garde d'enfants, soins aux personnes âgées) ont été massivement attribués aux femmes, renforçant la "**double charge**". Les nouvelles masculinités préconisent que les hommes participent activement et équitablement à ces responsabilités, remettant en question l'idée que le travail de soins est intrinsèquement "féminin" ou moins précieux. Cela inclut la prise de congé parental et une contribution quotidienne.

Contribution : Ce sous-thème aborde directement l'application pratique de l'égalité des genres au sein du foyer. Il illustre comment les nouvelles masculinités se traduisent par des changements tangibles dans la vie quotidienne, conduisant à une répartition plus équitable du travail et soutenant le développement professionnel et personnel des femmes. Il souligne l'idée qu'une véritable égalité exige la participation active des hommes dans toutes les sphères, y compris la sphère traditionnellement "privée".

Relations positives et consentement:

Relation : La masculinité traditionnelle peut parfois favoriser des notions de contrôle ou de droit dans les relations, contribuant aux problèmes de déséquilibre de pouvoir et de manque de consentement. Les nouvelles masculinités promeuvent des relations bâties sur le respect mutuel, la communication ouverte, l'empathie et le consentement enthousiaste. Cela implique de remettre en question des concepts comme la jalousie toxique, la possessivité et l'idée que "Un non signifie que je dois te convaincre".

Contribution : Ce sous-thème est vital pour promouvoir des relations saines, respectueuses et sûres. En se concentrant sur le consentement et le respect mutuel, il contre directement les aspects néfastes de la masculinité traditionnelle et aide à prévenir la violence basée sur le genre. Il montre comment les nouvelles masculinités contribuent à des environnements plus sûrs et à des interactions plus épanouissantes pour tous.

Key Subtopic

Les hommes comme alliés du féminisme et de l'égalité des genres:

Relation : Historiquement, le féminisme a été considéré comme une "affaire de femmes", ce qui a parfois conduit les hommes à se sentir exclus ou même sur la défensive. Les nouvelles masculinités positionnent les hommes comme des alliés actifs et indispensables dans la lutte pour l'égalité des genres. Cela signifie comprendre et reconnaître le privilège masculin, écouter les expériences des femmes, remettre en question le sexisme entre pairs et défendre les objectifs féministes.

Contribution : Ce sous-thème souligne que l'égalité des genres est une responsabilité partagée, et non seulement une lutte pour les femmes. Il décrit le rôle actif que les hommes peuvent jouer dans le démantèlement des structures patriarcales et la promotion d'un monde plus juste. En mettant en lumière l'alliance, il montre comment les nouvelles masculinités ne concernent pas seulement la transformation personnelle, mais aussi le changement social collectif.

Critique de la masculinité hégémonique:

Relation : La masculinité hégémonique fait référence à la forme dominante et idéalisée de masculinité dans une société donnée, souvent associée au pouvoir, à l'hétérosexualité, à la force physique et au stoïcisme émotionnel.

Les nouvelles masculinités critiquent et déconstruisent activement ce modèle unique et rigide, reconnaissant qu'il est limitant et néfaste pour les hommes qui ne s'y conforment pas, ainsi que pour les femmes et les personnes de minorité de genre.

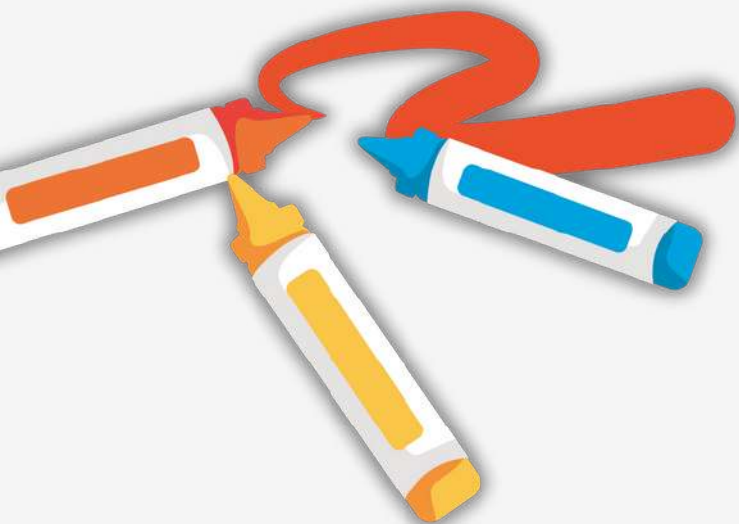
Contribution : Ce sous-thème fournit la base théorique expliquant pourquoi les nouvelles masculinités sont nécessaires. En analysant et en remettant en question la forme dominante de masculinité, il clarifie de quoi les nouvelles masculinités s'éloignent et pourquoi ce changement est bénéfique. Il aide à comprendre la nature systémique des attentes de genre.

Key Subtopic

Ces sous-thèmes contribuent collectivement à une compréhension holistique des nouvelles masculinités, démontrant leur pertinence non seulement pour l'identité et le bien-être individuels, mais aussi pour les objectifs plus larges d'égalité des sexes et de justice sociale.

ACTIVITÉS D'ÉDUCATION NON FORMELLE (ENF)

Ces activités sont conçues pour faciliter la réflexion et le dialogue sur les nouvelles masculinités chez les jeunes, en promouvant un changement de perspective et l'adoption de pratiques plus équitables.



Les vrais hommes ne font pas le ménage... ou si ?

Durée : 90 minutes.

ACTIVITÉS 1

*** Objectifs :**

Stimuler la pensée critique sur les concepts de masculinité et de féminité.

Explorer la relation entre le genre, le pouvoir et les rôles sociaux.

Déconstruire les stéréotypes à travers les expériences personnelles et les représentations sociales.

Promouvoir un langage et des attitudes inclusifs.

*** Matières impliquées :** Éducation civique, études de citoyenneté, études de genre, histoire contemporaine, sociologie, psychologie sociale, arts visuels, communication.

Nombre de participant-es : 15-20.

Matériel et ressources :

Papier A3 ou feuilles de tableau de conférence (flip chart).

Marqueurs et post-its.

Magazines, articles de journaux, publicités imprimées, images de médias sociaux.

Une copie par groupe des **Textes d'Activité mis à jour (1 à 5)**. Vous les trouverez ci-dessous dans ce module.

Un espace de travail en groupe adapté (salle de classe, salle d'étude, salle d'atelier...).

1

Introduction (5 minutes) :

- Présenter le sujet : les rôles et stéréotypes de genre aujourd'hui.
- Poser la question : "Que signifie être un homme ou une femme aujourd'hui ?"
- Expliquer que les participant-es travailleront en groupes pour analyser des textes et des visuels et créer un produit critique et créatif.

2

Phase 2 – Formation des groupes et distribution du matériel (5 minutes):

Diviser les participant-es en trois types de groupes :

- Groupes composés uniquement de femmes.
- Groupes composés uniquement d'hommes.
- Groupes mixtes.

(Si nécessaire, n'utiliser que des groupes mixtes tout en assurant des perspectives diverses).

Distribuer :

- Les Textes 1 à 4 aux groupes de même genre.
- Le Texte 5 + les matériaux visuels (magazines, images sociales, publicités) aux groupes mixtes.

3

Phase 3 – Travail de groupe (30 minutes):

- **Groupes de même genre (Textes 1 à 4):**
 - Lire et analyser le texte distribué.
 - Réfléchir aux expériences personnelles, familiales et culturelles.
 - Créer un résumé visuel : carte mentale, affiche ou récit créatif.

Donner un titre avec une phrase provocante.

Groupes mixtes (Texte 5):

- Créer un collage visuel représentant les rôles, attentes et stéréotypes de genre dans :
 - Le travail.
 - Les relations.
 - Les médias.
 - La vie quotidienne.
- Inclure des éléments positifs ou perturbateurs : modèles alternatifs, exemples inspirants, contre-récits.

4

Phase 4 – Présentations des groupes (25 minutes):

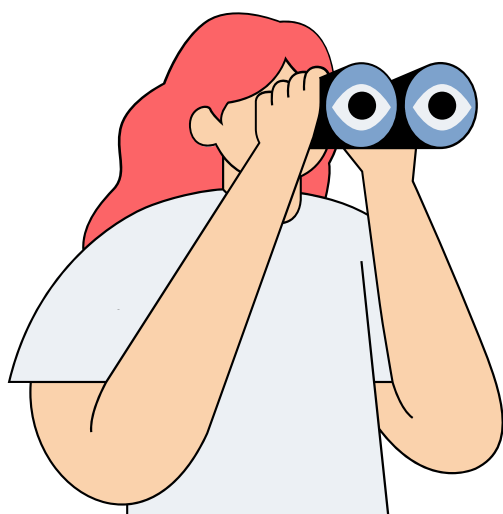
- Chaque groupe présente en 4 à 5 minutes :
 - Un résumé de la discussion en groupe.
 - Les points clés et les réflexions.
 - Le message derrière leur produit visuel.
- Toutes les affiches et collages sont exposés pour créer une "**Galerie Critique**" dans la salle.

5

Phase 5 – Débat final (20 minutes):

Faciliter une discussion de clôture en utilisant les questions directrices suivantes :

- Quels types de modèles de genre avez-vous intériorisés en grandissant ?
- Quels stéréotypes sont encore présents dans votre vie quotidienne ?
- Dans quels espaces vous sentez-vous libre d'être vous-même au-delà des attentes de genre ?
- Comment les médias, les réseaux sociaux ou la famille façonnent-ils votre vision des rôles de genre ?
- Que pouvons-nous faire pour construire une culture plus équitable, exempte de rôles rigides ?



Tu trouveras les textes à la page suivante !

"Ne fais pas ta fillette !"

Combien de fois a-t-on dit aux garçons de ne pas pleurer, de ne pas être une "fillette" ? Comme si montrer ses émotions était quelque chose dont il fallait avoir honte. En grandissant, beaucoup d'hommes apprennent à refouler la tristesse, la peur, la vulnérabilité. Mais à quel prix ? Le fait de refouler ses émotions peut entraîner des difficultés relationnelles, un isolement émotionnel et des problèmes de santé mentale. La vérité est que les émotions ne sont pas genrées. Elles sont humaines. Alors, pourquoi ignorer ses sentiments est-il considéré comme "plus viril" ?

Le mythe du soutien de famille

Même aujourd'hui, bien que de nombreuses femmes gagnent bien leur vie et soient financièrement indépendantes, l'idée répandue que les hommes devraient être les "pourvoyeurs" persiste. Cela met la pression sur les hommes pour qu'ils réussissent financièrement à tout prix, et beaucoup se sentent inadéquats s'ils ne répondent pas à cette norme. En même temps, c'est souvent utilisé pour justifier pourquoi les hommes font moins à la maison ou dans les soins émotionnels. Mais est-ce vraiment cela, être un homme ?

Les bonnes filles ne haussent pas la voix

Les filles sont souvent éduquées dès leur plus jeune âge à être polies, douces, patientes, à ne pas faire de bruit ou causer de problèmes. En grandissant, beaucoup de femmes conservent ces comportements à l'école, au travail ou dans leurs relations. Mais que se passe-t-il lorsqu'une femme prend la parole, s'affirme, prend les devants ? Elle est souvent qualifiée d'"agressive", "excessive", "émotive". Pourquoi l'indépendance masculine est-elle perçue comme une force, et l'indépendance féminine comme une menace ?

La charge mentale invisible

Les jeunes femmes d'aujourd'hui étudient, travaillent et sont indépendantes et . Pourtant, dans la vie de couple ou de famille, elles assument souvent la majeure partie de la "gestion" quotidienne : se souvenir des rendez-vous, planifier les repas, envoyer les messages d'anniversaire, organiser les événements sociaux. C'est ce qu'on appelle la "charge mentale", un travail silencieux et non rémunéré qui est généralement attendu des femmes. Mais qui a décidé que cela devait être leur travail ?

C'est quel genre d'image ?

Feuilletez les magazines, les réseaux sociaux et la publicité. Que disent-ils sur ce que signifie être un homme ou une femme ? Les hommes sont souvent représentés comme forts, confiants, leaders. Les femmes sont dépeintes comme raffinées, sensuelles, gentilles, souvent en soutien aux autres (en tant que mères, partenaires, assistantes). Mais où sont les corps réels ? Les personnes non binaires ? Les hommes sensibles ? Les femmes ambitieuses ? Et surtout : qui fixe ces normes ?

**Suffisamment
homme ? Repenser
la masculinité
aujourd'hui**

Durée : 60 minutes.

ACTIVITÉS 2

*** Objectifs :**

Reconnaître les éléments clés de la masculinité toxique.

Réfléchir aux pressions sociales exercées sur les garçons et les hommes.

Explorer de nouveaux modèles de masculinité plus sains : émotionnels, empathiques, inclusifs.

*** Matériel et ressources :**

- Feuilles A3, marqueurs, post-its.
- Citations provocantes (fournies ci-dessous).
- Espace pour le travail en petits groupes

Nombre de participantes : 10-20 (de 18-30 ans).



1

Brainstorming d'ouverture (10 min) :

- Question : "Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit lorsque vous entendez le mot 'masculinité' ?"
- Chaque participant-e écrit un mot sur un post-it.
- Les mots sont lus à haute voix et affichés sur un mur ou un tableau.
- Réflexion rapide : Les mots sont-ils majoritairement positifs ou négatifs ? Répétitifs ? Surprenants ?

2

Stimulus critique (5 min) :

- Lire une ou plusieurs des citations suivantes :
 - "Les vrais hommes ne pleurent pas."
 - "Sois un homme."
 - "Un homme doit toujours être fort."
 - "Les hommes ne parlent pas de leurs sentiments."
- Questions de discussion :
 - Avez-vous déjà entendu ou dit de telles choses ?
 - Comment affectent-elles les hommes et les garçons ?

3

Travail de groupe (25 min) :

- Former des petits groupes (3 à 5 personnes). Choisir l'une des options suivantes :
 - **Option A : Affiche critique**
- Titre : "Ce que signifie être un homme pour nous aujourd'hui"

Les groupes créent une affiche visuelle avec des messages alternatifs et positifs sur la masculinité.

Option B : Courte narration

- Titre : "Le jour où un homme fut différent..."
- Les groupes écrivent une courte histoire (réelle ou fictive) qui brise un stéréotype masculin.

4

Partage et discussion finale (20 min) :

- Chaque groupe présente brièvement (3 à 5 minutes).
- Mener une discussion finale avec ces questions :
 - Quelque chose vous a-t-il personnellement interpellé ?
 - Qu'est-ce qui vous a surpris ou a remis en question votre pensée ?
 - Qu'aimeriez-vous changer dans la façon dont la masculinité est abordée ou montrée ?

Le voyage de l'homme nouveau

Durée : 60 minutes.

ACTIVITÉS 3

*** Objectifs :**

Stimuler la réflexion sur les modèles de masculinité traditionnels et alternatifs.

Déconstruire les stéréotypes de genre par le dialogue et la créativité.

Promouvoir des identités et des relations plus saines et plus inclusives.



Materiali e risorse:

- Feuilles A3 ou flip chart.
- Marqueurs, post-its, colle, ciseaux.
- Magazines, publicités imprimées, images de médias sociaux.
- Espace pour le travail de groupe et une "Galerie" finale.
- Papier vierge pour la "Carte d'Identité" finale.

Nombre de participant-es :

15–20 jeunes (de 18–30 ans).

en groupes mixtes ou non mixtes, selon le contexte et le niveau de confort.

1

1. Introduction et brise-glace (5 minutes) :

- Demander aux participant-es : "Que signifie être un homme aujourd'hui ?" "Quels comportements sont récompensés ou punis dans la société ?"
- Écrire des mots-clés sur un tableau ou les collecter sur des post-its.
- Expliquer le concept de l'atelier comme un "voyage" à travers différents thèmes.

2

Travail de groupe – étapes du voyage (30 minutes) :

- Diviser les participant-es en 3 ou 4 petits groupes mixtes.
- Chaque groupe se voit attribuer l'une des **Étapes du Voyage** suivantes :
 - **Étape 1 – Force et Émotion :**
 - (Explorer le mythe de l'homme fort et émotionnellement détaché).
 - Question clé : Quelles émotions vous sentez-vous libre d'exprimer ? Lesquelles cachez-vous ? Pourquoi ?
 - **Étape 2 – Respect et pouvoir :**
 - (Dynamiques de pouvoir dans les rôles de genre).
 - Question clé : Dans quelles situations le pouvoir est-il utilisé pour exclure, dominer ou protéger ? Comment le pouvoir pourrait-il être utilisé pour créer l'équité ?
 - **Étape 3 – Relations saines :**
 - (Soins, amitié, intimité).
 - Question clé : Que faut-il pour construire une relation juste et non toxique ?

Chaque groupe :

- Analyse le sujet à l'aide du texte guide (à voir ci-dessous).
- Partage ses expériences personnelles.
- Crée un produit visuel : affiche, collage, slogan ou narration visuelle.
- Donne un titre à son travail avec une phrase provocante ou poétique.

3

Partage et discussion finale (25 min) :

- Chaque groupe dispose de 3 à 4 minutes pour présenter :
 - Son processus et ses réflexions clés.
 - Le message derrière son produit créatif.
 - Un point critique ou une question à partager avec les autres.
- Tous les travaux sont exposés pour créer une "**Galerie Critique**" dans la salle.

Mener une discussion finale avec ces questions :

- Quels modèles de genre avez-vous intériorisés enfant ?
- Quels stéréotypes affectent encore votre vie quotidienne ?
- Dans quels espaces vous sentez-vous libre d'être vous-même, au-delà des attentes de genre ?
- Comment les médias, la famille et les réseaux sociaux façonnent-ils votre vision des rôles de genre ?
- Quel type de culture voulons-nous construire ? Que devons-nous changer ?

Textes guides pour les étapes du voyage:

(Chaque groupe reçoit un court texte stimulant, accompagné d'une question clé. Ceux-ci sont utilisés pour susciter la discussion et créer un produit visuel ou symbolique (affiche, collage, slogan, dessin...))

- Étape 1 – Force et émotion :
 - Texte guide : "Dès le plus jeune âge, on dit à de nombreux garçons : 'Ne pleure pas', 'Sois fort', 'Ne sois pas mou'. Mais que se passe-t-il lorsque l'on apprend à réprimer la douleur, la peur ou la vulnérabilité ? Peut-être que la vraie force, c'est aussi demander de l'aide et faire preuve d'empathie."
 - Question clé : Quelles émotions vous sentez-vous libre d'exprimer ? Lesquelles cachez-vous ? Pourquoi ?
- Étape 2 – Respect et pouvoir :
 - Texte guide : "Le pouvoir masculin se cache souvent à la vue de tous : dans la voix qui interrompt, dans le silence qui domine, dans la blague qui rabaisse. Parfois, ceux qui ont le pouvoir ne le remarquent même pas. Mais le respect commence par l'écoute et la conscience de l'impact que nous avons sur les autres."
 - Question clé : Dans quelles situations le pouvoir est-il utilisé pour exclure, dominer ou protéger ? Comment le pouvoir pourrait-il être utilisé pour créer l'équité ?
- Étape 3 – Relations saines :
 - Texte guide : "De nombreuses relations émotionnelles ou amoureuses sont façonnées par des rôles fixes : l'homme est fort et protecteur ; la femme est attentionnée et sensible. Mais les connexions les plus authentiques sont celles où les deux personnes peuvent être fortes, douces, désordonnées et humaines. L'équilibre vient de la prise en charge mutuelle – pas du contrôle."
 - Question clé : À quoi ressemble pour vous une relation juste, non toxique et saine ?

Carte d'identité : l'homme nouveau / l'allié-e que je veux être

Prénom symbolique

Valeurs que je veux défendre : (ex : empathie, respect, honnêteté, écoute...)

Qualités que je veux développer : (ex : intelligence émotionnelle, courage, conscience émotionnelle...)

Comportements ou croyances que je veux laisser derrière moi : (ex : compétition toxique, peur d'être jugé, besoin de contrôler...)

Choses que je veux emporter avec moi dans mon voyage : (ex : relations saines, confiance, esprit critique, nouveaux modèles...)

Qui je veux soutenir : (ex : ami-es, partenaires, frères et sœurs, collègues, jeunes...)

Liste des éléments à fournir pour obtenir la carte d'identité :

VALEURS

Empathie, Honnêteté, Respect, Vulnérabilité, Gentillesse, Courage, Compassion, Conscience de soi, Authenticité, Patience, Humilité, Collaboration, Égalité, Amour, Non-violence, Confiance, Soutien, Gratitude, Écoute, Équité, Croissance, Ouverture, Justice, Inclusion, Compréhension, Responsabilité, Soins de soi, Résilience, Créativité, Curiosité, Confiance, Pardon.

QUALITÉS

Intelligence Émotionnelle, Confiance en soi, Courage, Empathie, Écoute Active, Compassion, Vulnérabilité, Assertivité, Résilience, Patience, Gentillesse, Ouverture aux commentaires, Humilité, Conscience de soi, Flexibilité, Gratitude, Curiosité, Créativité, Intégrité, Adaptabilité, Honnêteté, Responsabilité, Générosité, Optimisme, Collaboration, Résilience émotionnelle, Équité, Autodiscipline, Respect de la diversité, Fiabilité, Pardon, Leadership.

COMPORTEMENTS OU CROYANCES

Compétition toxique, Peur de la vulnérabilité, Besoin de contrôler les autres, Superficialité, Peur d'être jugé, Masculinité toxique, Suppression émotionnelle, Stéréotypes de genre, Domination sur les autres, Aggression comme force, Irrespect envers les femmes, Objectification des autres, Éviter la responsabilité, Immaturité émotionnelle, Hyper-compétitivité, Égoïsme, Perfectionnisme, Insécurité, Dépendance à l'approbation des autres, Humiliation ou blâme, Fierté dans l'ignorance, Mépris des émotions, Peur de demander de l'aide, Fermeture aux nouvelles idées, Rôles de genre rigides, Déconnexion des sentiments, Misogynie, Sentiment de droit, Refus de l'empathie, Peur du changement, Ignorance des expériences des autres, Manque de soins personnels, Retenir l'affection ou le soutien, Esquiver la responsabilité, Être dédaigneux ou insensible, Apathie ou indifférence.

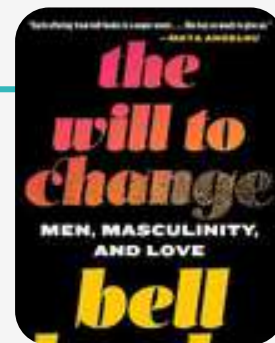
Ressources

Les ressources présentées ici sont en anglais pour assurer une accessibilité mondiale et offrir des perspectives précieuses pour la formation et la pratique.

Livres et littérature :

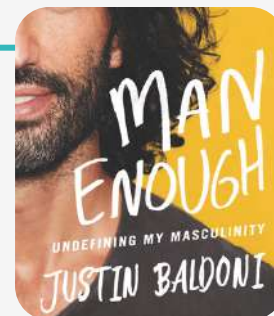
"La volonté de changer : les hommes, la masculinité et l'amour" de Bell Hooks.

Comme mentionné dans les sections précédentes, ce livre est fondamental pour comprendre comment la culture patriarcale limite la vie émotionnelle des hommes et leur capacité à aimer. Hooks soutient que la libération des hommes de ces normes restrictives est essentielle à leur bien-être spirituel et émotionnel, et à la réalisation d'une véritable égalité des genres. C'est un appel puissant aux hommes à embrasser une masculinité plus expansive et authentique.



"Man Enough: Undefined My Masculinity" de Justin Baldoni.

L'acteur Justin Baldoni explore son propre parcours avec la masculinité, la vulnérabilité et le défi des attentes sociétales de ce que signifie être un homme. Basé sur sa populaire série web "Man Enough", le livre invite les hommes à réfléchir à leurs propres expériences et à redéfinir la masculinité d'une manière qui permette l'expression émotionnelle, une connexion authentique et un engagement envers l'égalité. C'est un récit accessible et personnel pour les jeunes hommes qui luttent avec les normes traditionnelles.



"For the Love of Men: A New Vision for Mindful Masculinity (traduit en français "Pour l'amour des hommes : Dialogue pour une masculinité positive")" de Liz Plank.

Ce livre soutient que le patriarcat nuit aux hommes autant qu'aux femmes. Liz Plank offre une perspective rafraîchissante sur la façon dont les hommes peuvent retrouver leur véritable identité en embrassant l'empathie, la gentillesse et la vulnérabilité, défiant les aspects destructeurs de la masculinité traditionnelle. C'est une lecture bien documentée et engageante qui fournit des informations pratiques pour créer un avenir plus positif et équitable pour tous les genres.



Films et documentaires :

"The Mask You Live In" (2015) – Documentaire de Jennifer Siebel Newsom.

Ce film explore l'impact néfaste des normes masculines rigides sur les garçons et les hommes aux États-Unis. Il examine comment la définition sociétale de la masculinité "enfermé dans une boîte" (dure, agressive, non émotionnelle, hypersexuelle) contribue à des problèmes tels que la violence, la dépression et les difficultés à former des relations saines. C'est un outil puissant pour susciter des discussions sur la nécessité de nouvelles masculinités.

"A Better Man" (2017) – Documentaire d'Attiya Khan et Lawrence Jackman.

Ce documentaire unique suit une femme qui rencontre son ex-partenaire violent des années plus tard pour discuter de la violence qu'il lui a infligée. C'est un film stimulant mais important qui explore la responsabilité, la guérison et le potentiel des hommes à changer leur comportement et à embrasser des masculinités non violentes. Il offre une étude de cas puissante pour des conversations sur la responsabilité et la transformation.

Articles intéressants:

"What Masculinity Means to Me" (The New York Times).

Cette série de courts essais et de réflexions de divers hommes explore ce que la masculinité signifie pour eux personnellement. Elle offre des perspectives diverses sur la virilité moderne, englobant les luttes, les joies et les définitions évolutives, offrant une riche mosaïque d'expériences masculines contemporaines. Remarque : L'URL spécifique peut varier, recherchez "The New York Times What Masculinity Means to Me" pour les liens mis à jour.

"Men's Roles in Achieving Gender Equality" (ONU Femmes).

Cet article d'ONU Femmes souligne l'importance cruciale d'engager les hommes et les garçons en tant que partenaires dans la réalisation de l'égalité des genres. Il décrit les différentes façons dont les hommes peuvent remettre en question les normes de genre néfastes, défendre les droits des femmes et contribuer à bâtir des sociétés plus équitables. Il renforce l'idée que les nouvelles masculinités sont essentielles pour le progrès mondial sur les questions de genre.

Remarque : L'URL spécifique peut varier, recherchez "UN Women Men's roles in achieving gender equality" pour les liens mis à jour.

Podcast

"Man Enough" (Hébergé par Justin Baldoni, Jamey Heath et Liz Plank).

Basé sur le livre et la série web, ce podcast propose des conversations honnêtes et vulnérables avec des célébrités et des experts sur la masculinité, la santé mentale, les relations et les attentes sociétales. C'est une excellente ressource pour entendre diverses perspectives sur ce que signifie être un homme aujourd'hui et comment vivre plus authentiquement.

"Hidden Brain" – "The Problem with a Perfect Man" (NPR).

Cet épisode explore comment les idéaux masculins traditionnels peuvent être préjudiciables au bien-être et aux relations des hommes. Il approfondit les pressions psychologiques auxquelles les hommes sont confrontés pour se conformer aux attentes sociétales et offre des aperçus sur les avantages de se libérer de ces normes rigides.

Organisations clés:



MenEngage Alliance:

Une alliance mondiale d'ONG et d'agences des Nations Unies qui travaille avec les hommes et les garçons pour parvenir à l'égalité des genres. Ils plaident pour des approches transformatrices de genre, promeuvent les droits humains et remettent en question les masculinités néfastes.

Website: <https://menengage.org/>



Promundo:

Un leader mondial dans la promotion de l'égalité des genres et la prévention de la violence en engageant les hommes et les garçons. Ils mènent des recherches, développent des programmes et plaident pour des politiques qui favorisent des masculinités positives, le partage des responsabilités de soins et la non-violence.

Website: <https://www.promundo.org>



The good men project:

Une plateforme et une communauté en ligne qui explore les rôles changeants des hommes au 21e siècle. Elle propose des articles, des discussions et des ressources sur la paternité, les relations, l'éthique et remet en question les notions traditionnelles de masculinité. néfastes.

Website: <https://goodmenproject.com/>



Next gen men:

Une organisation canadienne à but non lucratif qui travaille avec les garçons et les hommes pour redéfinir la masculinité, promouvoir l'égalité des sexes et prévenir la violence basée sur le genre. Elle propose des programmes éducatifs et des ateliers pour les jeunes et les éducateurs.

Website: <https://nextgenmen.ca/>

Glossaire des termes clés

Pour une compréhension claire et un langage commun, les termes essentiels de ce module sont présentés :

Nouvelles masculinités : Une compréhension progressive et évolutive de ce que signifie être un homme, allant au-delà des normes patriarcales traditionnelles, restrictives et souvent néfastes. Elle met l'accent sur l'égalité des genres, l'empathie, l'intelligence émotionnelle et le respect de tous les individus.

Masculinité hégémonique : La forme dominante et idéalisée de masculinité dans une société donnée à un moment particulier, souvent associée au pouvoir, à l'hétérosexualité, à la force physique et au stoïcisme émotionnel. Elle sert de référence par rapport à laquelle les autres masculinités sont jugées.

Masculinité toxique : Désigne les aspects néfastes des normes masculines traditionnelles qui encouragent la domination, l'agression, la répression émotionnelle et la violence comme signes de "virilité". Il ne s'agit pas d'être un homme, mais des attentes sociétales néfastes placées sur les hommes.

Intelligence émotionnelle : La capacité à comprendre, utiliser et gérer ses propres émotions de manière positive pour soulager le stress, communiquer efficacement, faire preuve d'empathie envers les autres, surmonter les défis et désamorcer les conflits. Un élément clé des nouvelles masculinités.

Partage des responsabilités de soins : La répartition équitable des tâches ménagères et des responsabilités de soins (par exemple, garde d'enfants, soins aux personnes âgées) entre les partenaires, remettant en question l'attribution traditionnelle de ces rôles principalement aux femmes.

Privilège masculin : Les avantages sociaux, économiques et politiques non acquis que les hommes reçoivent généralement dans les sociétés patriarcales en raison de leur genre, souvent sans en être conscients.



Allié-e (Allyship) : La pratique de soutenir et de défendre un groupe marginalisé auquel on n'appartient pas. Dans le contexte des nouvelles masculinités, il s'agit des hommes qui soutiennent activement les femmes et les personnes de minorité de genre dans leur lutte pour l'égalité.

Vulnérabilité : La capacité à être ouvert aux expériences émotionnelles, y compris la peur, l'incertitude et le risque émotionnel. Les nouvelles masculinités encouragent les hommes à embrasser la vulnérabilité comme une force, plutôt que de la réprimer.

Intervention du témoin : L'acte de remettre en question de manière sûre et efficace un comportement inapproprié ou nuisible (par exemple, des remarques sexistes, du harcèlement) lorsque l'on en est témoin, plutôt que de rester silencieux ou inactif.

Approches transformatrices de genre : Stratégies et programmes qui remettent activement en question et modifient les normes de genre restrictives et les déséquilibres de pouvoir, visant à atteindre l'égalité des genres. Les nouvelles masculinités sont au cœur de ces approches.

Travail émotionnel : L'effort requis pour gérer ses propres émotions et souvent pour gérer les émotions des autres, en particulier dans des contextes sociaux et professionnels. Traditionnellement, ce fardeau incombe de manière disproportionnée aux femmes. Les nouvelles masculinités encouragent les hommes à assumer une part équitable du travail émotionnel.

Marchandage patriarcal : Les stratégies, souvent inconscientes, par lesquelles les individus (y compris les femmes et les hommes) s'adaptent et même soutiennent les normes patriarcales en échange de certains avantages ou pour éviter des conséquences négatives, même si ces normes les limitent finalement.

no
gender
gap

MERCI!

Ce document a été rédigé avec la participation de :

